DÉPARTEMENT D'HISTOIRE ET DE SCIENCES POLITIQUES

Faculté des lettres et sciences humaines

Université de Sherbrooke

ENCADREMENT RELIGIEUX ET VIE ASSOCIATIVE DANS UNE PAROISSE OUVRIÈRE :

SAINTE-JEANNE-D'ARC DE SHERBROOKE DE 1921 À 1952

par

STEVE ROUSSEL

Bachelier ès lettres (histoire)

de l'Université de Sherbrooke

I-1662

MÉMOIRE PRÉSENTÉ
pour l'obtention du grade de

MAÎTRE ÈS ARTS (HISTOIRE)

Sherbrooke

1998

National Library of Canada
Acquisitions and Bibliographic Services
395 Wellington Street
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Bibliothèque nationale du Canada
Acquisitions et services bibliographiques
395, rue Wellington
Ottawa ON K1A 0N4
Canada

Your file Votre référence

Our file Notre référence

The author has granted a non-exclusive licence allowing the National Library of Canada to reproduce, loan, distribute or sell copies of this thesis in microform, paper or electronic formats.

L'auteur a accordé une licence non exclusive permettant à la Bibliothèque nationale du Canada de reproduire, prêter, distribuer ou vendre des copies de cette thèse sous la forme de microfiche/film, de reproduction sur papier ou sur format électronique.

The author retains ownership of the copyright in this thesis. Neither the thesis nor substantial extracts from it may be printed or otherwise reproduced without the author's permission.

L'auteur conserve la propriété du droit d'auteur qui protège cette thèse. Ni la thèse ni des extraits substantiels de celle-ci ne doivent être imprimés ou autrement reproduits sans son autorisation.

0-612-46790-2

Canada

Composition du jury

Encadrement religieux et vie associative dans une paroisse ouvrière :

Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke

de 1921 à 1952

Par
Steve Roussel

Ce mémoire a été évalué par un jury
composé des personnes suivantes

Guy Laperrière, Directeur de recherche

Peter Southam, Lecteur

Christine Hudon, Lectrice

Département d'histoire et de sciences politiques
Faculté des lettres et sciences humaines
Université de Sherbrooke

Département d'histoire et de sciences politiques
Faculté des lettres et sciences humaines Université de Sherbrooke
Encadrement religieux et vie associative dans une paroisse ouvrière : Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke de 1921 à 1952
par
Steve Roussel
Bachelier ès lettres (histoire) de l'Université de Sherbrooke
Mémoire présenté pour l'obtention du grade de Maître ès Arts (histoire)
Sherbrooke 1998

Résumé

Le sujet de ce mémoire concerne les différents mouvements et associations catholiques qui existaient dans la paroisse Saint-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke entre 1921 et 1952. L'objectif est d'étudier l'évolution et l'influence qu'ont exercées ces différents mouvements à l'intérieur d'une paroisse ouvrière urbaine. Aussi, nous tentons de savoir dans quelle mesure les activités de ces différents groupements ont permis de favoriser et de maintenir la paroisse dans son rôle de centre de la vie sociale et communautaire et si la vie religieuse des fidèles en a été modifiée. L'hypothèse énoncée est que l'apparition de plusieurs confréries et associations au début des années 40 a permis de maintenir et de renforcer le rôle de la paroisse en tant que pôle de la vie sociale et communautaire et que leur présence a favorisé la formation d'une élite.

Dans un premier temps nous traçons le profil de la paroisse en étudiant son évolution physique et démographique et en dressant un portrait global des pasteurs et des marguilliers. Nous voyons qu'au cours des vingt premières années, Sainte-Jeanne-d'Arc se structurait sur le plan physique et qu'un profond changement social semble s'opérer à partir de 1940. Par la suite, l'étude des différentes pratiques religieuses laisse paraître un lien entre l'apparition de plusieurs associations et le fait que les manifestations d'ordre religieux ont augmenté en intensité à partir de 1940. Une description sommaire des différentes associations pieuses et des mouvements catholiques ainsi que de leur rôle sur le plan religieux et communautaire nous amène à analyser le niveau de participation et d'engagement des paroissiens au sein de ceux-ci. L'existence de ces mouvements a permis à une certaine élite de se regrouper dans le but d'assumer le leadership de la vie paroissiale et cela a évité une désintégration trop rapide de la vie religieuse due à l'industrialisation et à l'urbanisation. Cependant, la participation de l'ensemble des paroissiens à une vie associative permettant à ceux-ci de manifester leur foi et leur piété est modérée. Certes la participation de gens aux différentes messes et processions est massive, mais si on intègre un mouvement, c'est bien plus parce qu'on est incité à le faire que parce qu'on en a un intérêt.

Avant-propos

Le présent travail a représenté pour moi beaucoup de recherches que j'ai effectuées dans plusieurs institutions et établissements. Je tiens à remercier principalement les personnes suivantes : de l'Université de Sherbrooke, Monsieur Guy Laperrière pour sa direction lors de mes recherches (et surtout sa patience) et de la paroisse Saint-Jeanne-d'Arc, les curés Gilles Lemieux et Jacques Rodrigue, ainsi que leur personnel et les paroissiens.

Je tiens aussi à remercier le personnel de la Société d'Histoire de Sherbrooke, le personnel de l'Archevêché de Sherbrooke, en particulier Soeur Cécile Grenier, les gens des Archives Nationales du Québec à Sherbrooke et Messieurs Jean-Marie Dubois et Marcel Bureau de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke.

Je veux souligner la collaboration des personnes suivantes. Ceux qui ont bien voulu m'accorder les entrevues et qui ont accepté de me transmettre leur vécu : Messieurs Laurier Custeau, Hilaire Béliveau, Lionel Veilleux et Albéric Lacourse; Mesdames Jeannette Dubé et Rose-Anna Blais; Monsieur et Madame Grégoire Lussier, Soeur Laurianne Blais, Madame Marie-Rose Goulet et son frère Willie Garant.

De plus, je dédie ce travail à ceux qui m'ont soutenu moralement et surtout financièrement durant toutes ces années, mes parents, Alain et Darquise, et ma soeur Sandra.

À vous tous, je dis : Merci!

Steve Roussel

Table des matières

Avant-propos i

Liste des cartes iv

Liste des tableaux v

Liste des graphiques vi

Introduction 1

Chapitre 1 15

Sainte-Jeanne-d'Arc : profil d'une paroisse de banlieue ouvrière 15
L'évolution physique de la paroisse 23
Ses frontières 23
Son environnement industriel 26
Les commerces et les services bancaires 27
Les services de santé et les écoles 29
L'église paroissiale 30
Les pasteurs et les marguilliers 31
Les curés 31
Les vicaires 34
Les marguilliers 36
L'évolution démographique de la paroisse 40
Critique des sources 40
La population catholique 41
Les mariages 44
Les migrations 46
La structure socioprofessionnelle 49

Chapitre 2 52

La vie et l'encadrement religieux des paroissiens 52
Différents aspects de la pratique religieuse 54
La fréquentation de la messe et le respect des fêtes d'obligation 54
La communion 60
Les pratiques de dévotions 62
Les Vêpres 62
Les Heures Saintes 63
Le premier vendredi du mois 64
La procession de la Fête-Dieu 64
Le Carême et la Semaine Sainte 66
L'effort financier des paroissiens 67
La dîme 67
Les quêtes commandées 69
Les bancs 72

Chapitre 3 76

La vie associative et les mouvements religieux à Sainte-Jeanne-d'Arc 76
Les Dames de Sainte-Anne 80
La Ligue du Sacré-Coeur 83
Les Enfants de Marie 85
Les autres associations pieuses 88
L'Action Catholique et les mouvements d'Action Catholique spécialisée 92
Une autre société à caractère diocésain : la Société Saint-Jean-Baptiste 97
Oeuvres d'aide et de charité 99

Chapitre 4 103

Les associations : participation des uns et engagement des autres 103
Le nombre de leurs membres 104
La fiabilité des sources 104
Les mouvements d'Action Catholique 107
Les associations pieuses 108
La Société Saint-Vincent de Paul et la Société Saint-Jean-Baptiste 111
L'engagement des paroissiens et leur niveau de participation 113
La permanence au sein des conseils 120

Conclusion 128

Annexes 133

Bibliographie 136

Liste des cartes

Carte no 1 : Expansion territoriale de Sherbrooke et utilisation du sol, 1863. 17
Carte no 2 : Expansion territoriale de Sherbrooke et utilisation du sol, 1920. 18
Cartes no 3 a, b et c : Les paroisses de Sherbrooke, 1900, 1922 et 1952. 21
Carte no 4 : Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Limites territoriales avant 1942 et après 1946 24

Liste des tableaux

Tableau 1 : Professions des marguilliers de Sainte-Jeanne-d'Arc 1921-52. 38
Tableau 2 : Lieu de résidence des marguilliers, 1921-1952. 39
Tableau 3 : Nombre de résidents par maisonnée catholique, 1925-1950. 43
Tableau 4: Origine paroissiale des époux et épouses de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. 1925-1950. 45
Tableau 5: Migration des résidents des rues Worthington, Lincoln et Princesse selon les *Sherbrooke Directories: 1925-1950.* 48
Tableau 6: Métiers et professions des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc, selon les pères d'enfants baptisés, 1930-1950. 50
Tableau 7 : Rythme des communions chez la population de Sainte-Jeanne-d'Arc 1944-1950. 61
Tableau 8 : Total annuel des quêtes commandées et moyenne par maisonnée catholique ($); Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke (1922-1951). 70
Tableau 9 : Le nombre de membres des associations paroissiales. Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1944-1952. 106
Tableau 10 : Présence des Dames de Sainte-Anne et des Ligueurs dans les maisonnées. Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1944 et 1952. 109
Tableau 11: Nombre de membres présentes aux réunions mensuelles des Enfants de Marie. paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, septembre 1949 - janvier 1950 (144 inscrits). 114
Tableau 12 : Pourcentage de la présence des membres aux assemblées générales de la SSJB : paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1943-1952 (Hommes). 117
Tableau 13 : Pourcentage de présence des membres aux assemblées générales de la SSJB selon les sections masculines et féminines de Sherbrooke, 1952. 118

Annexes 134
Tableau A : Population de Sainte-Jeanne-d'Arc, 1922-1952. 134
Tableau B : Mariages, baptêmes et communiants, Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc,1922-1952. 135

Liste des graphiques

Graphique 1 : Population de Sainte-Jeanne-d'Arc 1922-1952. 42
Graphique 2 : Nombre moyen de personnes par maisonnée catholique (1922-1952). . . . 43
Graphique 3 : Montants annuels moyens des contributions pour la location de bancs par maisonnée, 1922-1944. 73

Introduction

En 1920, la ville de Sherbrooke, qui voit sa population augmenter rapidement depuis quelques décennies, est divisée en cinq quartiers : le Centre, le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest. Le quartier ouest recouvre un vaste territoire couvrant, en un premier temps, toute la partie située au sud de la rivière Magog et de la voie du Canadien Pacifique, et de la jonction de cette dernière avec la rue Galt jusqu'à la rivière Saint-François en ligne droite. De là, les limites rejoignaient celles de la frontière nord du canton d'Ascot.[1] Ce vaste territoire n'est desservi que par une seule église, celle de l'Immaculée-Conception, mieux connue à l'époque sous le vocable de Notre-Dame. En fait, cette paroisse couvre une superficie de «un mille et demi du nord au sud par trois milles et demi de l'est à l'ouest».[2]

Il est évident que pour une partie de la population de ce territoire, surtout ceux habitant à l'ouest de la rue Belvédère dans le secteur du Petit-Canada en plein développement,[3] et aussi dans le secteur de Collinsville, il n'est pas aisé de se rendre à l'église. Notamment pour les

---

1 *Sherbrooke Directory*, 1925.

2 Gérard Thivierge. *50e Anniversaire: Paroisse Ste-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke: 1921-1971*, Sherbrooke, 1971, p.7.

3 Jean-Pierre Kesteman. «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke: 1875 à 1914», *Revue d'histoire urbaine*, vol. XII, no 1, juin 1983, p. 11-28.

ouvriers et ouvrières qui doivent se rendre au travail par la suite. C'est dans ces conditions qu'est érigée, en 1921, la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke.

Le développement de Sainte-Jeanne-d'Arc entre les années 1921 et 1952 (qui représentent les trente premières années complètes de l'existence de la paroisse auxquelles nous restreignons notre recherche) subit l'influence de deux facteurs qui caractérisent celui de la province de Québec depuis la fin du siècle dernier : l'industrialisation et l'urbanisation. En 1922, la population de la paroisse représente 7% de celle de Sherbrooke; trente ans plus tard, ce pourcentage demeurera le même.[4] Mais alors qu'en 1921, Sainte-Jeanne-d'Arc est la cinquième paroisse créée dans la ville, cette dernière en comptera dix-neuf en 1952.[5] Parallèlement, Sainte-Jeanne-d'Arc, qui est une paroisse périphérique de la ville lors de sa création, sera complètement entourée en 1952 par de nouvelles paroisses formées à même son territoire d'origine. Le développement de la ville de Sherbrooke est typique du développement urbain du Québec au cours de la même période.

Toutefois cette expansion urbaine amène certaines contraintes pour l'Église catholique. Les loisirs accessibles à la population sont beaucoup plus nombreux à la ville qu'à la campagne. On assiste à l'apparition de nouveaux facteurs de sociabilité comme les médias de masse. Entre autres, les journaux pénètrent de plus en plus dans les foyers québécois, le cinéma ainsi que

---

[4] Selon les chiffres du *Canada Ecclésiastique* de 1922 à 1952.

[5] D'après les *Mandements des évêques du diocèse de Sherbrooke*, de 1922 à 1952.

différents spectacles prolifèrent de plus en plus.[6] Les médias de masse rendent accessibles à la population québécoise des idées ou une culture qui ne sont pas toujours compatibles avec les codes moraux de l'Église catholique.

Durant la période étudiée, l'urbanisation causera d'autres difficultés à l'Église. Si durant les années 30, la Crise de 29, le retour à la terre et la diminution de l'immigration permettent à celle-ci de respirer un peu,[7] la fin de la Seconde Guerre Mondiale, qui amènera le souffle de la modernisation va surcharger la tâche du clergé. Tout d'abord, de plus en plus de fidèles échapperont à l'action de l'Église. Aussi :

> De communautés vivantes tirant leur cohésion et leur dynamisme de la similitude des genres de vie, (...) les paroisses deviennent, en moins de vingt-cinq ans, des créations anémiques sinon artificielles (...). L'émergence de milieux de travail, de milieux scolaires, de milieux de loisir en dehors de leurs frontières les ouvre au vent du large, substituant au sens paroissial un sens d'appartenance à la cité ou à la région.[8]

Parallèlement au processus d'urbanisation, l'industrialisation de la province au cours de la première moitié du siècle a aussi plusieurs conséquences sur la pratique religieuse. Dans son article sur les relations entre l'Église et l'industrie dans la paroisse Sacré-Coeur du Bassin à Chicoutimi au début du siècle, Gérard Bouchard propose que l'étiolement des moeurs conséquent de l'industrialisation force le clergé à entreprendre une vaste entreprise d'acculturation, d'encadrement et de contrôle qui consiste à «soustraire la vie profane à ses

---

[6] Paul-André Linteau *et al. Histoire du Québec contemporain: De la Confédération à la Crise: 1867-1929. T. I*, Boréal Compact, Montréal 1989, p. 576-578.

[7] Jean Hamelin. *Histoire du catholicisme québécois. Le XXe siècle. Vol. III, T. 2. De 1940 à nos jours.* Boréal Express, Montréal. p. 56.

[8] Jean Hamelin. *op. cit.*, p.53.

repères familiers et la plier à un nouveau code».[9] Cela s'effectue entre autres par l'institution d'une multitude de rites, de dévotions et d'observances, par la multiplication des associations pieuses et par une prédication visant à inculquer une forme de soumission à l'autorité.

Le clergé perçoit l'industrialisation comme une «menace pour l'équilibre de la communauté francophone définie jusque-là en terme de fidélité à sa culture et à son terroir».[10] Par exemple, la présence de plus en plus croissante des femmes sur le marché du travail, notamment dans l'industrie du textile, est l'une des situations qui préoccupe le plus le clergé, car celui-ci y voit une menace pour les valeurs familiales et la stabilité de la société.[11]

L'industrialisation affaiblit le sens d'appartenance des fidèles à leur paroisse. Depuis le début du siècle, la distance séparant le lieu de résidence du lieu de travail devient de plus en plus marquée.[12] Ceci nous permet de prétendre que la perception de la paroisse pour les fidèles évolue passablement. Car, comme le mentionne Michel Bellefleur pour expliquer le fait que la paroisse ne représente plus une aire géographique et psychologique aussi délimitée en milieu urbain qu'en milieu rural :

> Il n'allait plus de soi qu'elle était simultanément lieu de résidence et de travail, milieu de vie familiale, religieuse et communautaire. Les diverses dimensions

---

[9] Gérard Bouchard. «Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)», *Le Mouvement Social*, no. 112, juillet-septembre 1980, p. 12.

[10] Michèle Champagne. «Une chrétienté populaire en mutation : le Québec», dans Jean-Marie Mayeur *et al.*, *Histoire du christianisme des origines à nos jours: guerres mondiales et totalitarismes (1914-1958), vol. XII*, Desclée-Fayard, Paris, 1990, p.936.

[11] Paul-André Linteau *et al. Histoire du Québec contemporain: Le Québec depuis 1930*, t. 2, Boréal Compact, Montréal, 1989, p. 70-71.

[12] Paul-André Linteau, *Histoire du Québec contemporain:(...)*, t. 1, *op.cit.*, p. 568.

> de la vie ne pouvaient plus s'articuler harmonieusement au même cadre social. les solidarités de base se fractionnaient même au sein de la famille.[13]

Dans ces conditions, l'encadrement des fidèles devient de plus en plus difficile pour le clergé, autant sur le plan physique que sur le plan religieux. La croissance démographique, les mouvements de colonisation, d'urbanisation ainsi que la surpopulation des paroisses entraînent la création dans la province de 463 paroisses entre 1898 et 1930, dont le tiers est la conséquence du mouvement d'urbanisation. Pour la période entre 1930 et 1959, 525 autres paroisses voient le jour, dont la majorité sont issues de subdivisions de paroisses trop populeuses.[14]

Ces difficultés n'empêchent pas le clergé d'élargir son champ d'action. Déjà que certaines paroisses sont confiées à des communautés, l'intensification de l'urbanisation, les aléas de l'industrialisation et de l'économie provoquent dans les villes un accroissement de la pauvreté et de divers autres problèmes sociaux qui demandent une implication de plus en plus grande du clergé et de ses membres, notamment dans l'éducation et les services sociaux. À première vue, l'augmentation des effectifs pourrait suffire à la demande.

Cependant, une étude sur l'évolution numérique du clergé entre 1932 et 1962 montre clairement que le nombre de membres du clergé régulier augmente plus vite que ceux du

---

[13] Michel Bellefleur. *L'Église et le loisir au Québec avant la révolution tranquille*, PUQ, Québec, 1986, p.43.

[14] D'après le *Canada ecclésiastique*. Voir Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois. Le XXe siècle. 1898-1940, vol. III, t. I*, Boréal Express, Montréal, 1984, p.259. Et aussi Jean Hamelin. *Histoire du catholicisme québécois, Le XXe siècle. De 1940 à nos jours, vol. III, t. 2*, Boréal Express, Montréal, 1984, p. 56.

séculier. Le rapport séculier-fidèles demeure le même entre 1932 et 1952 et l'écart s'élargit par la suite alors que la charge pastorale ne fait qu'augmenter.[15] L'Église doit faire des choix. L'apport du laïcat dans les activités généralement dévolues au clergé est une solution à ce problème.

En étant à la tête des mouvements d'Action Catholique, les laïcs deviennent les agents de promotion des valeurs et des vertus du catholicisme. Ils agissent notamment dans les diverses associations pieuses qui permettent un meilleur encadrement des fidèles et apportent un soutien au développement de la vie religieuse dans les paroisses. Ils sont très actifs dans les mouvements catholiques spécialisés qui encadrent aussi les fidèles, selon leur appartenance socio-professionnelle.

Mais cet encadrement a le défaut de ses qualités. En tentant d'encadrer les fidèles selon des catégories socio-professionnelles, le sentiment d'appartenance paroissiale fait de plus en plus place à un sentiment d'appartenance au quartier, sinon à la ville, ce qui a pour effet de renforcer la vie diocésaine au détriment de la vie paroissiale. D'ailleurs, comme le mentionne Hamelin : «Si ces organismes supraparoissiaux empruntent leurs ressources, leurs membres et leurs clientèles à la paroisse, ils commencent à fonctionner à partir de visées, de structures et de stratégies diocésaines».[16]

---

[15] Jean Hamelin. *Histoire du catholicisme québécois. (...), vol. III, t.2, op. cit.*, pp. 161-163.

[16] Jean Hamelin. *Histoire du catholicisme québécois.(...),vol.III, t.2, op. cit.* p. 57.

C'est dans ce contexte qu'évolue la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke. Son cheminement et le développement de la vie socio-religieuse pourraient être caractéristique d'une paroisse urbaine. cependant ils pourraient aussi être distincts sur certains points. Sherbrooke n'est pas Montréal et Sainte-Jeanne-d'Arc n'est pas Saint-Pierre-Apôtre.[17] Quand la paroisse est érigée en 1921, les industries à l'intérieur de son périmètre ou à proximité sont déjà établies. Son évolution n'est pas nécessairement due au fait que la ville la rejoint. mais aussi parce que les gens se rapprochent de leur lieu de travail. À partir du moment où les grosses industries ont pris l'espace dont elles avaient besoin. le reste du territoire est surtout dévolu à l'établissement des paroissiens présents et futurs. Dans un contexte comme celui de Sainte-Jeanne-d'Arc, est-il possible que l'évolution n'ait pas suivi le même cheminement que l'on retrouve généralement dans d'autres paroisses urbaines?

C'est ainsi que nous nous demandons dans quelle mesure les activités des différents mouvements catholiques et associations pieuses ont permis de favoriser et de maintenir la paroisse dans son rôle de centre de la vie sociale et communautaire et si la vie religieuse des fidèles en a été modifiée.

Bien qu'il soit difficile de connaître l'importance du sentiment d'appartenance des fidèles à leur paroisse au cours des vingt premières années de notre étude. l'apparition de plusieurs confréries et associations au début des années 40 a permis de maintenir. et jusqu'à

---

[17] En faisant référence à l'ouvrage de Lucia Ferretti. *Entre voisins: la société paroissiale en milieu urbain: Saint-Pierre-Apôtre, 1848-1930*, Boréal. Montréal, 1992, 264 p.

un certain point, de renforcer le rôle de la paroisse en tant que pôle de la vie sociale et communautaire et leur présence a favorisé la formation d'une élite. Cependant, nous ne pouvons affirmer que cela ait eu une influence sur la pratique religieuse des fidèles, malgré les manifestations d'une ferveur religieuse accrue après 1945.

Le contexte particulier de Sainte-Jeanne-d'Arc rend cette étude intéressante. Comme nous l'avons dit précédemment, l'apparition de certains mouvements et associations catholiques comme les mouvements spécialisés (ex. *Jeunesse Ouvrière Catholique*) a eu pour effet d'encadrer les gens selon des catégories socioprofessionnelles spécifiques. Aussi, peut-on penser que la présence d'une zone industrielle à l'intérieur ou à proximité de la paroisse ait pu retarder la perte du sentiment d'appartenance à la paroisse ou du moins son transfert à celui de la ville, comme le suggère Hamelin?

Ces questions méritent notre attention. Cependant notre intérêt pour le sujet se bute à un manque d'études relatives à la vie socio-religieuse urbaine du Québec au vingtième siècle ainsi que par le manque de renseignements sur le rôle joué par les différents mouvements et associations dans les paroisses.

L'historiographie générale comprend certains ouvrages qui touchent de près ou de loin notre sujet. Nous pouvons citer notamment les ouvrages d'André Latreille et René Rémond,

de Roger Aubert ainsi que celui, plus récent, dirigé par Jean-Marie Mayeur.[18] Ceux-ci insistent, entre autres, sur le fait que le clergé, redécouvrant la nécessité d'un apostolat laïc, met sur pied divers associations et mouvements d'action catholique comme la Jeunesse Ouvrière et procède à la reconstruction de certaines vieilles associations sur le modèle de ces nouveaux mouvements.[19]

Globalement, ces ouvrages (surtout les plus récents) soulignent que les années 50 marquent un essoufflement de ces mouvements alors que les dirigeants se sentent plus près des revendications des groupes qu'ils représentent que des opinions de l'Église. Au Québec, Michèle Champagne considère que le catholicisme de la première moitié du vingtième siècle est vécu comme un phénomène de masse, qualifié de chrétienté populaire marquée par l'importance de la pratique cultuelle et par les manifestations collectives de piété. Mais la diminution de la pratique religieuse chez les jeunes force l'Église à tenter d'encadrer les fidèles en mettant sur pied divers mouvements spécialisés.[20]

D'ailleurs, l'historiographie québécoise est bien servie depuis quelques années par l'ouvrage *Histoire du catholicisme québécois, vol. 3* de Jean Hamelin et Nicole Gagnon. Pour ces derniers, les difficultés de l'Église en zone urbaine proviennent du fait que le clergé est peu

---

[18] Voir André Latreille et René Rémond. *Histoire du catholicisme en France: la période contemporaine, vol. III*, éd. SPES. Paris.1962. 709 p. Roger Aubert. *Nouvelle histoire de l'Église : l'Église dans le monde moderne (1848 à nos jours), vol.V*, Seuil, Paris, 1975, 925 p. Jean-Marie Mayeur. *op. cit.*, 1149 p.

[19] Voir notamment André Latreille et René Rémond, *op. cit.*, p. 599-609.

[20] Voir Jean-Marie Mayeur, *op. cit.*, p. 932-938.

apte à assumer le passage de la société rurale à la société urbaine et qu'il n'a pas su s'y adapter.[21] Ceci contraste énormément avec la thèse de Lucia Ferretti qui, en analysant l'évolution de la société paroissiale en milieu urbain, démontre que les relations socio-paroissiales avait une dynamique propre à elle-même et n'étaient pas fondées sur la société rurale traditionnelle.[22]

D'autres études touchant les divers aspects de la vie paroissiale, autant sociaux que religieux, concernent surtout des paroisses rurales du XIXe et du début du XXe siècle. Nous pouvons citer les mémoires de Gilles Laberge, de Claude Wintgens-Klimov ainsi que l'ouvrage de Serge Gagnon et René Hardy.[23]

Pour l'étude de la vie associative, l'historiographie sur le sujet dénote deux tendances: le sujet est généralement traité selon un aspect national (à la limite largement régional ou diocésain). De plus, les écrits concernent surtout les mouvements spécialisés.[24] Cependant nous pouvons retrouver certaines études qui traitent en tout ou en partie de certaines associations ou de la vie associative dans les paroisses. C'est le cas chez Lucia Ferretti qui s'est

---

[21] Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois(...) vol III, t. 1., op.cit.*, p. 258-259.

[22] Lucia Ferretti, *op. cit.*, 264 p.

[23] Serge Gagnon et René Hardy. *L'église et le village au Québec:1850-1930*, Leméac, Montréal, 1979.174 p. Claude Wintgens-Klimov. *Pouvoir social et encadrement religieux et moral des curés de Nicolet d'après les cahiers de prône:1870-1910*, mémoire (M.A), Université du Québec à Trois-Rivières, 1981, 106 p. Gilles Laberge. *La vie religieuse dans la paroisse de la Nativité de La Prairie, 1854-1877*: religiographie historique, mémoire (M.A.), Université du Québec à Montréal, 1987, 226 p.

[24] Voir notamment: Gabriel Clément. «L'Action Catholique: les mouvements spécialisés à Montréal de 1930 à 1966» dans *L'Église de Montréal: aperçus d'hier et d'aujourd'hui 1836-1986*, de Rolland Litalien, Fides, Montréal, 1986, pp. 295-315; Bernard Fournier. *Mouvement de jeunes et socialisation politique: la dynamique de la J.E.C. à l'époque de Gérard Pelletier*, Québec, Université Laval, coll. Université Laval: Laboratoire d'études politiques et administratives, 1989, VI, 143 p. et Jean-Pierre Collin. *La Ligue Ouvrière Catholique Canadienne: 1938-1965: un mouvement social urbain*, (Ph.D.) histoire, UQAM, 1990, 421 p.

attardée aux Dames de Sainte-Anne et à la Société Saint-Vincent-de-Paul.[25] Lynnes Marks et l'implication des femmes dans l'Armée du Salut à la fin du siècle dernier.[26] et Jean-Marie Villeneuve qui a traité des Ligues du Sacré-Coeur dans le diocèse de Chicoutimi.[27] Plus près de nous, Nathalie Côté a étudié le rôle des femmes-bénévoles au sein de l'Assistance Maternelle et de l'Oeuvre de Goutte de Lait dans la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke entre 1922 et 1960.[28]

Les dévotions et les pratiques religieuses seront deux aspects que nous devrons aborder dans notre mémoire. Ces dernières années, l'historiographie récente dans ce domaine est influencée entre autres par l'ethnologie. Un exemple concret est l'article de l'ethnologue Gérald Parisé sur la Fête-Dieu en Gaspésie où l'auteur a pu retracer l'historique et le sens de la fête ainsi que les diverses étapes de son déroulement.[29] Récemment, le livre de Marcelle Brisson et de Suzanne Côté-Gauthier sur l'histoire de Montréal de 1900 à 1939 nous offre des témoignages révélateurs sur le vécu des Montréalais ainsi que sur les différentes fêtes et manifestations religieuses.[30]

---

[25] Lucia Ferretti *op. cit.*, p. 152-176.

[26] Lynne Marks. «The Hallelujah Lasses' Working-Class Women in the Salvation Army in English Canada 1882-1892» in *Gender Conflicts: New Essays in Women's History*, ed. by Franca Iacovetta and Mariana Valverde, University of Toronto Press, Toronto, 1992, p. 67-117.

[27] Jean-Marie Villeneuve.«Les Ligues du Sacré-Coeur», *Saguenayensia*, 30, 2, (avril-juin 1988), p. 36-38.

[28] Nathalie Côté. *Le rôle central des femmes-bénévoles au sein de l'Assistance Maternelle et la Goutte de Lait à Sherbrooke (1922-1960)*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, 1993, 129 p.

[29] Gérald Parisé. «La Fête-Dieu en Gaspésie (1832-1970)», *Gaspésie*, 24,4, (oct.-déc.1986), p.12-23.

[30] Marcelle Brisson et Suzanne Côté-Gauthier. *Montréal de vive mémoire (1900-1939)*, éd. Tryptique, Montréal, 1994, 203 p.

Pour les fins de notre recherche, nous emploierons plusieurs types de sources. Nous utiliserons des imprimés comme l'hebdomadaire diocésain *Le Messager de Saint-Michel* que nous avons dépouillé de 1921 à 1952. Les informations que nous avons retrouvées figurent en majeure partie dans les «Chroniques diocésaines». Celles-ci fournissent certains renseignements sur les activités se déroulant dans les paroisses du diocèse. Les différents articles sur les associations et mouvements catholiques, ainsi que ceux sur les fêtes et les dévotions seront aussi consultés.

Une autre source, les *Mandements du Diocèse de Sherbrooke* de 1921 à 1952, servira à analyser les contributions des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc aux différentes quêtes commandées. De plus, nous y référerons pour trouver des renseignements sur certaines confréries et associations. Les *Sherbrooke Directories* seront d'une grande utilité pour compléter certaines sources nominatives concernant les membres des différentes associations, confréries et mouvements.

Les sources manuscrites utilisées sont nombreuses et ne seront pas toutes citées ici. Les *Cahiers de prônes* de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc furent systématiquement dépouillés pour les années 1922, 1932, 1942 et 1952 et aussi de façon plus sommaire pour les autres années. Ces cahiers contiennent certaines annonces pour diverses associations, les promesses de mariages, les rappels des fêtes à venir, etc.

D'autres manuscrits concernant les associations seront aussi utilisés. Ils sont principalement de deux types. Il y a les listes nominatives dans lesquelles nous retrouvons les noms des membres ainsi que leur contribution et leur présence. Et on trouve aussi des manuscrits contenant les résumés des procès-verbaux des réunions des différentes associations comme la chorale des hommes et les Enfants de Marie.

Une autre source concerne spécifiquement les *Rapports Annuels de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc*, consultés pour les années 1922 à 1955 qui nous offrent une foule de renseignements sur la démographie, la pratique religieuse ainsi que diverses données qualitatives et quantitatives sur les associations.

Les sources orales seront aussi utilisées dans cette recherche. Nous avons effectué des entrevues avec des témoins de l'époque qui nous ont fait part de leurs souvenirs de la vie religieuse dans la paroisse, mais aussi de leur expérience dans les différents mouvements.

Nous avons résumé ici les différentes sources utilisées. Cependant, les descriptions plus détaillées ainsi que leur méthode d'utilisation seront décrites au fur et à mesure de notre recherche, car les méthodes utilisées varient selon les données et les renseignements que nous avons.

Notre recherche se divise en quatre chapitres. Nous aborderons le premier chapitre en faisant une description de la paroisse, des paroissiens et du clergé. Ensuite, nous analyserons

le comportement religieux des fidèles. Nous poursuivrons notre étude en traitant des différentes associations par la description et l'analyse de leur structure générale et nous terminerons en étudiant le rôle de ces mouvements dans la paroisse et leur influence sur la vie des paroissiens.

Chapitre 1

Sainte-Jeanne-d'Arc : profil d'une paroisse de banlieue ouvrière

Pour aborder le sujet de cette étude, il est essentiel de connaître les principaux éléments de l'évolution de la paroisse au cours des années 1921 à 1952. Le présent chapitre devrait permettre d'expliquer la naissance de la paroisse dans le contexte de l'évolution historique de Sherbrooke, de se familiariser avec ce secteur de la ville et de dresser un portrait de l'évolution de différents aspects de son environnement physique et humain. Notre but est de faire un bref tour d'horizon de ses infrastructures et institutions ainsi qu'analyser la composition sociale de la paroisse.

Depuis sa fondation la ville de Sherbrooke, située au confluent des rivières Magog et Saint-François, voit son développement intimement lié à celui de sa structure industrielle. L'établissement de différentes usines près des gorges de la rivière Magog influence grandement l'apparition d'un secteur résidentiel et commercial à proximité. Vers 1835, les premiers

secteurs de développement de la ville se situent le long de la rive sud de la rivière Magog et à l'embouchure de celle-ci le long de la rive ouest de la rivière Saint-François (voir carte 1).

Au fil des décennies, le développement du chemin de fer et la croissance industrielle accentuent l'évolution spatiale de Sherbrooke. Le secteur au nord de la Magog s'étend vers le nord et l'ouest et il en va ainsi sur la rive ouest de la Saint-François où on y voit poindre quelques établissements en direction sud vers 1855. À la même époque, le secteur entre la Magog et la rue King au sud est déjà très développé. Jusqu'en 1888, l'expansion territoriale au sud de la rue King demeure très limitée à cause de la British American Land Company (la B.A.L.C.), propriétaire de la majeure partie des terrains de ce secteur, qui les destine à de futures industries. Seul le quartier ouvrier du Petit-Canada au sud des terrains de la B.A.L.C. apparaît à ce moment.[2]

L'acquisition par la ville des terrains de la compagnie en 1896 permet de relier le Petit-Canada aux vieux quartiers. La construction du chemin de fer et de la gare du Canadien Pacifique à l'ouest de ce quartier favorise l'émergence d'une nouvelle zone industrielle. Cela permet au Petit-Canada de se développer vers l'ouest à proximité de cette zone.[3]

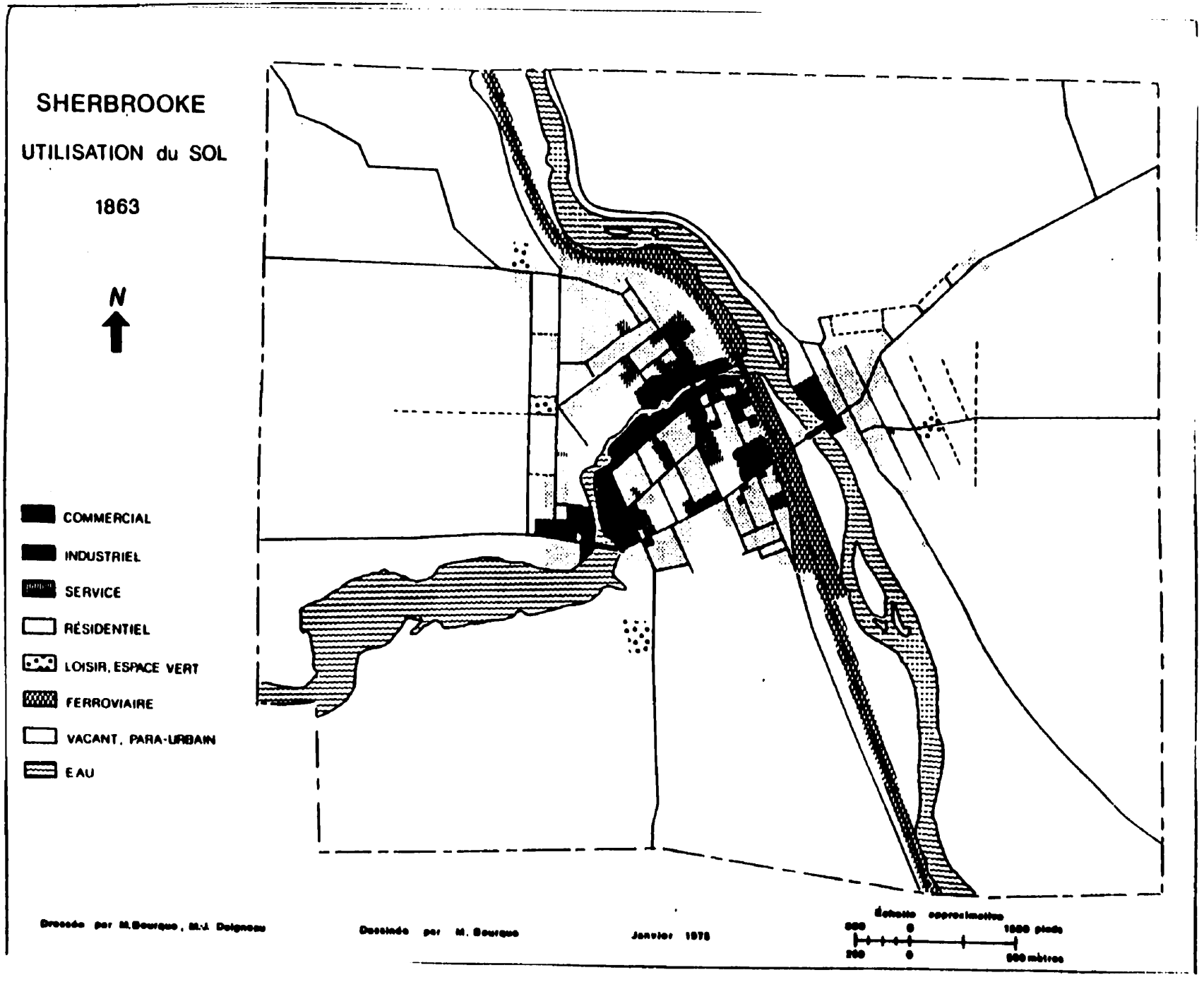
---

[1] Michel Bourque et Jean-Pierre Thouez. *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke*, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1975, p. 7.

[2] Chantal Desloges. *Les propriétés foncières et résidentielles dans une ville en forte croissance : Sherbrooke 1896-1913*. Mémoire (M.A.), Université de Sherbrooke, p. 64-69, 92-117.

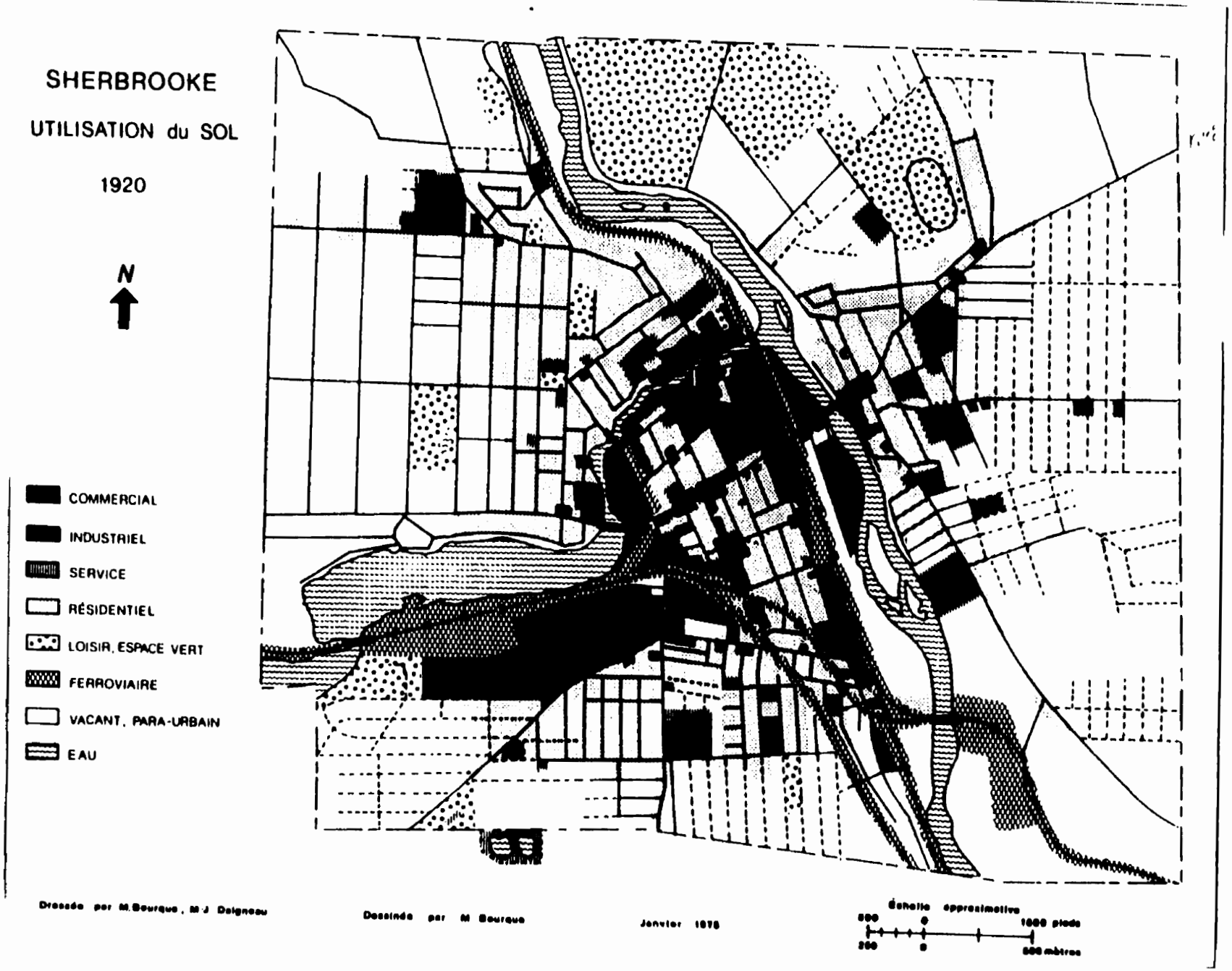
[3] Michel Bourque et Jean-Pierre Thouez. *op.cit.*, p. 36.

Carte no 1 : Expansion territoriale de Sherbrooke et utilisation du sol, 1863.



Source : M. Bourque et J-P. Thouez, *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke*, p. 21.

Carte no 2 : Expansion territoriale de Sherbrooke et utilisation du sol, 1920.



Source : M. Bourque et J-P. Thouez, *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke*, p. 35.

Comme nous pouvons le remarquer dans les cartes 1 et 2, l'évolution spatiale de Sherbrooke suit les zones d'établissement des industries. Au début du dix-neuvième siècle, deux moulins et une scierie sont construits au confluent des deux rivières.[4] À partir de 1834, la B.A.L.C. qui possède les droits sur l'eau dans la partie inférieure de la rivière Magog offre gratuitement des lots le long de celle-ci pour y établir des usines, ce qui favorise le développement industriel de la gorge.[5] L'apparition du chemin de fer vers 1850 produit le même effet le long de la Saint-François ce qui cause le déplacement de la zone commerciale du nord vers le sud de la Magog. Vers 1881, cette dernière voit ses deux rives occupées par les industries de son embouchure jusqu'à la hauteur de la rue King là où est établie la Paton depuis 1866. L'établissement de la voie du Canadien Pacifique, plus en amont de la rivière Magog, favorise l'implantation d'usines près du chemin Drummond comme la Canadian Rand Drill en 1898. Conjuguée avec l'acquisition des terrains de la B.A.L.C. par la ville, l'évolution spatiale de Sherbrooke se poursuivra vers l'ouest, le long de la rive sud de la Magog. Jusqu'aux années 1920, plusieurs usines s'établiront dans le secteur comme la Canadian Cotton Mills qui favorisera l'établissent de ses travailleurs dans le quartier Ouest.[6]

Le développement spatial de Sherbrooke est suivi de près par un accroissement du nombre de paroisses catholiques. Majoritairement anglophone depuis ses débuts, Sherbrooke voit sa première mission catholique francophone, Saint-Michel, érigée en

---

[4] *Ibid.* p. 9.

[5] *Ibid.*, p. 10.

[6] *Ibid.*, p. 19-40.

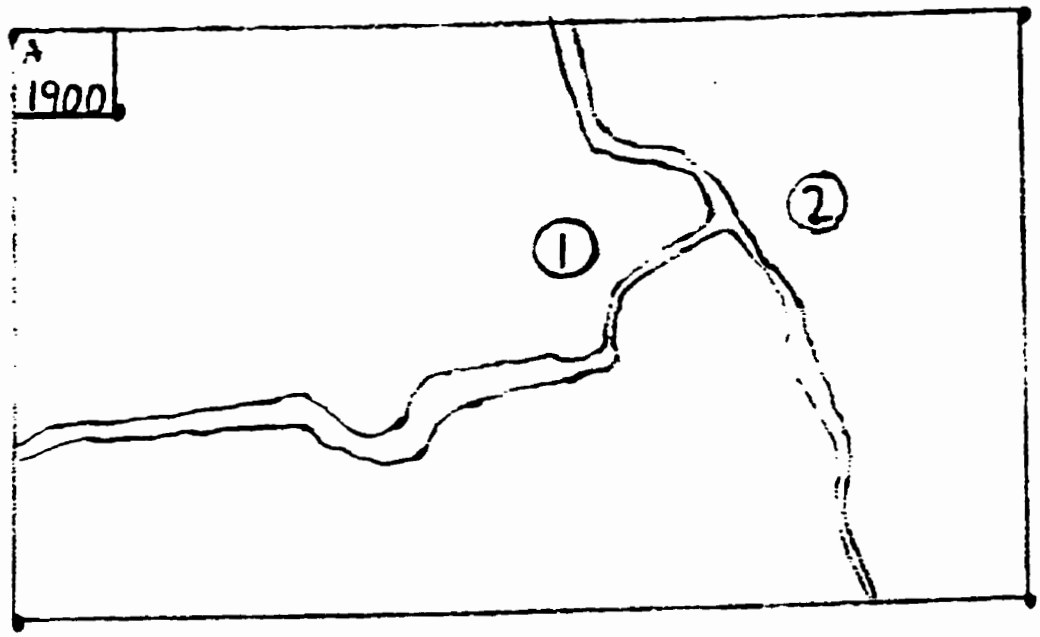
paroisse en 1872. En 1890, Saint-Jean-Baptiste sur la rive est de la Saint-François et la paroisse irlandaise de Saint-Patrick sont fondées. Trente-deux ans plus tard, Sherbrooke est desservie par sept paroisses. En plus de Saint-Patrick, qui dessert tous les Irlandais de la ville, on retrouve Saint-Jean-Baptiste à l'est, Saint-Michel au centre, Notre-Dame du Perpétuel-Secours (1914) et Sainte-Thérèse-d'Avila (1922) au nord, Immaculée-Conception (1909) et Sainte-Jeanne-d'Arc (1921) à l'ouest (voir cartes 3 a, b et c).[7]

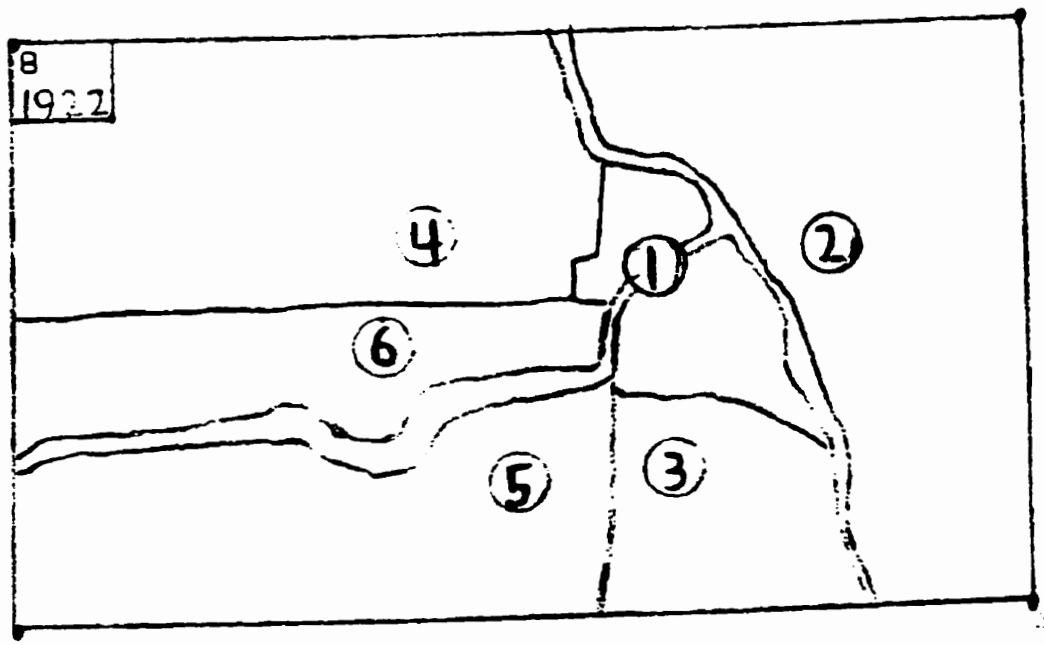
Le développement d'une paroisse urbaine et l'établissement des paroissiens amènent par la même occasion le développement d'un réseau commercial et institutionnel nécessaire pour répondre aux besoins d'une population. Déjà à sa fondation, Sainte-Jeanne-d'Arc se retrouve dotée d'une infrastructure industrielle importante située à l'intérieur de ses limites ou dans sa périphérie immédiate. Pendant les vingt premières années, la paroisse tente de se structurer sur le plan physique et humain pour devenir le centre de la vie sociale de ses paroissiens mais par la suite, un changement s'opère dans le tissu social et familial à partir de 1940.

---

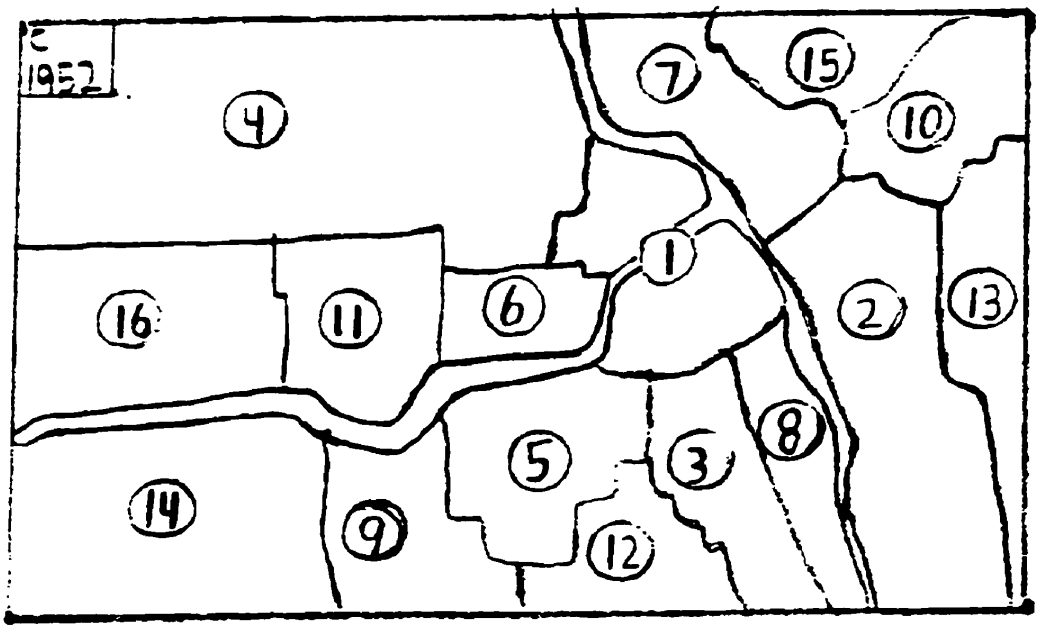
[7] Hélène Cadieux *et al. Guide des archives paroissiales de l'Archidiocèse de Sherbrooke*. Séminaire de Sherbrooke: Services des Archives. Sherbrooke. 2 vol. p. 18.

Cartes no 3
a, b et c : Les paroisses de Sherbrooke, 1900, 1922 et 1952.





Suite ...



Sources : Archidiocèse de Sherbrooke
Fond de cartes : M. Bourque et J.P. Thouez *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke*, Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1976, p. 35.

Numéro	Paroisse	Date d'érection canonique
1	Saint-Michel	1872
2	Saint-Jean-Baptiste	1890
3	Immaculée-Conception	1909
4	N-D du Perpétuel Secours	1914
5	Sainte-Jeanne d'Arc	1921
6	Sainte-Thérèse-d'Avila	1922
7	Saint-Sacrement	1938
8	Christ-Roi	1940
9	N-D du Rosaire	1942
10	Sainte-Famille	1944
11	Saint-Jean de Brebeuf	1946
12	Saint-Joseph	1946
13	Coeur Immaculée de Marie	1948
14	Saint-Esprit	1951
15	N-D de l'Assomption	1951
16	Saint-Boniface	1952

L'évolution physique de la paroisse

Ses frontières

La paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc est érigée canoniquement le 5 septembre 1921, et civilement le 7 juin 1922.[8] La fondation répond à l'expansion territoriale de la population de la paroisse voisine dont elle est issue : celle de l'Immaculée-Conception. Par la suite, Sainte-Jeanne-d'Arc verra ses limites territoriales modifiées deux fois de façon majeure en 1941 et 1946.

Déjà ces limites sont floues en 1921. Entre les indications fournies par le décret d'érection civile et celles contenues dans le registre des *Actes et Décrets*[9] de la paroisse, il y a une différence en ce qui a trait à la limite sud. Cependant en comparant ces deux sources avec le registre des *Visites de la Paroisse*,[10] lequel contient les renseignements relatifs aux habitants de la paroisse, par maisonnée et par rue entre 1934 et 1943, nous pouvons situer cette limite avec assez de précision.

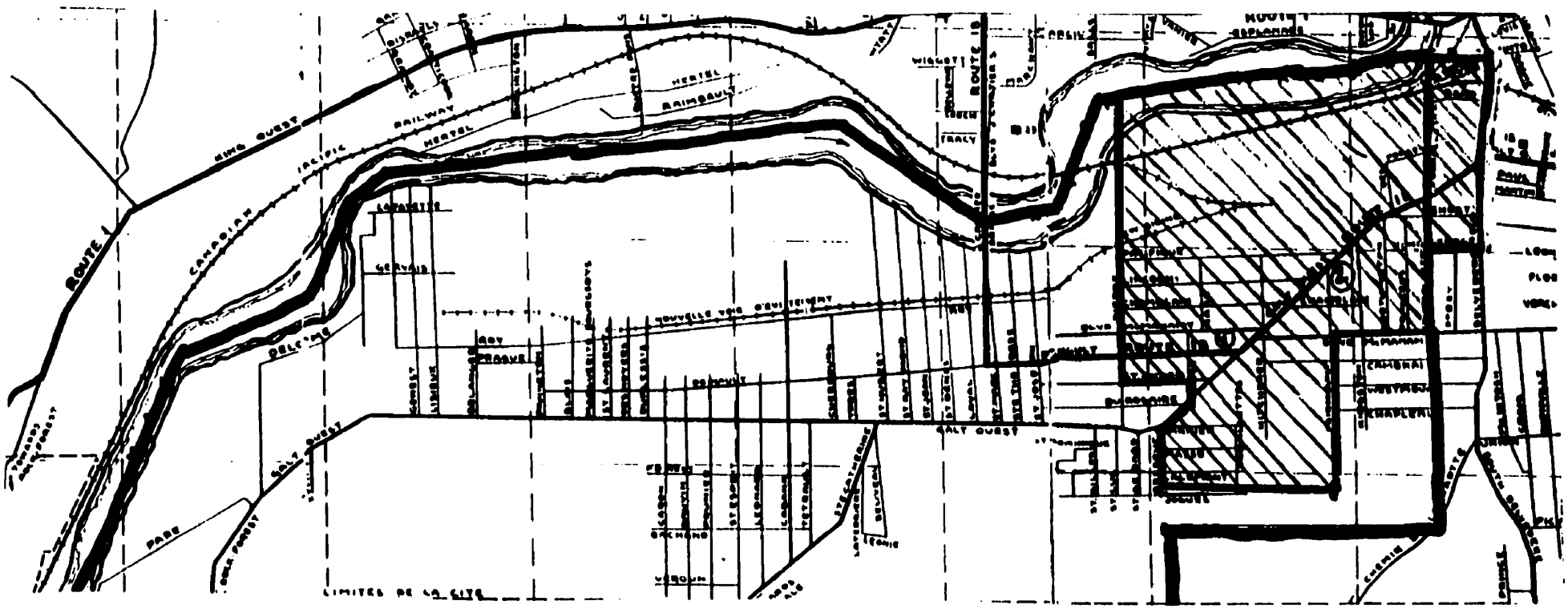
---

[8] *Gazette officielle de Québec: 1923*, p. 900.

[9] Gérard Thivierge. *50e anniversaire: Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke: 1921-1971*. Sherbrooke, 1971, p. 7.

[10] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke. *Actes et Décrets 1921-1942*, p. 2.

Carte no 4 : Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Limites territoriales avant 1942 et après 1946.



Sources : *Gazette officielle de Québec*, 1923 p. 900-901
Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Actes et Décrets*, p. 2-3.
Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Visites de la paroisse* 1934-43
La Tribune, 31 décembre 1941, p.3.
La Tribune, 28 mars 1946, p. 3.
Fond de carte : Jean M. Côté, Plan touristique de la ville de Sherbrooke, *La ville de l'électricité, 1953.*

Légende : Limite continue avant 1942 ——.
Territoire hachuré après 1946.
1. Première chapelle.
2. Deuxième chapelle.

Le territoire paroissial s'étend de l'extrémité nord de l'actuelle rue Courcelette vers le sud jusqu'à l'actuelle rue Dunant et de ce point vers l'ouest jusqu'à une ligne droite fictive formée par l'actuelle rue Brébeuf. De là, la ligne suit perpendiculairement vers le sud jusqu'à l'intérieur du Canton d'Ascot et repart perpendiculairement à la ligne précédente vers l'ouest jusqu'au milieu de la rivière Magog en passant par l'extrémité nord de l'actuelle résidence des missionnaires de Marianhill. Les autres limites sont plus simples à déterminer; la rivière Magog délimitant les frontières ouest et nord de la paroisse, et l'actuelle la rue Courcelette; la frontière est (voir carte 4).

Sainte-Jeanne-d'Arc semble garder ce vaste territoire jusqu'en 1942. Cette année-là, la fondation de Notre-Dame-du-Rosaire l'ampute de tout le territoire situé approximativement à l'ouest des rues actuelles de Dieppe, Rose et Brébeuf[11]. Cependant, le secteur délimité par la voie du Canadien Pacifique, les rues Belvédère Sud et King George est rattaché à la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc[12].

---

[11] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke. *Visites de la Paroisse: 1934-1943.*

[12] Encore là, les renseignements que nous avons ne permettent pas d'être précis à ce sujet. Il semble que la confusion règne aussi à cette époque (voir *La Tribune*, 31 décembre 1941, p. 3). Cependant, les données incluses dans le registre des *Visites de la Paroisse* et des *Sherbrooke Directories* de 1940-41 et 1943-44, ainsi que la carte numéro 4 de Jacques Paradis nous permettent de faire cette affirmation. Voir Jacques Lessard. *Évolution spatiale et temporelle de l'odonymie du quartier ouest de la ville de Sherbrooke: Rapport de baccalauréat*, Département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke, 1991, carte en annexe.

En 1946, cette dernière se voit soustraire un territoire situé au sud des rues King George et McManamy au profit de la paroisse Saint-Joseph nouvellement fondée.[13] Tout au long de notre étude, ces changements territoriaux devront être pris en considération.

Son environnement industriel

Le paysage industriel de la paroisse est dominé par deux secteurs d'activité : le textile et la métallurgie. Dans le secteur du textile, la Canadian Connecticut Cotton Mill sur la rue Pacifique est l'un des principaux employeurs de la paroisse. Cette usine passe aux mains de la Dominion Textile au début des années 1930.[14] Par l'entremise de la Sherbrooke Housing Co.,[15] celle-ci est aussi propriétaire de la plupart des habitations situées dans le secteur des rues Pacifique, Lincoln, Champlain et Royal dans lesquelles habitent plusieurs travailleurs de cette usine.

Tout près de la Dominion Textile, s'établit une autre usine de textile : la «Burlington». À une certaine époque, ces deux usines emploient respectivement 800 et 300 employés à elles seules, aux dires d'un paroissien. Dans le même secteur d'activité, il y a

---

[13] *La Tribune*, 28 mars 1946, p. 3. D'autres changements sont sûrement intervenus comme en 1951, mais nous n'avons pas trouvé quelles étaient ces modifications. (Voir Archevêché de Sherbrooke. *Rapport Annuel* de 1951 de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc).

[14] Archives Nationales du Québec de Sherbrooke. *Rôles d'évaluation de la ville de Sherbrooke: quartier ouest* de 1930 et 1935.

[15] En réalité, le lien est difficile à établir directement. Cependant la Sherbrooke Housing et la Dominion Textile ont la même adresse postale en 1940. De là à penser que la Dominion est le véritable propriétaire, il n'y a qu'un pas à franchir. *Rôle d'évaluation de la ville de Sherbrooke: 1940, quartier ouest*, p. 154.

aussi la Canadian Silk Product, communément appelée la «Munster» du nom de son propriétaire.[16]

Dans le secteur de la métallurgie, on retrouve la Canadian Ingersoll-Rand Ltd qui en 1921 est établie depuis quelques décennies. Elle est «l'usine la plus importante et payant le mieux ses travailleurs».[17] D'autres usines sont établies ou s'établiront dans la paroisse au fil des années, des changements de propriétaires ou des limites paroissiales comme la «MacKinnon», la Sherbrooke Machinery, la Beckwith Box Toe, la «Superheater» et la «Fairbank».[18]

Les commerces et les services bancaires

Si la paroisse a son lot important d'usines, elle possède aussi certains petits commerces desservant la clientèle environnante surtout dans le domaine de l'alimentation comme des petites épiceries et boucheries, ainsi que quelques barbiers et salons de coiffure. Au fil des années, la paroisse voit aussi apparaître une pharmacie et quelques restaurants.[19]

Selon les différents témoignages, les gens font surtout leur marché dans les commerces de la paroisse. Mais ils vont aussi «en ville», surtout le vendredi soir, car le

---

[16] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau. 11 avril 1995. *Ibid.*

[17] *Ibid.*

[18] *Sherbrooke Directory*, 1934-1935.

[19] *Ibid.* Voir aussi: Entrevue avec M. Hilaire Béliveau. 11 avril 1995 et: Entrevue avec Mme Rose-Anna Blais.16 mai 1995.

marché public y est ouvert durant cette journée.[20] On s'y rend surtout en autobus, celui-ci passant régulièrement depuis 1932,[21] car les propriétaires de voiture sont peu nombreux dans la paroisse.[22]

Quelquefois, certains de ces commerces servaient de lieu de rencontre pour les paroissiens, comme chez le barbier :

> Y'en a qui allaient là... On appelait çà le «Quartier des placoteux». C'était un nommé [...] Matteau. C'était le premier barbier dans [la] paroisse. [...] Mon mari allait là. Y'emmenait les enfants là [...][23]

Si ces quelques petits commerces permettent aux résidants de faire leur marché dans leur paroisse, ceux-ci doivent inévitablement en sortir pour avoir accès à différents services financiers. Jusqu'en 1941, la banque la plus proche est la succursale de la Banque Canadienne Nationale située au coin de Galt et Belvédère. L'arrivée de la Caisse Populaire à Sainte-Jeanne-d'Arc semble répondre à un besoin chez la population: dès la première assemblée générale en 1943, le nombre de membres s'élève à 236. Comparé au nombre de maisonnées de religion catholique pour la même année (610), ceci correspond à plus du tiers des maisonnées de la paroisse.

---

[20] Entrevue avec Mme Rose-Anna Blais. 16 mai 1995.

[21] Jean-Pierre Kesteman. *La ville électrique: Sherbrooke 1880-1988*, Édition Olivier, Sherbrooke, 1988. p.95-96.

[22] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau. 11 avril 1995. Celui-ci se souvient qu'il n'y en avait que cinq à une certaine époque.

[23] Entrevue avec Mme Rose-Anna Blais. 16 mai 1995.

Les services de santé et les écoles

Parmi les services qui font défaut dans la paroisse, il y a les services de santé. Tous les hôpitaux sont situés à l'extérieur de la paroisse, sauf l'hôpital civique («l'hôpital des picotés») qui traite des cas de contagion.[24] Celui-ci existe depuis 1888 à une époque où le secteur était rural. Néanmoins, certaines oeuvres féminines vouées à l'aide aux familles s'établissent dans la paroisse. C'est le cas notamment de l'Assistance Maternelle et de l'Oeuvre de la Goutte de Lait dont l'action contribuera au fil des ans à faire baisser la mortalité infantile.[25]

Au début de la paroisse, celle-ci n'a pas d'infrastructure scolaire. Les élèves doivent se rendre à pied dans les écoles des paroisses voisines pour recevoir l'instruction. Cette situation se corrige en 1923 avec l'ouverture de l'école Racine dirigée par les Frères du Sacré-Coeur. Ceux-ci se consacrent à l'enseignement des garçons qui se fait au deuxième étage de l'école, alors que les Soeurs de la Congrégation de Notre-Dame, vouées à l'éducation des filles, occupent le premier. Le nombre de paroissiens et d'élèves augmentant, l'espace vient à manquer et en 1941, on doit procéder à l'ajout de nouvelles classes dans l'ancienne église de la paroisse, devenue inoccupée à la suite de la construction de la nouvelle église. Solution bien temporaire car les mêmes problèmes refont surface.

---

[24] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau. 11 avril 1995.

[25] Nathalie Côté. *Le rôle central des femmes-bénévoles au sein de l'Assistance Maternelle et de la Goutte de Lait de Sherbrooke (1922 - 1960)*, maîtrise (histoire), Université de Sherbrooke, 1993, 129 p.

L'ouverture de l'école Sylvestre pour les filles en 1951 (appelée alors Académie Sainte-Jeanne-d'Arc) résout le problème définitivement.[26]

L'église paroissiale

Au début de la paroisse, la fabrique décide de construire une chapelle temporaire sur un terrain situé à l'extrémité est de la rue Denault (anciennement Cumming). Faisant face aux mêmes problèmes qui affectent l'école Racine située juste en face sur la rue Kitchener, la chapelle doit s'agrandir en 1935. La population toujours croissante oblige la construction d'une deuxième église en 1941.[27] Érigée sur la propriété Sangster sur l'actuelle rue Galt Ouest (autrefois chemin Drummond), entre Kingston et Fairmount, l'église se trouve située à ce qui sera le centre de la principale rue de la paroisse à la suite des différentes modifications du territoire entre 1942 et 1946.

Lieu de culte, l'église devient aussi le lieu de rencontre des paroissiens. Du trottoir jusqu'au large parvis, les gens socialisent entre eux, s'échangeant les dernières nouvelles tout en empruntant les nombreuses marches menant à l'église. Le sous-sol, siège de la plupart des associations, sert de salle communautaire, abritant autant les réunions d'Action Catholique que les activités de loisir.

---

[26] Gérard Thivierge. *op. cit.*, p. 27-30.

[27] Gérard Thivierge. *op. cit.*, p. 9-20.

Les pasteurs et les marguilliers

Les curés

Entre 1921 et 1952, trois curés desservent la paroisse. Pour cerner chacun de ces personnages, nous avons dû utiliser les quelques écrits qu'ils ont laissés derrière eux, notamment les *Cahiers de prônes*.[28] Ceux-ci ne sont pas des sermonnaires. En fait, chaque prône est un genre de plan, écrit dans un style télégraphique à l'occasion des messes dominicales et des célébrations de quelques fêtes religieuses. Les commentaires sont peu nombreux et rarement développés. Par ailleurs, il y a aussi de brefs commentaires inscrits dans les différents *Rapports Annuels* de 1922 à 1955 que nous utiliserons ainsi que l'*Obituaire* du clergé.[29]

Le curé fondateur de la paroisse est Olivier Zacharie Letendre (1921-1925). Originaire de Saint-Georges de Windsor, né d'un père cultivateur en 1874, il fait ses études au Séminaire Saint-Charles de Sherbrooke. Ordonné prêtre en 1898, il est vicaire dans différentes paroisses durant neuf ans dont quatre à la Cathédrale de Sherbrooke. Par la suite, il obtient sa première cure à Saint-Claude en 1907 qu'il garde durant quatorze ans avant d'être affecté à Sainte-Jeanne-d'Arc. En 1925, il doit céder sa place car il est promu à la cure de la Cathédrale.[30]

---

[28] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahiers de prônes de 1921 à 1952.*

[29] Archidiocèse de Sherbrooke. *Obituaire du clergé 1874-1993*, [Sherbrooke 1994].

[30] *Ibid.* p. 93.

Le second curé, Alfred Chassé (1925-1945), est d'origine sherbrookoise. Né en 1879, il fait lui aussi ses études au Séminaire Saint-Charles. Ordonné prêtre en 1906, il est professeur et vicaire durant quelques années avant d'obtenir sa première cure à East Hereford en 1913. En 1925, il revient à Sherbrooke à la tête de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Durant ses années dans la paroisse, il fait agrandir la première chapelle et veille à la construction de l'église actuelle.[31]

Un bon curé doit avoir un certain contrôle sur le comportement de ses ouailles et il semble que le curé Chassé ne se gênait pas pour l'exercer, même dans les détails :

> Je vous recommande de passer par les rues et de suivre les chemins devant l'église, de ne pas passer sur la terrasse, de ne pas jeter de papier, ni de boîte de cigarettes sur l'emplacement de l'église. Comment voulez-vous que l'on garde la terrasse propre [...] On dirait qu'il y en a qui n'ont aucun respect pour la propriété d'autrui.[32]

De plus les commentaires qu'il inscrit dans les *Rapports Annuels* semblent démontrer qu'il ne prise pas du tout certains aspects de la vie «tumultueuse» de ses paroissiens : les fréquentations sans surveillance, les promenades en auto, les blasphèmes, les plages, les «grills» et les désordres apportés par les élections des députés.[33]

Cependant il est un ardent défenseur de sa paroisse. Pour preuve, ce commentaire qu'il fait suite à une injustice commise envers la chorale : «Là je ne sais pas pourquoi on est

---

[31] *Ibid.* p. 96.

[32] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes, 1940-43*, 20 juillet 1941, p. 136.

[33] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc *Rapports Annuels* de 1938 à 1944.

toujours obligé de lutter pour nous faire donner justice et être traité sur un même pied d'égalité avec les autres paroisses».[34]

Successeur d'Alfred Chassé, Albert Gravel (1945-1957) est né à Ville Saint-Laurent près de Montréal en 1894.[35] De père cultivateur, il fait ses études dans la région de Montréal. Ordonné à Sherbrooke en 1920, il est vicaire dans quelques paroisses avant d'obtenir sa première cure à Springhill (Nantes) en 1925. Il est curé de Saint-Herménégilde depuis 1938 quand il est nommé à Sainte-Jeanne-d'Arc en 1945. En plus de ses différentes charges, il s'intéresse à l'histoire des Cantons de l'Est et il est membre de la Société d'Histoire de la région.

Bien qu'il ait lu sur le problème ouvrier, il avoue d'emblée sa méconnaissance de la mentalité ouvrière. Son arrivée à Sainte-Jeanne-d'Arc est pour lui un véritable choc :

> Au début, j'en subis un contrecoup qui affecta ma santé. Quelques jours après mon arrivée, une dizaine de jeunes gens [...] furent arrêtés pour avoir commis des vols [...]; j'allais faire leur connaissance à la prison. De façon générale, la population manquait d'ordre et de discipline. [...] Dans les premiers temps, je reçus des épouses et des maris en désaccord, pour raconter, chacun à leur tour, la version de leur ménage malheureux. Je réalisai en somme que la tâche serait lourde. [36]

Ceci ne le démoralise pas longtemps. Considérant que les loisirs dans la paroisse n'étaient à peu près pas organisés, il entreprend dès l'année suivante les démarches en vue

---

[34] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes, 1940-43*, 24 mai 1942, p. 202-203.

[35] Archidiocèse de Sherbrooke. *Obituaire ...op. cit.*, p. 165 .

[36] Albert Gravel. *Le monde dans lequel j'ai vécu: autobiographie*. [Sherbrooke], 1972, p. 26.

de la construction d'un centre de loisirs sur le terrain de la fabrique, avec l'assentiment de Mgr Desranleau. La construction prévue pour 1947 n'a pas lieu. S'étant ravisé, l'évêque suggère à Gravel de concentrer ses efforts sur les mouvements d'Action Catholique.[37]

Globalement, les paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc ont la chance d'avoir des curés qui, en plus de leurs tâches spirituelles, ont la volonté de s'impliquer activement dans le développement de leur paroisse. Cependant, ils ne peuvent se charger à eux seuls de toute la communauté. Le soutien des vicaires leur est nécessaire pour pouvoir assurer aux paroissiens les services et l'aide spirituelle dont ils ont besoin.

Les vicaires

La paroisse compte de nombreux vicaires entre 1921 et 1952. Il y a les vicaires réguliers ainsi que les vicaires dominicaux. Il semble qu'au début, il n'y a qu'un vicaire dominical[38] et deux en 1938.[39] À partir de 1940, deux vicaires réguliers et un dominical sont attachés à la paroisse. Parmi tous les vicaires dominicaux, trois de ceux-ci demeurent au service de la paroisse durant plusieurs années : Joseph Couture qui est vicaire dominical de 1923 à 1927 et de 1929 à 1940, Lucien Gauthier de 1940 à 1943 et de 1945 à 1953, et Melchior Lafleur, qui après avoir été vicaire régulier de 1941 à 1944, devient vicaire dominical de 1944 jusqu'au début des années 1970.[40]

---

[37] *Ibid.*, p. 26-27.

[38] Gérard Thivierge. *op. cit.*, p. 23-24.

[39] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes 1932-39*, 6 mars 1938, p. 275.

[40] Gérard Thivierge. *op.cit.*, p. 23-24.

Leurs fonctions sont nombreuses. En plus d'assister le curé dans la célébration de la messe, ils célèbrent les mariages,[41] participent aux visites paroissiales[42] et agissent comme aumôniers de différents mouvements et associations, comme le vicaire Louis-Philippe Camirand qui est impliqué dans les mouvements ouvriers[43] et qui remplace Alfred Chassé durant ses absences.[44]

En ce qui a trait à l'aumônerie des différentes associations, nous ne pouvons affirmer que les vicaires sont affectés à un type de mouvement plutôt qu'à un autre. Cela dépend surtout du curé en place. Le curé Gravel préfère laisser à ses vicaires le soin d'organiser la J.O.C., la L.O.C. et «tous les autres mouvements en C et pas C».[45] En fait, la répartition des tâches entre le curé et ses vicaires se lit comme suit en 1952 :

L'abbé Roberge	• Dames de Sainte-Anne • Ligue Ouvrière Catholique • Ligue Ouvrière Catholique Féminine • Jeunesse Étudiante Catholique • Les Croisades
L'abbé Cormier	• Enfants de Marie • Jeunesse Ouvrière Catholique • Jeunesse Ouvrière Catholique Féminine • Jeunesse Étudiante Catholique au couvent • Les Croisades (probablement pour les filles)
Curé Gravel	• Prône, administration • Ligue du Sacré-Coeur • Les deux sections de la Société Saint-Jean-Baptiste[46]

---

[41] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Registres d'état civil 1921- 1952.*

[42] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes 1944-48*, 1er octobre 1944, p. 33.

[43] *Le Messager de Saint-Michel*, 15 août 1937. p. 2.

[44] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes 1932-39*, 17 juillet 1932, p. 2.

[45] Albert Gravel. *Le monde ..., op. cit.*, p. 27.

[46] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de prônes 1949-52*, 7 septembre 1952, p. 239.

Les renseignements que nous possédons sur l'origine des vicaires sont très fragmentaires. Sur les neuf vicaires réguliers dont nous avons la liste (qui ne débute qu'en 1940),[47] nous possédons des renseignements sur quatre d'entre eux.[48] Deux sont originaires de Sherbrooke, un d'East-Angus et un de Laval. Trois sont âgés entre 26 et 28 ans à leur arrivée dans la paroisse, l'autre de 39 ans. Quant aux vicaires dominicaux, nous avons des renseignements sur les sept que nous avons sur notre liste. Trois sont originaires de Sherbrooke, un du diocèse et les trois autres de l'extérieur. Lors de leur entrée en fonction dans la paroisse, trois d'entre eux sont âgés entre 22 et 28 ans, trois entre 30 et 36 ans et un seul de 61 ans.

Globalement, nous pouvons remarquer que pour l'ensemble des curés et des vicaires, six sur les quatorze dont nous connaissons le lieu de naissance sont originaires de Sherbrooke et trois de la région. Ceci pourrait signifier que les autorités du diocèse ont tendance à affecter dans la paroisse des gens qui ont une certaine connaissance du milieu.

Les marguilliers

L'administration journalière d'une paroisse est une tâche énorme dont est chargé le bureau de la fabrique. Cet organe administratif de la paroisse est formé du curé et de trois marguilliers de banc élus pour des mandats de trois ans à raison de un par année. Le plus

---

[47] Gérard Thivierge. *op. cit.*, p. 23-24.

[48] Archidiocèse de Sherbrooke. *Obituaire* ... (*op. cit.*), p. 273.

ancien parmi eux est le marguillier en charge. C'est lui qui est considéré comme le comptable de la fabrique. Tous ces gens forment avec les anciens marguilliers l'assemblée de la fabrique. Par résolution, celle-ci dispose des revenus ordinaires perçus par le marguillier en charge et fait exécuter les décisions par le bureau.[49]

Selon les *Actes et Décrets 1921-1942* et le *Registre de Fabrique* que nous avons étudiés jusqu'en 1952, le processus d'élection d'un marguillier ne semble pas faire l'objet de grande contestation. Le nom d'un candidat est proposé par le marguillier sortant dont la proposition est appuyée par un autre marguillier de la fabrique. S'il n'y a pas d'autre proposition, il est élu à l'unanimité. Entre 1921 et 1952, tous les marguilliers sauf un sont élus à l'unanimité.

L'étude de l'origine socioprofessionnelle des marguilliers que nous avons effectuée à partir des *Actes et Décrets 1921-1942*, de la liste établie par Gérard Thivierge et des *Sherbrooke Directories* (dans lesquels nous retrouvons les noms des différents résidents de Sherbrooke avec leur adresse et leur profession) tend à démontrer que sur 36 cas (moins les dix qui nous sont inconnus), trois marguilliers sont soit marchands, gérants ou professionnels et que sept exercent le métier de commis ou une occupation similaire comme barbier (tableau 1).

---

[49] Jean-François Pouliot. *Traité de droit fabricien et paroissial: étude critiques de législation comparée*. Éd. Wilson & Lafleur Ltée. Montréal, 1936, p. 699-706.

Tableau I : Professions des marguilliers de Sainte-Jeanne-d'Arc 1921-52.

Professionnels, gérants et marchands		3
Commis et occupations assimilées		7
Artisans		2
Construction		2
Transport		2
Manufactures	Textile	6
	Métallurgie	1
	Autres	2
Journaliers		1
Indéterminés		10
Total		36

Sources: Sherbrooke Directories, 1925-1954

Les secteurs de la construction, du transport et des artisans (forgeron, mécanicien, cordonnier, etc.) comprennent deux marguilliers chacun, et neuf autres travaillent dans les manufactures dont six dans le secteur du textile. Si nous prenons en considération les deux contremaîtres de production que nous retrouvons parmi les travailleurs de manufactures, ceux qui sont les plus susceptibles d'être marguilliers sont les gens travaillant auprès du public notamment dans le commerce et ceux qui ont à prendre des décisions dans le cadre de leur travail.

Pour être marguillier, il faut tenir lieu et feu dans la paroisse, c'est-à-dire y être résidant. Aucune loi n'oblige à être un franc-tenancier (propriétaire) pour être élu.[50] Cependant une brève analyse du lieu de résidence des marguilliers tend à démontrer que ceux-ci proviennent surtout d'un secteur de la paroisse. En considérant la rue Drummond (Galt Ouest) comme la rue divisant la paroisse en deux parties, nord et sud, nous pouvons remarquer une nette prédominance des marguilliers résidant au sud de la paroisse. Le secteur nord, qui comprend entre autres les rues Lincoln, Pacifique, Royal et la majeure partie de la rue Champlain, ne voit que quatre de ses résidents accéder aux fonctions de marguillier. Pourtant une analyse portant sur le lieu de résidence des paroissiens effectuée à partir du registre des *Visites Paroissiales 1934-43* pour l'année 1938 démontre que ce secteur est le plus populeux (voir tableau 2).[51] Étant donné que ce secteur regroupe des habitations louées par la Dominion Textile, comme nous l'avons vu précédemment, nous pouvons émettre l'hypothèse que les marguilliers sont choisis parmi les propriétaires.

Tableau 2 : Lieu de résidence des marguilliers, 1921-1952.

Nord de la rue Drummond	4
Rue Drummond	5
Sud de la rue Drummond	18
Adresse incertaine	9

Sources : Sherbrooke Directories, 1925-1954.
Visites paroissiales 1934-1943 de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc.

---

[50] Jean-François Pouliot. *op. cit.*, p. 699-706.

[51] Les chiffres sont les suivants : 190 maisonnées dans le secteur nord, 56 sur Drummond et 143 pour le secteur sud, pour un total de 389 maisonnées. Nous n'avons pas tenu compte des résidents de la campagne et des rues de Collinsville ce qui aurait élargi l'écart que nous avons obtenu. Cependant, les recherches que nous avons effectuées ne nous ont pas permis de retrouver des marguilliers résidant dans ces secteurs. Dans la possibilité où il en y aurait eu, ceux-ci sont automatiquement compris dans la catégorie «Adresse incertaine» du tableau 2.

L'évolution démographique de la paroisse

Critique des sources

Les données que nous utilisons sont celles inscrites dans les *Rapports Annuels* de la paroisse. Mais la fiabilité de ses chiffres étant très variable, il est essentiel de fournir certaines précisions. Les données concernant la population catholique de la paroisse et le nombre de familles sont obtenues à partir des recensements effectués par le curé et les vicaires lors des visites paroissiales (voir tableaux A et B en annexe). Ces recensements dont nous retrouvons les données dans le registre des *Visites de la Paroisse* [52] contiennent le nombre, le nom et l'âge des personnes ainsi que le nombre de communiants et de non-communiants (les non-communiants étant le nombre de personnes n'ayant pas fait leur première communion et qui se traduit par le nombre d'enfants de sept ans et moins) résidant à chacune des adresses civiques de la paroisse. Cette technique nous laisse croire que la dénomination «famille», qu'on retrouve dans les *Rapports*, signifie «maisonnée» et que les pensionnaires sont aussi recensés. D'autres données sont aussi très fiables comme le nombre de mariages dans la paroisse dont le curé tient les registres, le nombre de locataires et de propriétaires (surtout à partir de 1937) et le nombre de communiants et de non-communiants.

---

[52] Nous n'avons retrouvé qu'un seul de ces registres établi pour la période 1934-1943.

Par contre, certains chiffres sont douteux. Les données concernant la population non-catholique sont arrondies, souvent immuables, possédant ainsi toutes les caractéristiques d'une approximation (voir tableau A en annexe). Ceci se répercute sur le calcul de la population totale. Les chiffres concernant les baptêmes démontrent aussi quelques lacunes: les quelques cas d'adoption sont tantôt comptabilisés, tantôt mis à part (voir tableau B en annexe). De plus, il semble qu'il y ait une sous-estimation des données entre 1945 et 1948 car en 1949, une augmentation de plus de cinquante baptêmes s'explique par une distinction faite avec les enfants nés dans les hôpitaux et dont nous retrouvons la trace dans les registres d'état civil de la paroisse. Cette distinction n'apparaît pas pour les quatre années antérieures.[53] En tenant compte de ces précisions, nous pouvons avoir une bonne vision d'ensemble de l'évolution du tissu social de la paroisse.

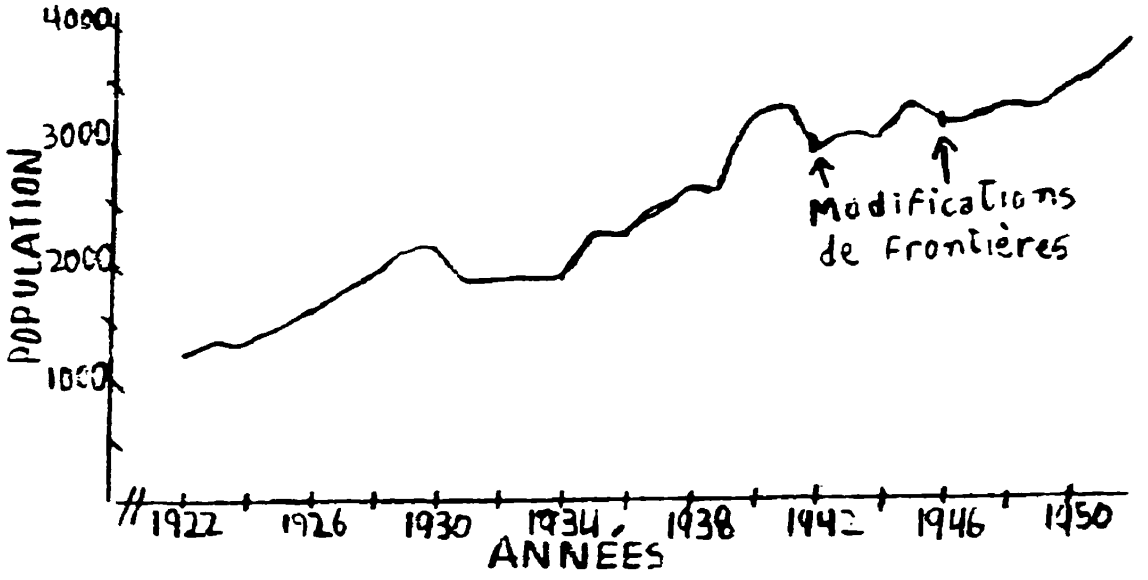
La population catholique

L'étude démographique de la population catholique de Sainte-Jeanne-d'Arc démontre que celle-ci augmente de 225% entre 1922 et 1952 passant de 1181 à 3840 âmes (voir tableau A en annexe et graphique 1). Si on fait exception des années 1942 et 1946 qui correspondent à la fondation des paroisses Notre-Dame-du Rosaire et Saint-Joseph, on ne dénote une baisse significative qu'en 1931, alors que la population catholique chute de 272

[53] En 1943, on retrouve douze cas d'enfants baptisés dont la naissance a lieu à l'hôpital Saint-Vincent de Paul. Voir Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Rapport Annuel 1943*.

âmes. Cette diminution peut s'expliquer par les difficultés économiques qui amènent une décroissance de la population dans les quartiers ouvriers de Sherbrooke.[54]

Graphique 1 : Population de Sainte-Jeanne-d'Arc 1922-1952.



Source : tableau A en annexe.

Parallèlement à cela, la densité de la population catholique augmente dans la paroisse. Comme nous l'avons vu, Sainte-Jeanne-d'Arc n'a pas la même étendue géographique en 1952 qu'en 1922. Et bien qu'au cours des vingt premières années la plupart des paroissiens restent dans le même secteur, il n'en demeure pas moins qu'entre 1942 et 1952, leur nombre augmente de 33 %. Par contre, la densité de population des maisonnées catholiques que nous obtenons en divisant le nombre de catholiques par le nombre de

[54] Jean-Pierre Kesteman. «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique: Sherbrooke: 1875 à 1914», *Revue d'histoire urbaine*, vol. XII, no 1, juin 1983, p. 24-25.

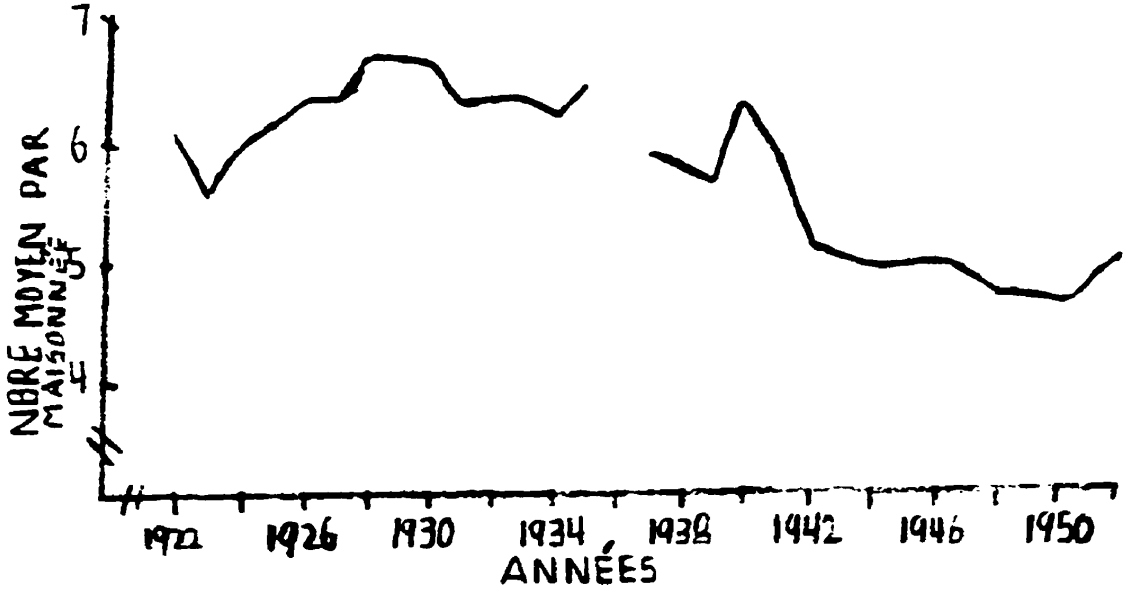
maisonnées diminue (voir tableau 3 et graphique 2). Deux hypothèses peuvent expliquer cette baisse.

Tableau 3 : Nombre de résidents par maisonnée catholique. 1925-1950.

	1925	1930	1935	1940	1945	1950
Âmes	1375	2075	2200	3150	3271	3414
Maisonnées	225	315	340	502	672	745
Moyenne	6.11	6.59	6.47	6.27	4.87	4.58

Source : tableau A en annexe.

Graphique 2 : Nombre moyen de personnes par maisonnée catholique (1922-1952).



Source : tableau A en annexe

La première est une baisse de la natalité que l'on pourrait observer dans la paroisse. Cependant, la représentation en pourcentage des non-communiants par rapport au nombre de catholiques, ne semble pas indiquer une baisse significative du taux de natalité (voir

tableaux A et B en annexe).[55] La baisse du nombre de catholiques par maisonnée pourrait aussi être le fait d'une croissance économique constante, qui amènerait une augmentation du niveau de vie de la population. Nous pouvons émettre l'hypothèse que durant la crise économique, les jeunes couples ont tendance à rester chez les parents de l'un ou l'autre des conjoints et par la même occasion, les nouveaux mariés peuvent devenir les parents d'un ou de plusieurs enfants.

Les mariages

Ces changements dans la structure sociale et familiale se répercutent aussi dans l'endogamie de la paroisse. L'analyse des actes de mariages inscrits dans les registres d'état civil de Sainte-Jeanne-d'Arc nous renseigne énormément sur le sujet.[56] Ceux-ci comprennent les noms des époux et épouses ainsi que la paroisse de leur résidence respective. Il en est ainsi pour les parents de chaque conjoint. Ce type de source, fréquemment utilisée dans d'autres recherches, est généralement très fiable comme c'est le cas pour les registres de Sainte-Jeanne-d'Arc.

L'analyse du nombre de mariages qu'on retrouve dans le tableau B en annexe fait ressortir certains points intéressants. Par exemple, elle montre que le nombre de mariages par année baisse au début de la Grande Dépression qu'il augmente au début de la Seconde

---

[55] Nous reconnaissons qu'utiliser les données sur le nombre de non-communiants pour observer une variation du taux de natalité est très discutable. Cependant nous n'avons pas trouvé de source, ni de données pouvant nous donner un indice sur le taux de natalité sauf celles concernant le nombre de baptêmes pour lesquelles nous avons des réserves, certains indices nous laissant croire qu'il a eu des baptêmes dans les hôpitaux.

[56] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Registres d'état civil : 1921-1952.*

Guerre, ce qui n'est pas surprenant. Par contre, l'étude du lieu de résidence des jeunes mariés révèle une décroissance de l'endogamie géographique.

Tableau 4: Origine paroissiale des époux et épouses de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1925-1950.

4 a : Épouses

	Résidence Sainte-Jeanne-d'Arc		Résidence Sherbrooke sauf S-J-D		Résidence hors Sherbrooke		Inconnue		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1925	20	100	-	-	-	-	-	-	20	100
1930	15	100	-	-	-	-	-	-	15	100
1935	24	100	-	-	-	-	-	-	24	100
1940	44	93,6	-	-	-	-	3	6,4	47	100
1945	24	88,9	1	3,7	2	7,4	-	-	27	100
1950	41	95,3	1	2,3	1	2,3			43	100

4 b : Époux

	Résidence Sainte-Jeanne-d'Arc		Résidence Sherbrooke sauf S-J-D		Résidence hors Sherbrooke		Inconnue		Total	
	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%	Nombre	%
1925	11	55	6	30	3	15	-	-	20	100
1930	6	40	4	26,7	5	33,7	-	-	15	100
1935	16	66,6	5	20,8	3	12,5	-	-	24	100
1940	21	44,7	17	36,1	6	12,8	3	6,4	47	100
1945	8	29,6	11	40,7	8	29,7	-	-	27	100
1950	12	27,9	24	55,8	7	16,3	-	-	43	100

Source: Registre d'état civil: paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc 1925-1950.

Dans les actes de mariages, le lieu de résidence des deux parties ainsi que celui de leurs parents est inscrit. C'est ainsi que nous pouvons remarquer qu'il est dans les habitudes de l'époque de se marier dans la paroisse de l'épouse. Sur les 176 cas recensés pour les années quinquennales entre 1925 et 1950, seulement cinq mariages ne sont pas célébrés dans la paroisse où habite la mariée (voir tableau 4 a et b).

Dans le cas des époux, entre 40 et 66,6% de ceux-ci proviennent de la paroisse en 1925 et 1940. Cependant pour les années 1945 et 1950, cette proportion chute respectivement à 29,6 et 27,9% des mariages. La proportion des époux provenant des autres paroisses de la ville évolue de façon inverse. Si en 1935, un mariage sur cinq unit la mariée à un homme provenant d'une autre paroisse de la ville, ce rapport se situe à plus d'un mariage sur deux en 1950. Dans la plupart des cas, les époux proviennent des paroisses voisines : Immaculée-Conception, Saint-Michel et Christ-Roi (un seul provient de Saint-Joseph, fondée en 1946). Nous pouvons émettre l'hypothèse que la distance entre le lieu de travail et le lieu de résidence s'agrandit de plus en plus favorisant les déplacements et les fréquentations hors de la paroisse. De là, nous pourrions nous intéresser à la migration des paroissiens.

Les migrations

Pour vérifier cette hypothèse, nous allons tenter de mesurer les migrations des résidents de Sainte-Jeanne-d'Arc. Pour ce faire, nous prendrons un échantillon quinquennal à partir de résidents de trois rues de la paroisse entre 1925 et 1950. Le choix des rues se

justifie par deux critères : le nombre de résidents en 1925 et le fait que les rues demeurent entièrement dans la paroisse malgré les changements territoriaux.

La méthode utilisée tient compte de deux facteurs importants : minimiser les erreurs et mesurer un sentiment d'appartenance des résidents envers leur paroisse. En premier lieu, nous utilisons les *Sherbrooke Directories* parus pour les années inscrites dans le tableau 5 en prenant dans chacun d'eux la section des noms de résidents et leur adresse selon les rues et nous les comparons avec le *Sherbrooke Directory* de l'autre année utilisée (ex: celui de 1925-26 comparé à celui de 1930-31). Ensuite, si nous ne retrouvons pas le nom dans la section des résidents selon les noms de rues, nous tentons de les retracer dans la section du *Directory* classifiant les résidents de Sherbrooke par ordre alphabétique.[57]

La répartition se fait en classant les résidents selon cinq catégories : ceux résidant à la même adresse au cours des années servant de points de comparaison, les cas où on retrouve le même nom de famille à la même adresse pour les mêmes années: nous estimons qu'il s'agit de personnes qui ont un lien de parenté et qui étaient résidents à la même adresse auparavant (très souvent des femmes devenues veuves). Il y a les cas où les résidents déménagent dans la paroisse (nous tenons compte des changements territoriaux) et ceux déménageant ailleurs dans la ville et les cas inconnus ou incertains.

---

[57] Naturellement, il y a toujours des cas qui posent problème. Par exemple, il peut arriver que dans la section des résidents par noms de rue d'un *Directory* il y ait plus d'un résident par numéro civique lors d'une année et que pour l'autre il y en ait moins d'inscrits à la même adresse. Nous devons vérifier alors dans la deuxième section (nom de résidents par ordre alphabétique) car le résident peut s'y retrouver et c'est ce que nous faisons systématiquement avec les deux *Directories* utilisés pour étudier une période donnée.

Tableau 5: Migration des résidents des rues Worthington. Lincoln et Princesse selon les *Sherbrooke Directories: 1925-1950.*

	1925-26 vs 1930-31	1930-31 vs 1934-35	1934-35 vs 1940-41	1940-41 vs 1943-44	1943-44 vs 1950
Résidents	81	105	164	115	148
	100%	100%	100%	100%	100%
Résidant à la même adresse	28	41	34	74	68
	34.6	38.8	20.7	64.3	45.9
Même nom de famille résidant à la même adresse	1	1	3	2	5
	1.2	0.9	1.8	1.7	3.4
Déménagés mais résidant dans la paroisse	9	24	34	13(b)	15
	11.1	22.6	20.7	11.3	10.1
Déménagés mais résidant dans la ville	7	17(a)	26	8	19
	8.6	16.0	15.8	7.0	12.8
Inconnus ou incertains	36	23	67	18	41
	44.4	21.6	40.9	15.7	27.7
Total	81	106	164	115	148
	99.9	99.9	99.9	100.0	99.9

Sources: Sherbrooke Directories. 1925 à 1950.

(a) 1 cas où le résident déménage et qu'un membre de la famille habite à son ancienne adresse.
(b) 1 cas où on retrouve une veuve.

Ces calculs sont beaucoup plus complexes à effectuer que les résultats peuvent être probants. De plus, la lacune est que nous n'avons pu le faire pour des périodes de temps équivalentes. Néanmoins nous pouvons remarquer que les gens déménagent beaucoup moins à partir des années 1940. que ce soit à l'intérieur de la paroisse ou ailleurs dans la ville (voir tableau 5). Il est plus que probable que les conséquences économiques de la guerre sur le plan de la production industrielle incitent les gens à demeurer dans la paroisse.

De plus, les résultats relativement bas des gens quittant la paroisse tout en demeurant à Sherbrooke semblent indiquer un attachement à la paroisse; si on quitte celle-ci, c'est pour l'extérieur de la ville.

La structure socioprofessionnelle

L'analyse du tableau 6 des métiers et professions des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc tend à démontrer qu'un profond changement dans le tissu social de la paroisse s'opère entre 1940 et 1950. En nous basant sur les noms des pères des enfants baptisés en 1930, 1940, et 1950 que nous retrouvons dans les *Registres d'état civil* de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc et en retraçant leur profession à partir des *Sherbrooke Directories*, nous pouvons observer que jusqu'en 1940, le domaine des manufactures, notamment le secteur du textile, est celui qui emploie le plus de paroissiens. Bizarrement, nous retrouvons peu de ces derniers dans le domaine de la métallurgie (voir tableau 6).

L'hypothèse que nous pouvons émettre est que si les compagnies de textile comme la CCCM et plus tard, la Dominion Textile, possèdent des propriétés où logent leurs employés, cela favorise la concentration des travailleurs de ce secteur dans la paroisse. Cependant rien n'explique la baisse de leur représentativité ainsi que celle des journaliers qu'on observe en 1950. Durant cette année-là, on remarque une hausse dans toutes les autres catégories surtout dans celles représentant les professionnels, gérants et marchands, les commis et les professions assimilées, et les artisans.

Tableau 6: Métiers et professions des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc, selon les pères d'enfants baptisés, 1930-1950.

		1930		1940		1950	
		nombre	%	nombre	%	nombre	%
Professionnels, gérants et marchands		-	-	3	3.8	10	9.9
Commis et professions assimilées		6	10.3	5	6.3	12	11.8
Artisans		1	1.7	2	2.5	14	13.9
Construction		2	3.4	2	2.5	6	5.9
Manufactures	Textile	18	31.0	37	46.3	9	8.9
	Métallurgie	6	10.3	1	1.3	1	1.0
	Autres et indéterminées	-	-	3	3.8	17	16.8
Transport		1	1.7	3	3.8	5	5.0
Journaliers		10	17.2	11	13.9	2	2.0
Inconnus		14	24.1	12	15.2	25	24.8
Total		58	99.7	79	99.4	101	100.0

Sources: Paroisse Sainte-Jeanne-D'Arc: Registre d'état civil et *Sherbrooke Directories, 1930 à 1951.*

Peut-on émettre l'hypothèse que la décennie 1940-49 voit un profond changement dans la structure socio-professionnelle de la paroisse qui serait dû à l'apport économique qu'a engendré la guerre? Si oui, il se pourrait que cela soit la conséquence d'une immigration d'une classe de gens relativement instruite, soit pour travailler dans le commerce, soit pour avoir un métier ou une profession demandant une certaine spécialisation car, comme nous l'avons vu, les résidents de la paroisse en 1940 semblent peu enclins à déménager.

Quant à la hausse du nombre d'artisans et des employés de manufactures autres et indéterminées, celle-ci s'est vraisemblablement faite au détriment des employés du textile.

Cependant une baisse possible des activités manufacturières de cette industrie n'expliquerait pas tout. Il faut aussi émettre l'hypothèse qu'un certain pourcentage d'artisans et de travailleurs pour lesquels nous n'avons pu établir dans quel type de manufacture ils sont employés, travaillent dans le domaine du textile.

Une autre hypothèse serait qu'une augmentation de l'âge moyen des travailleurs des manufactures ferait en sorte que ceux-ci seraient moins représentés dans les données de 1950. Dans cette éventualité, il est probable que nos chiffres représenteraient plus les fils de ces mêmes travailleurs. Ceux-ci ayant plus de difficulté à se faire embaucher dans les usines de la paroisse à cause de la saturation dans le personnel des industries, ils se retrouvent à exercer un autre métier que celui de leur père.

Somme toute, les données que nous obtenons en étudiant les divers aspects de l'évolution sociale de la paroisse indiquent qu'au cours des vingt premières années, Sainte-Jeanne-d'Arc se structurait sur le plan physique. Par la suite, certains indices que nous avons sur la population semblent indiquer un profond changement social à partir de 1940. Est-ce que cela se répercute sur le comportement et les pratiques religieuses des paroissiens? C'est une hypothèse que nous tenterons d'explorer.

Chapitre 2

La vie et l'encadrement religieux des paroissiens

Tout comme dans le reste du Canada français, la vie religieuse des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc est solidement encadrée sur le plan moral et spirituel. Spirituel au sens où l'Église catholique proposait aux fidèles une multitude d'activités leur permettant de manifester leur foi. Bien que la pratique de la religion puisse s'effectuer en partie à la maison (comme le chapelet en famille) ou à l'école, l'église paroissiale demeure l'endroit par excellence où les fidèles se réunissent pour exprimer leur foi en Dieu. Et les occasions de s'y rendre ne manquent pas; les différentes messes qui sont déjà nombreuses en temps normal, augmentent durant certaines périodes de l'année comme aux mois de mai et d'octobre, consacrés à Marie et au Rosaire. De plus, il y a des fêtes d'obligation, comme Noël et l'Immaculée-Conception,[1] lors desquelles sont célébrées des messes spéciales, et la période du Carême où les fidèles sont tout particulièrement invités à assister à la messe. Les Heures Saintes, les Vêpres et les processions de la Fête-Dieu et du Sacré-Coeur, pour ne

---

[1] En plus de Noël et de l'Immaculée-Conception, (8 décembre), il y a la Circoncision (1er janvier), l'Épiphanie (6 janvier), l'Ascension (40 jours après Pâques) et la Toussaint (1er novembre). Voir Évêché de Sherbrooke. *Premier synode du Diocèse de Sherbrooke*, Sherbrooke, 1942, p. 312-313.

citer que celles-ci, ne sont que quelque-unes des différentes occasions motivant les fidèles à exprimer leur piété. Avec quelle intensité se pratiquent ces diverses manifestations de piété? Peut-on observer à partir des différents témoignages des paroissiens et des commentaires inscrits dans les *Cahiers de prônes* et dans les *Rapports annuels* une mutation de la ferveur religieuse des fidèles entre 1921 et 1952? C'est la question à laquelle nous tenterons de répondre.

En étudiant certains aspects de la vie religieuse à Sainte-Jeanne-d'Arc, nous verrons que malgré toutes ses exigences, la pratique religieuse ne s'effectuait pas dans un cadre entièrement rigide. Et si les tâches et les horaires de travail des ouvriers de la paroisse rendaient inévitables certaines modifications de leur pratique religieuse, nous croyons que ceux-ci n'en demeurent pas moins les plus fidèles possible dans leur pratique religieuse.

Dans le présent chapitre, nous ferons un bref survol des habitudes religieuses des paroissiens. Nous étudierons ainsi certaines pratiques comme la fréquentation des messes et la participation des fidèles aux différentes manifestations de piété comme les Vêpres, l'Heure Sainte, le Carême et la procession de la Fête-Dieu. Nous analyserons aussi la participation financière des paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc en regardant de plus près le paiement de la dîme et leur contribution aux diverses quêtes spéciales. Nous tenterons de déceler ainsi une influence de l'économie sur la ferveur religieuse à partir des contributions des paroissiens aux quêtes commandées entre 1922 et 1951.

Différents aspects de la pratique religieuse

La fréquentation de la messe et le respect des fêtes d'obligation

En 1920, il y a déjà longtemps que l'Église catholique se préoccupe fortement de l'effet, à son avis, néfaste de l'industrialisation sur le comportement et les pratiques religieuses des fidèles. Si le clergé note un affaiblissement de la piété de ses ouailles, il en rejette surtout la responsabilité sur les industriels, notamment ceux des usines des pâtes et papiers où on consacre les dimanches aux travaux de maintenance, faisant fi de la loi promulguée par la Province de Québec en 1907. À la même époque, les commerçants catholiques et protestants commencent à réclamer le droit d'ouvrir le dimanche comme leurs concurrents juifs.[2]

Sur le territoire du diocèse de Sherbrooke, on signale plusieurs cas d'infraction à la «Loi du dimanche», ce qui suscite certains commentaires de Mgr Larocque :

> Il est devenu urgent (...) d'organiser une réaction salutaire, de prêcher à temps et à contre-temps contre la transgression du saint jour du Seigneur et des fêtes d'obligation avant que ce mal (...) ne se répande et ne produise ses funestes effets parmi nos populations(...)[3]

La situation dans la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc nous est à peu près inconnue pour les années entre 1921 et 1935. Cependant, rien ne nous laisse croire que les usines situées dans la paroisse comme la Canadian Connecticut Cotton Mills (plus tard la Dominion Textile) transgressent la Loi du Dimanche. Au contraire, le fait que les premières messes

---

[2] Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire de catholicisme québécois*, vol. III, tome 1, p. 315-317.

[3] *Mandements des Évêques du Diocèse de Sherbrooke 1920-1926*, vol. V, no 25, 4 juin 1923, p. 323-324.

de la paroisse aient eu lieu dans une salle de la C.C.C.M.[4] nous permet de croire qu'il y a bonne entente entre le milieu industriel (surtout la C.C.C.M.) et les autorités religieuses de la paroisse en ce qui a trait au respect du dimanche.

À l'époque les offices religieux sont nombreux. Par exemple pour l'année 1932, la première messe quotidienne du lundi au vendredi est célébrée à 6h30 du matin.[5] Celle-ci est surtout fréquentée par les enfants et les personnes âgées. Le quart de travail commençant à 7h00 dans les usines, plusieurs ouvriers ne peuvent se rendre à l'église,[6] surtout s'ils travaillent à l'extérieur de la paroisse. Seuls les travailleurs débutant leur journée de travail plus tard comme les commis de magasin ou les travailleurs de bureau peuvent être présents à cette messe. Par la suite, il y a une augmentation du nombre de messes durant la semaine. Nous savons qu'en 1942 trois messes sont célébrées durant la semaine sauf entre la période des mois d'avril et de septembre alors qu'il n'y en a que deux.[7]

Malgré tout, l'office de 6h30 demeure le plus fréquenté. Les enfants se lèvent tôt, se rendent à la messe et reviennent chez eux vers 7h10, 7h15, où ils déjeunent avant de partir pour les classes.[8] Durant la semaine, l'horaire des messes est régulier sauf durant les

---

[4] Gérald Thivierge. *50e anniversaire: Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke: 1921-1971*, Sherbrooke; 1971, p. 8.

[5] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1932-1939*, 4 septembre 1932, p. 6.

[6] Entrevue avec Mme Jeannette Dubé, 15 juin 1995.

[7] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1940-43*, 19 avril 1942, p. 195. Voir aussi *Cahier de prônes 1949-52*, 7 sept. 1952 p. 238, où la mention «maintenant trois messes tous les matins» tend à confirmer qu'entre avril et septembre, il n'y a que deux messes au lieu de trois.

[8] Entrevue avec M. Laurier Custeau, 5 avril 1995.

fêtes d'obligation et le premier vendredi de chaque mois où le premier office est célébré un peu plus tôt.[9]

Au tout début de la paroisse, l'office du samedi a lieu chez les Frères du Sacré-Coeur à l'école Racine durant l'année scolaire et à l'église durant la période estivale. Nous n'avons pu expliquer cette situation. Cependant, cette pratique semble être abandonnée par la suite et les messes du samedi n'ont lieu qu'à l'église.[10]

Si plusieurs membres de la communauté paroissiale peuvent justifier leur absence durant les messes de semaine, il en va tout autrement durant les messes dominicales. Contrairement aux paroisses dont l'économie est dominée par l'industrie des pâtes et papiers (et où s'exerce le travail dominical), Sainte-Jeanne-d'Arc voit ses offices du dimanche être fréquentés assidûment par ses paroissiens.

Selon les époques, il y a entre quatre et cinq messes le dimanche matin. Celles-ci ont lieu à toutes les heures entre sept et onze heures.[11] À chacun des offices, on fait un court commentaire de l'Évangile, une instruction, un sermon, et la prédication est partagée entre le curé et le vicaire. Les premières messes sont les messes basses (ou messes lues) et la dernière est la grand-messe (messe chantée).

---

[9] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1949-52*, 27 avril 1952, p. 219

[10] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1940-43*, 19 avril 1942, p. 199.

[11] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1928-32*, 12 janvier 1930, p.86 et 7 décembre 1930, p. 132.

Au tout début de la paroisse, les enfants n'assistent qu'aux messes basses.[12] Par la suite, la cérémonie de huit heures est spécifiquement destinée à ceux-ci et elle est gratuite. Seuls les parents propriétaires d'un banc peuvent amener leur progéniture avec eux durant les autres offices :

> Les parents devraient seconder nos efforts dans ce sens et non pas en contravention (*sic*) avec les règles établies, vous devez au contraire les habituer à l'ordre, à l'obéissance, à l'autorité religieuse et par là aussi à vous obéir à vous-mêmes.[13]

Le fait de demander aux enfants d'assister à une messe spécifique et non à une autre, et les récriminations des prêtres inscrites quelquefois dans les cahiers de prônes, à l'effet qu'un office soit plus fréquenté qu'un autre,[14] tendent à démontrer que les curés devaient faire face à un problème d'espace. Ceci serait dû surtout à la croissance démographique de la population paroissiale. Le fait d'avoir agrandi la première chapelle en 1935 en constitue la première preuve.

La seconde se retrouve dans le témoignage d'un paroissien. Celui-ci explique jusqu'à quel point le dernier office dominical, la grand-messe, est le plus populaire parmi les fidèles et quelle situation cela engendre (il faut préciser que l'événement se passe dans la nouvelle église) :

> La dernière messe durant le temps du curé Gravel (...) en même temps qu'il y avait une messe en haut (...) Il y avait une messe dans le sous-sol en même

---

[12] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1921-25*, 1 juin 1924, p. 133.

[13] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1928-32*, 8 mai 1932, p. 198.

[14] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1944-48*, 23 décembre 1945, p. 97.

> temps. C'était tellement plein en haut qu'il fallait faire une messe en bas. (...) Les messes du dimanche, c'était plein; plein à craquer.[15]

Comme nous l'avons vu, les paroissiens assistent nombreux à la messe. Cependant, les *Rapports Annuels* font état d'un certain nombre de personnes qui n'assistent jamais à la messe. Sur le *Rapport* de 1938, à la question «Combien y a-t-il de gens qui ne viennent pas à l'église?», la réponse est de 10 à 12. En 1940, leur nombre est estimé à 50; en 1941, à près d'une centaine; en 1942, à 75. Pour les années 1943 et 1944, on évalue à une bonne centaine le nombre de personnes qui ne vont pas à la messe sur les quelque 3000 paroissiens. Ces chiffres, s'ils ont le défaut d'être approximatifs, nous donnent une bonne idée du nombre de non-pratiquants.

L'augmentation du nombre de non-pratiquants à partir de la Seconde Guerre Mondiale peut encore là s'expliquer par la croissance démographique de la paroisse. Nous pourrions émettre l'hypothèse que la cadence de travail dans les usines de la paroisse et de la ville a augmenté à cause de la production industrielle de guerre. Ce qui causerait une plus grande fatigue chez les travailleurs et entraînerait un relâchement dans la pratique religieuse chez certains de ceux-ci. Cependant, pour la période de l'après-guerre, les *Rapports* n'incluent aucune donnée qui pourrait confirmer ou infirmer cette hypothèse.

Globalement, les messes dites «régulières» sont bien fréquentées ainsi que toutes les messes célébrées lors des différentes fêtes catholiques comme la Saint-Jean-Baptiste ou

---

[15] Entrevue avec M. Laurier Custeau, 5 avril 1995.

l'Immaculée-Conception entre autres; bien que dans ces cas-ci, l'Église se heurte à un problème : le manque de respect de ces fêtes de la part des commerçants et de certaines usines constitue l'un de ceux-ci. Lors de la Saint-Jean-Baptiste de 1929, cette situation est promptement soulignée par le clergé : «La fête de Saint-Jean-Baptiste n'aura pas passé inaperçue encore cette année, nonobstant le fait que les manufactures ne chômaient pas ce jour-là, comme si leurs employés n'étaient pas presque tous des Canadiens-français.»[16]

Dix ans plus tard, cette situation persiste, bien qu'on observe une amélioration dans la paroisse. Dans le *Rapport Annuel* de 1938 de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, le curé Alfred Chassé mentionne qu'il y a des usines où l'on travaille durant les fêtes d'obligation, mais que le quart de travail à la Dominion Textile débute à 9 heures afin de permettre aux employés d'assister à la messe.[17] Par contre, les *Rapports* pour les années subséquentes dénoncent le fait qu'il y a encore plusieurs magasins et restaurants qui demeurent ouverts les jours de fêtes.[18] En contrepartie, l'Église ne manque pas de souligner que le respect des fêtes d'obligation est aussi une responsabilité qui incombe surtout aux fidèles :

> Nos fêtes d'obligation sont menacées. À nous de les sauver par notre fidélité à les observer intégralement. Il faut reconnaître que les marchands dans nos villes font des sacrifices pour se conformer au précepte. Que les clients fassent de même. On en voit trop, bien que leur nombre ait diminué, qui vont ces jours-là porter leur argent à des marchands non-catholiques. L'observance des fêtes d'obligation oblige les acheteurs comme les vendeurs.[19]

---

[16] *Le Messager de Saint-Michel*, 30 juin 1929, p.2

[17] *Rapport annuel de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc*, 1938.

[18] *Rapports annuels de la paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc*, 1939 à 1943.

[19] *Le Messager de Saint-Michel, 3 janvier 1943*, p. 2.

L'Église doit répéter plusieurs fois ces remontrances aux fidèles. En décembre 1952, le curé Gravel avertit ses paroissiens que, lors de la fête de l'Immaculée-Conception, ceux-ci ne doivent pas faire d'emplettes aux États-Unis.[20]

Cependant, il serait injuste de porter un jugement sur le comportement des fidèles à partir de ces quelques remontrances car, comme nous allons le voir, il y a plusieurs autres occasions pour les fidèles de manifester leur foi. Cependant, les données et les renseignements que nous avons sont très fragmentaires. Nous devons nous fier surtout aux différentes entrevues que nous avons effectuées.

La communion

Parmi les manifestations de piété religieuse dont la participation peut être mesurable, le nombre des communions quotidiennes, hebdomadaires et mensuelles nous fournit certains indices quant aux nombres de communiants dans la paroisse. Cependant, ces chiffres que nous retrouvons dans les *Rapports Annuels* ne représentent qu'une estimation très large de la situation qui prévaut dans la paroisse. Les chiffres concernant le nombre de communions hebdomadaires et mensuelles ne varient pas (à deux exceptions près) entre 1944 et 1950 (tableau 7).

---

[20] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1949-1952*, 7 décembre 1952, p.234.

Tableau 7 : Rythme des communions chez la population de Sainte-Jeanne-d'Arc 1944-1950.

Année	Quotidien	Hebdomadaire	Mensuel
1944	50	400	2000
1945	80	600	2000
1946	100	600	2000
1947	150	600	2000
1948	100	600	2500
1949	200	600	2000
1950	175	600	2000

Sources : Rapports Annuels de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc 1944-1950.

Selon les données fournies.entre 20 et 25 % de la population en âge de communier le font au moins une fois par semaine entre 1945 et 1950, alors que trois sur quatre communient au moins une fois par mois. Les chiffres concernant la communion quotidienne sont plus intéressants. Le nombre de communiants passerait de 50 en 1944 à 200 en 1949.

Est-ce là un indice d'une augmentation de la piété? À première vue, il semble que cela soit le cas, mais ce serait oublier que la majeure partie des participants aux messes quotidiennes sont les enfants. Ces derniers sont incités autant par leurs parents, leurs enseignants, qui proviennent des communautés religieuses, et le curé à assister à la messe quotidienne. Il est donc possible que ces incitations se soient fait plus pressantes à cette époque.

Les pratiques de dévotions

Les Vêpres

Parmi les nombreuses autres manifestations religieuses auxquelles les paroissiens participent en grand nombre, les vêpres du dimanche ont une certaine popularité auprès des fidèles et surtout auprès des jeunes. La célébration des vêpres dure une heure et est caractérisée par des chants. C'est une heure canonique où des psaumes sont chantés et qui se termine par la bénédiction du Saint-Sacrement.[21] L'hiver, les vêpres ont lieu à 7h00 du soir et l'été à 3h00 p.m.[22]

Quand nous disons «certaine popularité», il faut comprendre que les vêpres ne sont pas obligatoires. Quoiqu'il soit bien vu d'y assister, les vêpres attirent entre 10 et 16% de la population communiante. Selon les *Rapports Annuels* de 1945 et 1950, seules années où nous avons des renseignements chiffrés, on estime entre 300 et 400 le nombre de fidèles qui y assistent. Selon certains témoignages, plusieurs adultes participent aux vêpres.[23] Par contre, certains autres affirment que les jeunes d'âge scolaire constituent la majeure partie de l'assistance. Selon un paroissien interrogé, ceux-ci se devaient de participer aux vêpres s'ils ne voulaient pas s'attirer des remontrances de la part de leurs professeurs.[24]

---

[21] Entrevue avec M. Laurier Custeau, 5 juin 1995.

[22] Évêché de Sherbrooke. *Premier synode du Diocèse de Sherbrooke, op. cit.* p. 35.

[23] Entrevue avec M. Albéric Lacourse, 30 mars 1995.

[24] Entrevue avec M. Laurier Custeau, 5 juin 1995.

Les Heures Saintes

L'Heure Sainte, qui a surtout lieu le dimanche en début d'après-midi, serait peut-être une manifestation dont la ferveur aurait diminué avec les années. On mentionne dans le *Cahier de Prônes* en 1927 que l'assistance à cet office est nombreuse.[25] Cet exercice semble gagner en popularité non seulement dans la paroisse, mais aussi dans tout le diocèse comme en fait foi cet extrait d'un circulaire au clergé : «La pratique de l'Heure Sainte se répand de plus en plus dans les paroisses du diocèse (...) Les fidèles de nos paroisses éprouvent de l'attrait pour les exercices publics en présence du Très-Saint-Sacrement.»[26]

Cette pratique se répand tellement que des Heures Saintes ont aussi lieu les premiers vendredis du mois.[27] Par la suite, les *Rapports Annuels* de 1944, 1945 et 1950 nous révèlent qu'il y a une baisse du nombre d'Heures Saintes; de trois par mois en 1944, on passe à deux en 1945 et à une seule en 1950. Nous n'avons qu'un seul renseignement concernant l'assistance, en 1944, alors que le *Rapport* mentionne une moyenne de 200 à 300 fidèles par Heure Sainte. De plus celle-ci semble tenir lieu de réunion pour les différentes associations pieuses comme la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie.[28]

---

[25] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1925-28*, 6 mars 1927, p. 62.

[26] *Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke*, vol. XI, no 7, 16 février 1933, p. 243-245.

[27] *Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke*, vol. XI, no 12, 19 mars 1934, p. 317.

[28] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de prônes 1940-43*, 26 avril 1942, p. 196; 11 octobre 1942, p. 223; 20 décembre 1942, p. 236.

Cette pratique d'associer les réunions des associations avec l'Heure Sainte semble être apparue au début des années 1940 alors que la plupart des associations (comme nous le verrons dans le chapitre suivant) voient le jour durant cette période. Ceci oblige leurs membres à passer une partie du dimanche après-midi à l'église. Nous pouvons émettre l'hypothèse que cela a permis de contrer une baisse de l'assistance qui devait se dessiner depuis quelques années. Cependant nous ne pouvons être catégorique sur ce point.

Le premier vendredi du mois

Le premier vendredi du mois, la messe de la journée revêt un cachet particulier. Durant les journées précédentes, les confessions sont nombreuses et le vendredi, l'office du matin voit plus de fidèles que durant les autres jours de la semaine. En 1945, le *Rapport Annuel* mentionne que 500 personnes en moyenne participent à l'office. Le nombre augmente à 1000 en 1950. Bien que ces chiffres soient assurément des estimations, on constate qu'en proportion de la population de la paroisse en 1945 et 1950 qui n'augmente que de 168 communiants, les premiers vendredis du mois gagnent en ferveur. Malheureusement, nous ne pouvons mesurer ce phénomène sur une plus grande période, car les données que nous avons sont minimes et que nous ne possédons aucun renseignement pour la période allant de 1921 à 1944.

La procession de la Fête-Dieu

La procession de la Fête-Dieu, qui a lieu le deuxième jeudi suivant la Pentecôte, est une fête à caractère essentiellement religieux célébrée en l'honneur du Très-Saint-

Sacrement.[29] À Sherbrooke, la procession réunit la population des différentes paroisses de la ville et débute à la cathédrale Saint-Michel. Durant le défilé, le Très-Saint-Sacrement est porté par un prêtre est escorté par les membres de différentes associations religieuses ou de différentes chorales ainsi que des écoliers.

Par exemple, les élèves des écoles Racine et Sainte-Jeanne-d'Arc, ainsi que les membres des Enfants de Marie, des Dames de Sainte-Anne et de la Ligue du Sacré-Coeur de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc tout comme ceux des autres paroisses, participent à la procession de 1944.[30] Ceux-ci sont suivis par la population de la ville. Le défilé dans les rues de Sherbrooke se déroule jusqu'au reposoir devant lequel les gens se recueillent, récitent le chapelet et où on assiste à des sermons et à des témoignages. Cette procession est tellement populaire que le clergé se doit d'en établir une pour chaque secteur de la ville notamment dans les zones nord-centre, est et ouest de Sherbrooke. Il semble que la procession de la Fête-Dieu du quartier ouest qui regroupe les paroisses d'Immaculée-Conception, Sainte-Jeanne-d'Arc, Notre-Dame-du-Rosaire et plus tard Saint-Joseph, soit la seule qui ait lieu en partie à Sainte-Jeanne-d'Arc.[31] Selon les différentes entrevues que des paroissiens nous ont accordées, la participation des fidèles à la Fête-Dieu est massive à cette époque.

---

[29] Gérald Parisé. «La Fête-Dieu en Gaspésie (1832-1970)», *Gaspésie*, 24, 4, oct-déc. 1986, p.12.

[30] *Le Messager de Saint-Michel*, 10 juin 1944, p. 16.

[31] *Le Messager de Saint-Michel*, 24 mai 1947, p. 1.

Le Carême et la Semaine Sainte

La période du Carême et de la Semaine Sainte comporte certains rites et sacrifices de privation qui sont relativement bien respectés dans la communauté. Les jours maigres comme le mercredi et le vendredi sont suivis à la lettre par les enfants et les femmes. Dans le cas des ouvriers, les divers témoignages obtenus nous permettent de croire que plusieurs travailleurs respectent moins les jours maigres. Ceci est dû en partie à la dureté de leur travail. Cependant, ils n'hésitent pas à se priver de différents produits comme le tabac et l'alcool. On peut présumer que les curés sont au courant de cette situation. D'ailleurs, le clergé n'hésite pas à faire certaines modifications concernant les règlements du Carême. Les curés comprennent parfaitement certaines situations et bien qu'ils doivent demeurer fermes, ceux-ci font preuve de compréhension.[32]

Durant le Carême, les gens font plus d'efforts pour assister aux offices quotidiens et ce, jusqu'à la Semaine Sainte. Celle-ci est passablement chargée pour les fidèles : il y a les messes, les Heures Saintes, les confessions et les communions, le chemin de Croix du Vendredi Saint et la messe de Pâques.[33]

En général, le devoir pascal semble bien observé. Dans les *Rapports annuels* de la paroisse pour les années 1940-1944, le nombre des gens qui ne remplissent pas leur devoir

---

[32] *Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke*, vol. XIV, no 35, 22 février 1944, p. 238-239.

[33] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau, 11 avril 1995.

pascal varie entre 25 et 100 personnes. La moitié de ceux-ci ne l'ont pas fait depuis plus d'un an.

En résumé, il nous est difficile d'observer un changement quelconque dans la piété religieuse des fidèles de Sainte-Jeanne-d'Arc entre 1921 et 1952 et cela pour deux raisons: les témoignages des paroissiens concernent surtout les années comprises entre la Seconde Guerre et le début des années 1950, et les sources écrites avant cette période ne nous permettent pas tellement de faire une comparaison entre ces deux périodes. Globalement, les manifestations importantes comme les messes dominicales, le Carême et la procession de la Fête-Dieu sont bien suivies. D'autres rites le sont moins, par manque de ferveur ou par manque de temps.

Naturellement, il y a d'autres moments dans l'année où les gens peuvent manifester leur foi, comme le mois de mai (mois de Marie) ou le mois d'octobre (mois du Rosaire). Nous avons résumé ici quelques rites pour lesquels nous détenions le plus d'information.

L'effort financier des paroissiens.

La dîme

Parmi les contributions financières auxquelles les paroissiens participent, la dîme occupe une place importante. Cependant, les retards dans le paiement de celle-ci sont souvent importants. Ce phénomène n'est pas propre à Sainte-Jeanne-d'Arc et se retrouve

dans bien d'autres paroisses depuis fort longtemps.[34] Néanmoins, les autorités religieuses semblent être obligées de rappeler aux fidèles leurs obligations :

> Le Curé est nécessaire.
> On ne peut se passer de lui.
> Et lui ne peut se passer de nous(...).
> Alors n'est-il pas juste que, par la dîme, nous lui assurions la nourriture.
> la tenue de la maison et le maintien de ses oeuvres?(...).
> La dîme, c'est la taxe de Dieu.[35]

Il est difficile d'évaluer le nombre exact de familles ayant un retard dans l'acquittement de leur dû et par le fait même le montant; les *Rapports Annuels* ne nous fournissent que des approximations. Nous savons cependant que le nombre de familles n'ayant pas payé leur dîme se situe souvent entre 80 et 100 familles et que les montants totaux excèdent rarement 400 dollars pour l'ensemble des retardataires et cela jusqu'en 1937. De 1938 à 1943, on évalue entre 200 et 300 familles le nombre des retardataires et un montant variant entre 500$ et 600$ en arrérages. En 1938, le curé Chassé estime à 1200$ les dîmes non-perçues: ce montant nous semble exagéré. À la fin de la guerre, en 1946, le nombre de retardataires est chiffré à 176, et en 1950: à 300 familles. Comme nous le voyons, il nous est difficile ici d'évaluer le nombre de familles qui paient la dîme, plusieurs des retardataires payant leur dû l'année suivante. Cependant, nous pouvons présumer que compte-tenu de l'augmentation démographique et des périodes économiques ponctuées de hauts et de bas, la dîme représente au fil des ans une portion importante des revenus du curé.

---

[34] Gilles Laberge a déjà constaté ce fait dans la paroisse de La Nativité de Laprairie à la fin du XIX siècle. Gilles Laberge. *La vie religieuse dans la paroisse de la Nativité de Laprairie*. Mémoire de M.A. sciences religieuses. U.Q.A.M. 1987, p. 155 et 158-159.

[35] *Le Messager de Saint-Michel*, 27 mars 1938, p.1.

Les quêtes commandées

Les paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc sont, comme l'ensemble des catholiques du Canada, fortement sollicités financièrement. Pour un catholique, les occasions de contribuer à différentes oeuvres et quêtes sont nombreuses. En plus de la quête ordinaire dont la majeure partie est consacrée à l'entretien de l'église et à des salaires, il y a aussi plusieurs quêtes commandées dont les bénéfices vont à différentes oeuvres et missions chapeautées par l'Église catholique. Entre 1922 et 1952, nous retrouvons entre douze et quinze oeuvres qui font l'objet d'une quête commandée. Quelques-unes n'existent que quelques années alors que d'autres, comme celles dédiées aux vocations sacerdotales, auront une plus grande longévité.

Le tableau 8 montre le résultat de la somme totale des quêtes commandées entre 1922 et 1951 et la moyenne annuelle des contributions totales que chacune des maisonnées a versées. Le montant total des contributions nous est fourni dans les *Mandements des Évêques* tandis que la moyenne des contributions par maisonnée est établie à partir des contributions totales en rapport avec le nombre de maisonnées catholiques, dont les chiffres sont fournis par les *Rapports Annuels* de la paroisse que nous avons repris dans le tableau A en annexe. Nous avons calculé le montant par maisonnée plutôt que par individu parce que les chiffres obtenus par maisonnée nous semblent plus significatifs. De plus, certains commentaires concernant les dîmes (dont nous parlerons plus loin) qu'on retrouve dans les *Rapports Annuels* nous laissent croire que les contributions aux quêtes sont l'affaire des familles et non de l'individu.

Tableau 8 : Total annuel des quêtes commandées et moyenne par maisonnée catholique ($); Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc de Sherbrooke (1922-1951).

Année	Montant total	$ / maison	Nombre de quêtes
1922	250.43	1,28	11
1923	149,09	0,65	10
1924	170,44	0,83	11
1925	138,23	0,61	11
1926	113,31	0,47	10
1927	113,22	0,41	10
1928	199,83	0,73	11
1929	214,16	0,69	10
1930	146,77	0,47	10
1931	113,45	0,40	10
1932	98,68	0,37	10
1933	61,63	0,26	10
1934	96,17	0,32	10
1935	123,70	0,36	10
1936	143,72	N.D.	10
1937	166.44	0.41	10
1938	193.42	0.43	13
1939	265.42	0.57	13
1940	306.04	0.67	13
1941	495.80	0.89	13
1942	602.67	1.06	15
1943	705.01	1.15	13
1944	897.34	1.45	15
1945	1102.83	1.63	15
1946	1461.47	2.32	16
1947	1335.95	2.02	14
1948	1458.38	2.10	13
1949	1615.86	2.32	14
1950	1776.64	2.38	14
1951	2022.38	2.63	14

Source : ***Rapport annuel de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke.***

Dans ce tableau, nous remarquons que durant la première année de la paroisse, les fidèles furent généreux avec une moyenne pour l'année de 1.28 $ par maisonnée. Il est possible que la fierté d'appartenir à une nouvelle paroisse ainsi que la popularité de la quête de Sainte-Anne de Beaupré[36] y soient pour quelque chose. Entre 1923 et 1930, les montants

[36] Guy Laperrière. «L'Église et l'argent : les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926». *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique*, Sessions d'études, 41, 1974, p. 80-81. Les paroissiens contribuent pour 88.75$ à cette quête (une moyenne de 0,45$ par maisonnée). Voir *Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke*, vol. VIII-IX, p. 289.

totaux et la moyenne varient irrégulièrement. Cette dernière se situe entre 0,83 $ en 1924 et 0,41 $ en 1927. Entre 1931 et 1935, en pleine crise économique, les contributions totales moyennes par maisonnée se situent en dessous de 0,40 $ par année et descendent jusqu'à 0,26 $ en 1933.

Par la suite, les montants des contributions des quêtes commandées ne cessent d'augmenter à partir de 1933. À cette date, le pire de la crise est passé; la guerre qui suit permet un boum économique et démographique important qui se poursuit après 1945. De plus, la moyenne des âmes par maisonnée catholique diminue fortement durant cette même période (voir tableau A en annexe). Ceci fait remonter la moyenne des contributions par maisonnée catholique, laquelle contribue plus grandement aux quêtes commandées. Durant les années de 1942 à 1951, le montant total annuel par maisonnée catholique passe de 1.06$ à 2,63 $.

Si le nombre de quêtes commandées ne semble pas influencer la moyenne des contributions par maisonnée, il semble que les découpages territoriaux conséquents à l'apparition de nouvelles paroisses peuvent agir sur celle-ci. Si la fondation de la paroisse Notre-Dame-du-Rosaire en 1942 fait augmenter sensiblement cette moyenne de 1,06 $ à 1,15$ en 1943, celle de Saint-Joseph en 1946 fait passer la contribution des paroissiens de 2,32 $ à 2,02 $ en 1947. Par contre dans les deux cas, la population de Sainte-Jeanne-d'Arc augmente malgré tout. Est-ce que les anciens paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc qui appartiennent à la nouvelle paroisse de Saint-Joseph ont un revenu familial plus élevé?

Nous ne le savons pas. Cependant, il est clair que les conditions économiques des familles jouent un grand rôle dans le support financier que donnent les paroissiens aux différentes oeuvres.

Les bancs

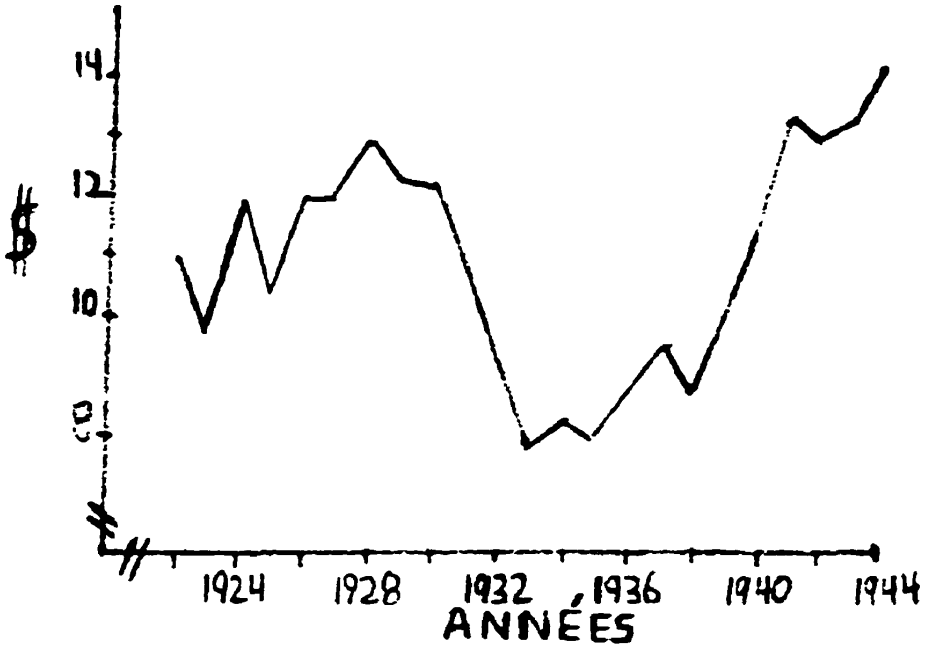
Une autre source de revenu pour l'église est la location de bancs. Deux fois par année en janvier et en juillet, la population est invitée à louer un banc qu'elle a droit d'occuper à l'occasion de la grand-messe, aux Vêpres et à d'autres cérémonies d'importance. Les bancs non-loués demeurent disponibles pour le reste de la population moyennant une offrande minimum. Cette pratique de louer les bancs ne semble pas populaire entre 1944 et 1950. Sur les quelque 250 bancs que compte la nouvelle église, huit sont loués en 1944 et 1945, sept en 1946 et 1947, six en 1948, quatre en 1949 et trois en 1950. Est-une pratique qui se perd? Une analyse du nombre de bancs loués entre 1925 et 1940 soit à l'époque où la messe se pratique dans la première église montre 48 locations en 1925, 60 en 1930, 59 en 1935 et 36 en 1940 alors que l'église compte 150 bancs. Ces bancs se louent à des prix variant généralement entre 5 et 10 dollars par période de six mois et les fidèles qui ne louent pas de banc paient dix cents chaque dimanche.[17] Il nous est difficile d'être plus précis sur le sujet étant donné la complexité dans laquelle est tenu le *Registre des bancs* de la paroisse.

---

[17] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau, 11 avril 1995 et *Régistre des bancs 1922-1955*, Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc.

La chute du nombre de locations de bancs sur une base bi-annuelle est-elle accompagnée d'une baisse des revenus que rapportent les bancs à l'église? Non, car l'augmentation démographique compense les pertes que cela pourrait causer. Cependant le graphique 3, qui analyse les montants moyens que chaque maisonnée donne annuellement pour la location de bancs entre 1922 et 1944, démontre clairement une forte augmentation à partir de 1938, alors qu'on observe une forte baisse entre 1930 et 1933.

Graphique 3 : Montants annuels moyens des contributions pour la location de bancs par maisonnée, 1922-1944.



Source : Registre des revenus et dépenses de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1921-1944.

Les données du graphique furent obtenues en prenant les revenus des locations de bancs que nous retrouvons dans le *Registre des revenus et des dépenses de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc: 1921-1944* et en le divisant par le nombre de maisonnées catholiques.

Les conclusions que nous pouvons en tirer sont que la baisse du nombre de locations de bancs sur une base bi-annuelle n'entraîne pas une baisse des revenus pour la fabrique et cette pratique semble de moins en moins prisée par les paroissiens à partir de 1940. Cependant la crise économique n'est pas un facteur déterminant dans ce phénomène et la construction de la nouvelle église avec ses quelque 250 bancs n'en est pas plus l'origine (quoique cela ait pu accélérer le processus), compte tenu que celle-ci n'est construite qu'en 1941. Par contre durant les années 30, les paroissiens consacrent moins d'argent pour payer leurs bancs à chaque messe et à partir de 1938, les montants qu'ils y consacrent en moyenne augmentent jusqu'en 1944. Cela pourrait signifier que la pratique de louer les bancs sur une base bi-annuelle est une pratique qui se perd à la fin des années 30.

En résumé, nous avons tenté de déceler à travers différentes sources écrites et orales une augmentation de la ferveur religieuse ou du moins un changement significatif dans la piété des paroissiens. Nous n'avons réussi qu'en partie. Nos sources écrites nous donnent certaines données, mais les renseignements sont peu nombreux surtout pour la période de 1921 à 1940. Ceci nous empêche de détecter avec certitude une quelconque évolution. Même l'étude des quêtes commandées et des dîmes ne nous permet pas de découvrir un indice probant. Seule l'analyse des locations de bancs nous permet d'observer un changement d'habitude chez les fidèles, mais nous ne savons pas ce qui est la cause de ce phénomène. Cependant l'analyse du tableau 8 et du graphique 3 démontre que les gens continuent de donner selon leurs moyens.

Les sources orales nous fournissent plus de renseignements. Cependant, celles-ci sont très souvent basées sur des impressions et des interprétations des événements qu'il nous faut nuancer. Néanmoins, certaines informations nous laissent croire que, jusqu'à un certain point, les manifestations d'ordre religieux ont augmenté en intensité à partir de 1940. La création de plusieurs associations à partir de cette période ne serait pas étrangère à cela.

Chapitre 3

La vie associative et les mouvements religieux à Sainte-Jeanne-d'Arc

La création des différents mouvements et associations à caractère religieux dans les paroisses au Canada français s'inscrit dans une vaste stratégie d'encadrement permettant à l'Église d'exercer un meilleur contrôle sur ses fidèles. Cela s'ajoute à l'encadrement spirituel et moral exercé déjà par l'entremise des différentes pratiques et dévotions religieuses proposées à la population comme les offices religieux et les diverses manifestations de piété dont nous avons parlé dans le précédent chapitre.

Si la création de différentes associations se poursuit depuis plusieurs décennies, le début du XX^{e} siècle voit cette stratégie d'encadrement de l'Église se heurter à un problème de taille: l'urbanisation croissante du Québec qui apporte aux paroisses des villes un flot accru de nouveaux fidèles. L'Église se voit obligée de multiplier le nombre de paroisses de

manière à quadriller au maximum le territoire et par le fait même, de mieux desservir la population. En conséquence, le nombre de paroisses passe de 736 en 1898 à 1182 en 1931.[1]

Ensuite, l'Église met sur pied plusieurs associations et types d'organisations dont le but est d'assurer un meilleur encadrement. Elle établit pour ceux-ci une structure pyramidale à trois niveaux : paroissial où l'action des associations n'excède pas les limites du territoire; diocésain où on retrouve certaines organisations et où s'exerce le regroupement de différentes associations paroissiales d'un même diocèse; et national où se regroupent non seulement les associations diocésaines, mais aussi des organisations comme les syndicats nationaux dont les actions ne peuvent s'intégrer au cadre paroissial.[2]

La paroisse étant le premier niveau d'encadrement des fidèles, c'est de là qu'agissent les associations pieuses comme la Ligue du Sacré-Coeur, les Dames de Sainte-Anne et les Enfants de Marie. Bien que présents au niveau de la paroisse, les mouvements d'Action Catholique spécialisés comme la Jeunesse Ouvrière Catholique et la Ligue Ouvrière Catholique privilégient surtout le lieu de l'activité professionnelle, renforçant ainsi l'influence diocésaine et suscitant du même coup certaines craintes dans les paroisses où les prêtres craignent pour leur autonomie.[3]

---

[1] Paul-André Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome 1, *De la confédération à la crise*, Boréal Compact, Montréal, 1989, p. 606.

[2] *Ibid.*

[3] Paul-André Linteau *et al.*, *Histoire du Québec contemporain*, tome 2, *Le Québec depuis 1930*, Boréal Compact, Montréal, 1989, p. 97.

Dans la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, la mise sur pied des différents mouvements et associations ne s'effectue pas toujours dans les années suivant immédiatement l'érection de la paroisse. Il faut près d'une vingtaine d'années pour que la plupart des associations pieuses voient le jour à partir de 1940,[4] alors que les mouvements d'Action Catholique spécialisés apparaissent à partir de 1932.[5]

Dans le présent chapitre, nous tenterons de mieux connaître la structure de ces organismes, leurs buts et leurs activités. Nous ne pourrons les étudier tous, car bien que nous connaissions leur existence, plusieurs de ces associations ont vu leurs sources écrites se perdre au fil des ans. Et d'autres n'ont laissé que bien peu de documentation.

C'est pour cela que nous devons puiser à deux sources de renseignements. La première est l'historiographie générale. Plusieurs auteurs ont abordé le sujet des mouvements religieux : Hamelin et Gagnon entre autres traitent de la Ligue du Sacré-Coeur, des mouvements de tempérance et de la Société Saint-Vincent de Paul; Jean-Pierre Collin, de la Ligue Ouvrière Catholique; et Gabriel Clément, de l'Action Catholique. Ces ouvrages traitent souvent du rôle de ces mouvements dans un contexte national et négligent quelque peu le rôle de ceux-ci au niveau paroissial.[6]

---

[4] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Rapport Annuel 1944*.

[5] *Le Messager de Saint-Michel*, 14 février 1932, p.6.

[6] Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois. Le XX siècle, 1.1898-1940*. Montréal, Boréal Express, 1984, 420p. Gabriel Clément. *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. Éd. Fides, Montréal, 1972, 331p. Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne: 1938-1954*, Boréal, Montréal, 1996, 253p.

À ce niveau, il nous faut mentionner l'ouvrage de Lucia Ferretti, *Entre voisins, la société paroissiale en milieu urbain*, qui traite du rôle des Dames de Sainte-Anne et aussi de la Société Saint-Vincent de Paul dans la paroisse Saint-Pierre-Apôtre de Montréal; de celui d'Everett Hughes *Rencontre de deux mondes; la crise de l'industrialisation du Canada français* ainsi que le livre Horace Miner sur Saint-Denis de Kamouraska.[7]

Une autre source que nous utiliserons, ce sont les entrevues effectuées au printemps 1995 avec certains paroissiens de Sainte-Jeanne-d'Arc. Ces entrevues sont au nombre de dix et regroupent douze paroissiens et paroissiennes qui ont habité Sainte-Jeanne-d'Arc avant 1952. Pour les choisir, nous avons dû demander la collaboration du curé de la paroisse qui nous a suggéré une liste d'une vingtaine de noms. Par la suite, nous avons entrepris les démarches auprès de ces personnes. Celles qui ont accepté ont été interviewées. Pour ces entrevues, nous avons tenté d'interroger les gens sur différents aspects de la vie paroissiale et communautaire de l'époque et notamment sur les associations religieuses et les mouvements catholiques. Sur ce dernier point, nous avions retenu quelques questions dans l'espoir de mieux cerner le rôle de ces associations. Ces questions tournent autour de sept points généraux :

1. Quelles sont les mouvements auxquels vous avez participé?
2. Quels étaient les buts de ces mouvements?
3. Quelles étaient les règles à suivre durant les réunions et en dehors?
4. Comment se déroulaient les réunions?
5. Quelle était l'assiduité des participants?

---

[7] Lucia Ferretti. *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre, 1848-1930*. Boréal, Montréal, 1992, 264p. Everett Hughes. *Rencontre de deux mondes : la crise d'industrialisation du Canada-Français*, Éd. Lucien Pariseau, Montréal, 1945, 182p. Horace Miner. *Saint-Denis : un village québécois*, Coll. Sciences de l'homme et humanisme, Hurtubise HMH, Montréal, 1985, 392p.

6. Comment étaient structurés ces mouvements?
7. Quel était le rôle de ces mouvements dans la paroisse?

Pour notre malheur, nous nous sommes rapidement aperçu que nos entrevues ne répondraient qu'à quelques-unes seulement de ces questions. Nous pouvons déterminer deux principales causes de nos problèmes. Tout d'abord notre technique d'entrevue était loin d'être sans faille, mais surtout nous devions faire appel à des événements qui ont eu lieu il y a cinquante ans. Nous avons dû abandonner la rigidité de notre questionnaire pour faire place aux souvenirs plus généraux des paroissiens. Les quelques bribes d'information recueillies ici et là nous ont permis de tirer de ces entrevues un minimum de renseignements.

Nous concentrerons donc notre chapitre sur certaines de ces associations. Parmi celles-ci, nous étudierons les Dames de Sainte-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur et les Enfants de Marie en faisant un survol des autres mouvements présents à Sainte-Jeanne-d'Arc. Par la suite, nous aborderons les mouvements catholiques spécialisés (notamment la J.O.C. et la L.O.C.) et la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous conclurons par un bref aperçu des différentes oeuvres sociales et de charité. Cependant nous ne traiterons pas immédiatement de la question du *membership*, ceci étant réservé au dernier chapitre.

Les Dames de Sainte-Anne

Dans une paroisse catholique, tous les habitants excepté les jeunes enfants sont encouragés à faire partie d'une ou de plusieurs associations. Celles-ci sont érigées selon

l'âge, le sexe ou la condition matrimoniale. Pour l'Église, «ces facteurs ont de l'importance lorsqu'il s'agit de traiter des problèmes spirituels et moraux des fidèles».[8] Chaque association a sa place dans les processions religieuses. Chacune a ses propres retraites avec ses instructions morales et des sermons qui lui sont propres.[9]

Lors de la fondation d'une nouvelle paroisse, le curé avec l'aide de ses paroissiens doit établir l'organisation religieuse et sociale de celle-ci. Selon les sources que nous avons comme les *Rapports Annuels*, la première association pieuse fondée en 1922 à Sainte-Jeanne-d'Arc est celle des Dames de Sainte-Anne. Confrérie destinée aux femmes mariées, celle-ci vise essentiellement à «procurer aux Dames (...) le plus d'encouragement possible dans l'accomplissement des Devoirs de leur état et dans la pratique des vertus religieuses.»[10]

Dans la paroisse, les Dames se réunissent une fois par mois, le dimanche après-midi. Une paroissienne membre de la confrérie résume les réunions en ces termes : «(...) Le prêtre faisait une petite homélie, il nous parlait puis c'était tout»[11]. Bien que les assistances aux réunions soient bonnes, il semble que cela ne satisfait pas toujours M. le curé comme il l'affirme en 1928 : «Cependant je me permettrai d'insister et de recommander à toutes les Dames de Sainte-Anne de vouloir bien autant que possible assister à toutes les assemblées

---

[8] Everett Hughes. *Rencontre de deux mondes ; la crise d'industrialisation du Canada-français*, Ed. Lucien Pariseau, Montréal, 1945, p. 182.

[9] *Ibid.*

[10] Cahier des minutes du Conseil de la congrégation des Dames de Sainte-Anne, 1850-1873, paroisse Saint-Pierre-Apôtre, manuscrit 1, cité dans Lucia Ferretti. *Entre voisins* (...) *op.cit.* p. 98.

[11] Entrevue avec M. et Mme Grégoire Lussier, le 5 avril 1995.

ou du moins de ne pas s'en abstenir sans une raison légitime».[12] Nous ne pouvons dire si la situation se corrige avec le temps. Nous savons d'après divers entretiens que la principale raison invoquée pour expliquer les absences lors des réunions est surtout de l'ordre des occupations familiales.[13]

Parmi les activités connues de l'association, il y a le choeur de chant. Durant les réunions, le chant occupe une place importante : «S'il y avait un décès d'un des membres, on chantait pour le service». D'ailleurs, la contribution de 25 cents par année pour chaque membre est justement utilisée pour payer le service. Quelquefois, l'Archevêché demande aux Dames des différentes paroisses d'amasser des fonds pour diverses oeuvres, notamment l'Oeuvre des Vocations sacerdotales.[14] De plus, elles participent en corps à la procession de la Fête-Dieu.

Chaque année, il y a un nouveau conseil de direction élu chez les Dames de la paroisse. Au fil des années, la structure du conseil se modifie quelque peu. En 1924, le *Registre des Contributions de la Congrégation des Dames de Sainte-Anne* mentionne que le conseil se compose d'une présidente, de deux vice-présidentes, d'une secrétaire et de deux conseillères. Lors des élections du conseil en décembre 1945, ces derniers postes semblent remplacés par une trésorière, une sacristine et une directrice de chorale.[15]

---

[12] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Cahier de Prônes 1925-1928*, 11 novembre 1928, p. 10.

[13] Entrevue avec M. et Mme Grégoire Lussier, 5 avril 1995.

[14] *Mandements des Évêques du Diocèse de Sherbrooke*, vol. 19, 24 mars 1956, pp. 425-426.

[15] *Le Messager de Saint-Michel*, 5 janvier 1946, p. 2.

La Ligue du Sacré-Coeur

Ce qu'on pourrait considérer comme le pendant masculin des Dames de Sainte-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur, voit le jour dans la paroisse le 20 octobre 1942.[16] C'est une société d'hommes et de jeunes gens âgés de plus de 16 ans qui s'unissent pour «conserver l'esprit catholique dans la famille (...) [et] combattre le blasphème et l'intempérance».[17]

Fondée dans la province en 1884, la Ligue est parmi les premières associations à rechercher une action sur le milieu. Son mode de fonctionnement ressemble à celui de la majorité des associations religieuses : recrutement des membres dans la paroisse, promesse solennelle au moment de l'adhésion et quelques réunions par année. La Ligue est caractérisée par la formation religieuse de ses membres, par le noyautage sur une base paroissiale et par son action sociale.[18]

La Ligue joue le rôle de chien de garde des valeurs traditionnelles du Québec. Elle cherche par la même occasion à préserver la société canadienne-française des nouvelles valeurs culturelles provenant surtout des États-Unis qui font leur apparition dans la province à la fin du siècle dernier. Les Ligueurs sont très impliqués dans la vie paroissiale et y exercent beaucoup de leadership. Ils s'impliquent socialement dans plusieurs causes et projets. Selon Jean-Marie Villeneuve, l'apparition de divers autres mouvements comme

---

[16] Paroisse Sainte Jeanne-d'Arc. *Rapport Annuel 1944.*

[17] Ed. Hamon. *La Ligue des hommes : manuel et recueil de prières.* Montréal, 1889, p. 13

[18] Jean Hamelin et Nicole Gagnon. *Histoire du catholicisme québécois. Le XXe siècle. 1.1898-1940.* Montréal, Boréal Express, 1984, p. 220-221.

ceux de l'Action Catholique spécialisée, les syndicats catholiques et les mouvements de prières fait en sorte que la nécessité des Ligues se fait de moins en moins sentir.[19] Nous ne savons pas si ce phénomène se produit à Sainte-Jeanne-d'Arc.

Pour être Ligueurs, les membres doivent répondre à deux conditions : ils sont obligés de communier quatre fois l'an, à Pâques et dans les mois de juin, novembre et janvier. Ils ne peuvent ni blasphémer, ni fréquenter de débits de boisson. [20] Si les adhérents prient le Sacré-Coeur le matin et récitent une dizaine du chapelet le soir, ils peuvent devenir membres de la Confrérie de l'Apostolat de la Prière.[21]

Les Ligueurs de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc n'ont laissé que très peu de traces écrites dans les archives. Nous n'avons pu retrouver de procès-verbaux de leurs réunions. Nous devons surtout nous fier aux différentes entrevues que nous avons effectuées en 1995 pour connaître l'ampleur de leur engagement au niveau paroissial ainsi qu'aux bribes d'information que nous avons trouvées dans les *Cahiers de Prônes* de la paroisse. Le fait que la Ligue soit fondée après les autres associations et que son champ d'implication en aurait été réduit pourrait expliquer le manque de documentation, mais il est plus que probable que les différents responsables aient négligé de remettre les documents à l'église n'y voyant pas la nécessité à l'époque.

---

[19] J.-M. Villeneuve. "Les Ligues du Sacré-Coeur", *Saguenayensia*, 30,2, (avril-juin 1988), p. 36-38.

[20] E. Hamon. *op. cit.*, p. 14.

[21] *Ibid.*

Nous savons que la Ligue participe activement aux processions de la Fête-Dieu.[22] De plus, ses membres sont très engagés dans les démarches visant à acquérir et à ériger la statue du Sacré-Coeur qui se dresse devant l'église paroissiale depuis juin 1952.[23]

En plus d'une Ligue pour les adultes, il existe aussi dans la paroisse une Ligue pour les jeunes. Celle-ci vise essentiellement les mêmes buts que leurs aînés. Ces membres doivent communier une fois par mois, ne pas jurer, ne pas avoir de mauvaises fréquentations et assister au catéchisme où on enseigne les principes de la foi et de la morale chrétienne. De plus, ceux-ci doivent réciter la prière du matin, une dizaine du chapelet le soir et assister aux réunions.[24]

La structure du conseil de la Ligue de la paroisse nous est inconnue. Cependant, le manuel de Hamon mentionne que le conseil devrait être composé d'un président, de deux vice-présidents, d'un secrétaire-trésorier nommé et de quelques conseillers dont le nombre varie selon le *membership* de la section.[25]

Les Enfants de Marie

Parmi toutes les associations pieuses existant à Sainte-Jeanne-d'Arc, la congrégation des Enfants de Marie est celle pour laquelle nous possédons le plus de documentation écrite.

---

[22] *Le Messager de Saint-Michel*, 7 juin 1947, p. 15.

[23] Gérard Thivierge. *50e anniversaire: Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke: 1921-1971*, Sherbrooke. 1971. p. 34-35.

[24] E. Hamon, *op. cit.* p. 61-62

[25] *Ibid*, p 29-30.

En effet, deux documents s'offrent à nous, l'un est le *Registre des Contributions* des membres et l'autre rassemble les comptes rendus des réunions des membres et du conseil de la congrégation ainsi que le résumé des diverses réceptions d'intronisation des nouvelles adhérentes.

La congrégation des Enfants de Marie est instituée le 26 octobre 1941.[26] Cette association dédiée à la Très-Sainte-Vierge Marie regroupe les jeunes filles non mariées de 15 à 35 ans.[27] Celles-ci se rassemblent le troisième dimanche de chaque mois à l'église et l'Heure Sainte leur tient lieu de réunion.[28]

Chaque membre possède son cahier, un ruban et un insigne. De plus, une enfant de Marie doit suivre les règlements si elle veut avoir le tapis et le voile gratuitement lors de son mariage, la congrégation étant très impliquée lorsqu'une de ses membres se marie. Ces règlements sont simples : les jeunes filles doivent débourser vingt-cinq cents en décembre de chaque année et elles ne doivent pas manquer plus de trois réunions par an. Les membres de la chorale de la congrégation qui désirent avoir droit au chant gratuitement lors de leur mariage ne doivent pas manquer plus d'une pratique par mois. Ces pratiques ont lieu le

---

[26] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Registre des Enfants de Marie: compte-rendus de réunions 1941-1961.* Le décret d'érection est mis en annexe.

[27] Archives de la Chancellerie, Archevêché de Sherbrooke . *Congrégation des Enfants de Marie de Saint-Michel de Sherbrooke: règlements* (s.d.s.l.).

[28] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Registre* (...) *op.cit.* 16 octobre 1941.

lundi soir à 7h15. Cependant, celle qui ne répond pas à ces critères peut toujours avoir accès à ces services moyennant un certain montant.[29]

Les réunions des Enfants de Marie se déroulent pratiquement toujours de la même façon. L'assemblée du 21 octobre 1945 est typique :

> La réunion commença par la récitation du chapelet. Il y eut petite allocution par notre nouveau curé M. Gravel. L'acte de consécration à la Très-Sainte-Vierge fut lu par les Enfants de Marie. La quête fut faite par Colette Custeau et Colette Rioux. (...) Le salut du Saint-Sacrement termina la réunion.[30]

Les Enfants de Marie participent aussi au couronnement de la Sainte-Vierge qui a lieu au mois de mai de chaque année. La cérémonie se déroule comme suit : l'entrée de la bannière dans l'église, celle-ci étant portée par quatre jeunes filles, un chant, présentation de la couronne, un chant, l'acte de consécration, offrandes des fleurs aux pieds de la Sainte-Vierge, autre chant, récitation du chapelet et un sermon prononcé par le curé qui est conclu par un autre chant, le salut au Très-Saint-Sacrement, la quête et pour terminer un chant de sortie.

Lors de l'Immaculée-Conception, une fête annuelle se déroule pour célébrer l'entrée dans la congrégation de nouvelles recrues. Durant la réception, toutes les jeunes filles portent une robe noire et un voile blanc. Chaque nouvelle fille reçue obtient un ruban et un

---

[29] *Ibid.*, 16 septembre 1942.

[30] *Ibid.*, 26 octobre 1945.

cahier bénit par le curé.[31] Quelques fois les membres du conseil font aussi une assemblée pour s'occuper principalement de la cérémonie du couronnement ou de la réception.

Chaque année des élections ont lieu pour élire un nouveau conseil. Règle générale, ce conseil ressemble fort dans sa structure à ceux des Dames de Sainte-Anne de la Ligue du Sacré-Coeur. On y retrouve une présidente, deux vice-présidentes, une secrétaire et une trésorière qui sont élues en assemblée. Ensuite, des conseillères et des zélatrices chargées d'encadrer les nouvelles membres sont nommées par le conseil élu. Les conseillères sont au nombre de quatre, tandis que le nombre de zélatrices varie selon les années.

Les autres associations pieuses

Parmi toutes les associations pieuses existant dans la paroisse, l'**Union de Prières** fondée en 1922 est avec les Dames de Sainte-Anne l'une des plus anciennes de la paroisse. Son but est «d'assurer à ses membres des prières avant et après leur mort et, lors de leur décès, un service funèbre chanté (...)».[32] En être membre, c'est être assuré qu'après son décès, une messe sera chantée pour le repos de son âme chaque mois de novembre. Ce mouvement qui possède certains attributs d'une coopérative d'assurance funéraire donne droit à une sépulture à 3 dollars pour les enfants de moins de sept ans et à un service à 8 ou 10 dollars pour les adultes selon qu'ils ont contribué 25 ou 50 cents.[33] Dans la pratique, il

---

[31] *Ibid.* 8 décembre 1945.

[32] *Le Messager de Saint-Michel*, 19 novembre 1939, p. 2.

[33] *Mandements des Évêques du Diocèse de Sherbrooke 1920-1926.* Vol. VIII-IX, no 11, 18 novembre 1921, p. 141-142.

arrive souvent que des paroissiens paient pour un membre de leur famille demeurant à l'extérieur de la paroisse.[34]

Ensuite nous devons attendre jusqu'en 1941 pour trouver des indices de la fondation d'une confrérie. Le 28 avril de cette année est érigée dans la paroisse la **Confrérie du Très-Saint-Sacrement** plus connue sous le vocable de Garde d'honneur.[35] La venue de cette confrérie survient trois ans après l'arrivée des Pères du Saint-Sacrement dans le diocèse en 1938.[36] Selon les Statuts et les règlements, quelquefois les membres du conseil font une assemblée pour s'occuper principalement de la cérémonie du couronnement ou de la réception. La confrérie doit avoir une section féminine et une masculine et chaque membre a pour mission de faire une heure d'adoration par mois devant le Saint-Sacrement.[37] Nous ne savons pas de quelle façon cela est appliqué dans la paroisse. On évalue à environ 300 le nombre de membres de la confrérie du Très-Saint-Sacrement.[38]

L'**Apostolat de la Prière** érigé le 5 février 1942 poursuit sensiblement les mêmes objectifs que la Ligue du Sacré-Coeur. Dans cette association, les membrtes doivent prier Dieu chaque matin et réciter une dizaine de chapelet chaque soir. De plus, ils s'engagent à communier chaque mois. Ce qui différencie l'*Apostolat de la Prière* de la *Ligue du Sacré-*

---

[34] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Registre des contributions: Union de Prières 1936-1954.*

[35] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Rapport Annuel 1944.*

[36] *Canada Ecclésiastique*, Librairie Beauchemin, Montréal, 1939, p. 624.

[37] Archives de la Chancellerie. Archevêché de Sherbrooke, *Exemple de statuts et règlements pour l'Agrégation du Très-Saint-Sacrement*, p. 5.

[38] Archives de la Chancellerie. Archevêché de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Rapports Annuels 1944-1951.*

Coeur, est que les ligueurs n'ont qu'à exercer les deux premières pratiques de l'apostolat. S'ils s'engagent à communier chaque mois, ils deviennent membres de l'Apostolat.[39]

La confrérie du Tiers-Ordre Franciscain est fondée à Sainte-Jeanne-d'Arc le 20 octobre 1942. Celle-ci se distingue des autres confréries et associations pieuses «dans la mesure où ses membres, tout en restant dans le monde, travaillent à leur sanctification sous la direction d'un Ordre religieux et en suivant une règle.»[40] Le port de l'habit en public et la préséance dans les manifestations religieuses sont deux des privilèges dont jouissent les membres du Tiers-Ordre.[41] Chaque fraternité est dirigée par un Discrétoire ayant à sa tête un directeur, habituellement franciscain, et ses réunions ont lieu au moins une fois par mois. Un président laïc anime la séance du conseil, mais il doit faire approuver chaque décision par le directeur qui détient le pouvoir sur la fraternité. Le principal rôle des laïcs au sein de la fraternité est d'intervenir dans la formation des postulants.[42]

Nous savons peu de choses quant à son rôle dans la paroisse et ses activités. À Sainte-Jeanne-d'Arc, le Tiers-Ordre est divisé en deux sections, masculine et féminine.[43] Dans la section féminine, une branche pour les jeunes filles, les Cordigères, existe à cette époque. Bien qu'une personne interrogée nous ait mentionné que les jeunes filles et les

---

[39] E. Hamon, *op. cit.*, p. 8.

[40] Brigitte Caulier. «L'Ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre)», dans Jean Hamelin, *Les Franciscains au Canada : 1890-1990*, Septentrion, Montréal, p. 99.

[41] *Ibid.*, p. 99.

[42] *Ibid.*, p. 106.

[43] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Rapport Annuel 1944.*

femmes du Tiers-Ordre aient des assemblées différentes. un cahier de la section de la Fraternité Sainte-Jeanne-d'Arc (féminine) semble démontrer que la cérémonie de prise d'habit qui caractérise l'entrée dans le mouvement se fasse en même temps. Ceci nous pose une énigme à savoir si la Fraternité Sainte-Jeanne-d'Arc est le nom donné à la section des Cordigères ou à la section féminine du Tiers-Ordre. Les différentes recherches et entrevues n'ont pu nous permettre de la résoudre. Nous savons aussi qu'un an après la prise d'habit. les membres doivent faire un acte de profession envers le Tiers-Ordre.

Une autre association pieuse. l'**Association de la Sainte-Famille** voit le jour à cette époque. Ce mouvement familial incite les gens à réciter le chapelet en soirée.[44] En 1944. 632 personnes provenant de 124 familles honorent la Sainte-Famille.[45]

Globalement nous avons fait un tour d'horizon des différentes associations pieuses existant à Sainte-Jeanne-d'Arc entre 1921 et 1952. Il est possible que certaines nous aient échappé. Nous avons regardé au meilleur de nos connaissances quelles étaient les activités et la structure des associations pour lesquelles nous possédions des renseignements. Les structures de leur conseil sont sensiblement les mêmes. Une partie est élue et celle-ci nomme d'autres membres comme conseillers ou comme zélateurs. Nous pouvons supposer que cette façon de procéder peut favoriser un certain renouvellement des conseils. Quant à leurs activités, celles-ci n'ont pu que contribuer à enrichir les modes de dévotion qui

---

[44] Entrevue avec M. Albéric Lacourse. 30 mars 1995

[45] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Rapport Annuel 1944*.

existent dans la paroisse à cette époque. Les paroissiens n'ont pas à faire partie de toutes les associations pieuses pour être considérés comme étant de bons catholiques. Ceux-ci n'ont qu'à choisir celle qui leur convient le mieux et y participer le plus possible.

L'Action Catholique et les mouvements d'Action Catholique spécialisée

Dès les premières années d'existence de la paroisse, l'Action Catholique est déjà présente par l'entremise du Cercle Dufresne dont le territoire attitré s'étend à tout le quartier Ouest de la ville.[46] Le Cercle tient ses activités principalement à la salle Notre-Dame de la rue Alexandre,[47] mais aussi à la salle paroissiale de l'église Sainte-Jeanne-d'Arc (où on fête la cinquième année d'existence du cercle le 27 décembre 1922) ainsi qu'à l'école Racine.[48]

Dans les réunions des cercles comme le Cercle Dufresne, on se fait un devoir de prêcher la communion fréquente. Les membres du Cercle Dufresne communient une fois par semaine. Lors de ces réunions, «les aumôniers donn[ent] sous forme de quart d'heure spirituel[...] une série de conférences sur des sujets particuliers».[49] On y étudie notamment la liturgie et l'histoire de l'Église et du Canada. Les autres activités se résument à l'action paroissiale comme l'organisation de soirées bénéfices, parties de cartes, pièces de théâtre

---

[46] Voir la liste des membres qui apparaît dans *Le Messager de Saint-Michel* entre 1922 et 1937 et les *Sherbrooke Directories*.

[47] *Le Messager de Saint-Michel*, 3 octobre 1926, p. 2.

[48] *Le Messager de Saint-Michel*, 14 janvier 1923, p.2, 4 février 1923, p. 2.

[49] *Le Messager de Saint-Michel*, 10 janvier 1926, p. 6.

et spectacles musicaux. Le Cercle Dufresne est actif au moins jusqu'en 1937.[50] Et parmi ses membres figure entre autres Alfred Desrochers.

Dans les années 30, l'Action Catholique intensifie ses activités dans la paroisse avec l'établissement des mouvements spécialisés. Ceux-ci sont une «entreprise d'encadrement de la vie sociale tout à fait différente, quoique complémentaire, de l'activité religieuse au niveau de la vie familiale ou paroissiale».[51]

L'objectif est de rejoindre des groupes particuliers ayant des affinités de situation et non pas la communauté entière. Aussi on doit surtout contrer la désaffection des jeunes envers la pratique religieuse. Ainsi il faut gagner à cette cause la classe ouvrière. Pour le père Henri Roy, fondateur de la J.O.C. au Canada, il faut «des chrétiens vigoureux qui assainiront l'usine, l'atelier ou le milieu de famille, capables d'imposer leurs convictions».[52] Dès le départ, le mouvement de la **Jeunesse Ouvrière Catholique**, qui avait vu le jour en Belgique et qui étend ses ramifications jusqu'au Canada français, est un franc succès. Ceci est dû en partie au chômage élevé chez les jeunes ouvriers ainsi qu'à la faiblesse de la fréquentation scolaire chez ceux-ci.[53]

---

[50] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Cahier de Prônes, 1932-1939*, 24 janvier 1937, p. 203.

[51] Michel Bellefleur, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Presses de l'Université Laval, Sillery, 1986, p. 28.

[52] Gabriel Clément. *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. Ed. Fides, Montréal. 1972. p.12.

[53] *Ibid.* p. 18.

À Sainte-Jeanne-d'Arc, la présence de plusieurs usines liées aux domaines de la métallurgie et du textile favorise la création de la J.O.C. en 1934[54] avec un chapitre masculin et un féminin.[55] Dans son ensemble, celle-ci joue un rôle important dans la paroisse. Ses activités se résument en deux parties se déroulant autant à l'intérieur de la paroisse qu'à l'extérieur.

Il y a une partie dite sérieuse de ses activités qui consiste à organiser des cours de préparation au mariage et à l'avenir.[56] De plus, les membres de la J.O.C. tentent d'attirer vers eux non seulement les jeunes ouvriers, mais aussi certains jeunes au comportement délinquant. Il y a aussi l'organisation de diverses manifestations comme le Forum Ouvrier[57] ou bien l'établissement d'un service de bibliothèque[58] pour ses membres. Sur le plan des loisirs, la J.O.C. de la paroisse organise certaines activités à la salle paroissiale comme les parties de cartes et d'autres jeux. Ces activités peuvent rassembler jusqu'à 40 à 50 jeunes dans la salle de l'église.[59]

Les succès que connaissent les mouvements de jeunesse depuis leur création sont indéniables. Cependant, il n'existe pas dans la paroisse de mouvement spécialisé pouvant

---

[54] Bien que nous ne connaissions pas la date exacte de la fondation de la J.O.C. dans la paroisse, nous savons que celle-ci fête son vingt-cinquième anniversaire en 1959. *Chronique de la paroisse*, 7 juin 1959.

[55] À Sherbrooke, la J.O.C.F. est créée à partir de l'Association Professionnelle des Employées de Manufactures. *Le Messager de Saint-Michel*, 14 février 1932, p.6.

[56] Entrevue avec M. Laurier Custeau. 5 avril 1995.

[57] *Le Messager de Saint-Michel*, 16 septembre 1944, p.8.

[58] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. *Rapport Annuel 1935*.

[59] Entrevue avec M. Laurier Custeau. 5 avril 1995.

accueillir les anciens jocistes et encore mieux les jeunes couples, alors que sur le plan national le désir des anciens jocistes mariés de poursuivre l'action de la J.O.C. a amené la création de la **Ligue Ouvrière Catholique** en 1939.[60] Pour répondre au même besoin à Sainte-Jeanne-d'Arc, le curé Chassé décide de fonder la section paroissiale de la L.O.C. le 12 novembre de la même année.[61]

Tout comme la J.O.C., la structure de base de la L.O.C. est surtout paroissiale. Ainsi pour être affiliée, la section paroissiale doit compter sur trois dirigeants, cinq militants et un aumônier. Toutefois le mouvement en lui-même est national, car les décisions et les grandes orientations sont prises au niveau du conseil national.[62]

La L.O.C. centre ses activités sur divers aspects de la vie familiale, notamment sur les problèmes de couple et sur le budget familial. Par exemple, elle offre un service d'orientation des foyers. Lors des réunions, les membres invitent les couples, environ une douzaine, à parler de leur vécu, à discuter de leurs problèmes et à chercher des solutions ou du moins à suggérer certaines façons de résoudre ces problèmes. On discutait aussi de l'éducation des enfants.[63] Au sujet des discussions portant sur le budget familial, l'action de la L.O.C. est fort simple mais utile :

---

[60] Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne : 1938-1954*, Boréal, Montréal, 1996, p. 34-35.

[61] Paroisse de Sainte-Jeanne-d'Arc. *Livre des associations (assemblées des paroissiens d'Action Catholique et autres) cahier de la L.O.C.*, non paginé, 12 novembre 1939.

[62] Jean-Pierre Collin. *La Ligue ouvrière catholique canadienne : 1938-1954*, Boréal, Montréal, 1996, p. 37.

[63] Entrevue avec M. Hilaire Béliveau, 11 avril 1995.

> On donnait des cours régulièrement. On avait même un bouquin qu'on remettait avec une petite serviette, avec un système d'enveloppes pour budget: une enveloppe pour le loyer, une autre pour l'épicerie, une autre pour la lingerie (...) Pour permettre aux gens (...) de fonctionner selon leur revenu.[64]

D'autres mouvements d'Action Catholique apparaissent durant ces mêmes années à Sainte-Jeanne-d'Arc. La **Jeunesse Étudiante Catholique** est, comme son nom l'indique, très active dans le milieu étudiant. Son activité consiste surtout à offrir un service de liturgie, de bibliothèque, à organiser des jeux et des camps de vacances.[65] Quelques jeunes filles de la paroisse sont aussi membres des **Jeunesses Indépendantes Catholiques**. Cependant, elles sont affiliées à la section de la paroisse Immaculée-Conception. Les services offerts aux membres sont sensiblement les mêmes que pour les jocistes.[66]

Au cours de ces années, les mouvements spécialisés par le biais de l'implication de leurs membres, ont exercé avec efficacité leur rôle d'encadrement social et moral auprès des paroissiens. Ceci a été possible grâce au dévouement de quelques dizaines de paroissiens. Il nous est difficile de savoir qui ont été les gens les plus actifs dans ces mouvements entre 1932 et 1952, les archives paroissiales sur le sujet étant peu nombreuses. Cependant, nous pouvons affirmer que le caractère industriel de la paroisse ainsi que son dynamisme commercial ont permis aux mouvements ouvriers spécialisés de s'y imposer et d'y jouer un rôle prépondérant. Dans ce cas-ci, nous ne croyons pas que la structure diocésaine des

---

[64] Entrevue avec M. et Mme Grégoire Lussier. 5 avril 1995.

[65] *Annuaire diocésain de Sherbrooke 1952*, p. 11.

[66] *Ibid.*

mouvements spécialisés ait nui aux sections de la paroisse. Elle a seulement donné à ses principaux chefs l'occasion de s'affirmer à un niveau supérieur.

Une autre société à caractère diocésain : la Société Saint-Jean-Baptiste

Le mouvement patriotique de la **Société Saint-Jean-Baptiste** est présent à Sherbrooke depuis 1858. Plusieurs autres sections voient le jour au fil des années dans le diocèse. Son histoire est ponctuée d'autant de périodes d'activités et d'implication intense que de périodes de marasme. En 1939, le mouvement se restructure au niveau du diocèse, favorisant cette entité et permettant la création de sections de la Société Saint-Jean Baptiste au niveau paroissial; celles-ci devant répondre de leur action devant le conseil exécutif diocésain. Le but de la Société est de défendre la langue française et la religion catholique. Les membres doivent être Canadiens français catholiques ou être mariés à quelqu'un répondant à ce critère. Au Québec, la Société est très active dans une campagne économique visant l'achat chez nous. De plus, un service d'entraide est établi pour les membres en difficulté.[67]

M. Jean Bourget, un marchand de bois, est le premier représentant de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc élu. Il est élu en 1938.[68] Néanmoins la fondation de la section

---

[67] Claire Beaudoin. *La Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, 1858-1990.* Mémoire de maîtrise (Histoire), Université de Sherbrooke p.1-55.

[68] *Le Messager de Saint-Michel*, 13 mars 1938. p.2.

paroissiale s'effectue en 1940: sa présidence est assurée par Dieudonné Fournier, un restaurateur.[69] Une section féminine voit aussi le jour en 1948.[70]

Les actions des deux sections paroissiales de la Saint-Jean-Baptiste nous sont pratiquement inconnues. Les archives de la section sont demeurées introuvables autant au centre d'archives de la Société Saint-Jean-Baptiste qu'aux archives paroissiales. Nous devons donc nous fier au témoignage de monsieur Albéric Lacourse, membre à cette époque, et à quelques éléments d'information que nous retrouvons dans le *Cahier de Prônes* et dans les archives de la S.S.J.B., dont les bulletins des congrès diocésains de 1940 à 1952.

Les membres de la Société se réunissent une fois tous les deux mois environ et les membres de l'exécutif font de même. Les réunions portent surtout sur des questions d'intérêt national, sur le choix des délégués pour les congrès diocésains et l'organisation de la Fête de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin.

Parfois, les sections vont s'impliquer dans des causes paroissiales. Par exemple en 1946, on met sur pied une bibliothèque à caractère religieux, on forme un cercle dramatique, on s'active aussi à la fondation d'un centre paroissial (qui verra le jour en 1960).[71] En 1943, la section s'implique dans l'amélioration de la cour de récréation de l'école Racine.[72] Et

---

[69] Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste (dorénavant SSJB) de Sherbrooke. *Le Congrès diocésain*, 29 septembre 1940.

[70] Archives de la SSJB de Sherbrooke. *9e Congrès diocésain*, 24 octobre 1948.

[71] Archives de la SSJB de Sherbrooke. *7e Congrès diocésain*, 20 octobre 1946.

[72] Archives de la SSJB de Sherbrooke. *4e Congrès diocésain*, 21 novembre 1943.

comme plusieurs associations paroissiales, la SSJB s'occupe aussi de diverses activités et soirées bénéfices.

Nous en savons peu sur le conseil de la paroisse. Celui-ci se compose d'au minimum un président, un secrétaire et un trésorier. Souvent, les membres du conseil de la section sont choisis pour être délégués au congrès diocésain. Cependant, rien n'indique que ce soit toujours le cas. Quant aux membres, les hommes et les femmes, qui sont en majorité conjoints, ont chacun leur section qui ont leur propre conseil et trésorerie. Cette dernière dépend des quotes-parts versées par le conseil diocésain.[73]

Oeuvres d'aide et de charité

En plus des associations pieuses et des mouvements spécialisés et patriotiques, les paroisses comptent sur plusieurs organismes de charité, d'aide et de bienfaisance. À Sainte-Jeanne-d'Arc, l'**Assistance Maternelle** et l'**Oeuvre de la Goutte de Lait** sont parmi les premiers organismes à s'établir dans la paroisse alors qu'un sous-comité de l'Assistance Maternelle est sous la tutelle du comité de la paroisse de l'Immaculée-Conception jusqu'en 1934.[74]

Les deux oeuvres évoluant de façon conjointe, celles-ci s'emploient à favoriser l'allaitement maternel, à fournir le lait, les vêtements ainsi que les soins médicaux aux

---

[73] Entrevue avec M. Albéric Lacourse, 30 mars 1995.

[74] Nathalie Côté. *Le rôle central des femmes-bénévoles au sein de l'Assistance Maternelle et de la Goutte de Lait de Sherbrooke*. Mémoire de maîtrise, (histoire), Université de Sherbrooke, 1993 p. 92.

mères et aux enfants nécessiteux et à enseigner les règles de l'hygiène maternelle et infantile.[75] Pour leur fonctionnement, en plus des médecins et des gardes-malades, ces oeuvres comptent sur l'appui des bénévoles qui doivent recueillir des fonds, visiter et retracer les mères dans le besoin, confectionner et recueillir du linge pour les enfants.[76] Le soutien de l'église paroissiale est indéniable, car en plus d'aider au financement, celle-ci permet à l'Assistance Maternelle de tenir ses journées de clinique dans la salle paroissiale à partir de 1938.[77] De 1931 à 1951, la clinique enregistre 23 027 consultations et 332 bébés inscrits. Sur ce nombre, on ne compte que neuf décès. Ces deux oeuvres d'aide sont assurément parmi les plus importantes de la paroisse[78].

Un autre organisme de charité, la **Société Saint-Vincent-de-Paul**, vient à la rescousse des familles les plus démunies et a été d'une aide précieuse au cours des années de la Crise. Cette société regroupe dans la paroisse une section masculine qui voit le jour en 1929 et une section féminine, en 1937. Les membres de chacune des sections comptent cinq personnes chez les hommes et entre quatre et dix membres chez les dames. L'ensemble des deux sections aide en tout entre dix et vingt familles par année.[79]

---

[75] *Ibid.*, p. 43-47 et 94.

[76] *Ibid.*, p. 75-80.

[77] *Ibid.*, p. 103.

[78] *Ibid.*, p. 104-108.

[79] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Rapports Annuels 1944-1952.*

Nous pouvons mettre dans la catégorie des organismes d'aide les mouvements de tempérance que sont les **Cercles Lacordaire** et **Sainte-Jeanne-d'Arc** ainsi que les **Chevaliers de la Tempérance**. Ce dernier mouvement compte environ 80 membres en 1944, tandis que les associés des Cercles Lacordaire et Sainte-Jeanne-d'Arc de la paroisse font partie de la section de l'Immaculée-Conception jusqu'en 1950.[80]

En conclusion de ce chapitre, nous avons pu voir et apprécier les activités et l'influence que les différentes associations ont pu exercer dans la paroisse. À notre avis, celles-ci ont répondu à un besoin réel autant spirituel que moral. Les mouvements catholiques ont aussi joué un rôle prépondérant à Sainte-Jeanne-d'Arc durant cette période. L'existence de ces associations, si elle soulage le prêtre de la paroisse de sa lourde tâche de veiller sur ses ouailles, demande à celui-ci beaucoup de travail. Par exemple, dans son *Rapport Annuel* de 1950, le prêtre souligne qu'il aimerait bien qu'un autre religieux soit désigné pour soutenir les sociétés de tempérance et rendre visite aux buveurs. Cependant, il y a toujours des fidèles actifs dans les mouvements pour seconder leur curé dans ces diverses tâches et activités.

Pour ce qui est de la structure même des associations dans la paroisse, nous savons peu de choses à ce sujet. Dans le cas des mouvements essentiellement religieux, il ne semble pas y avoir de structure paroissiale chapeautant toutes ces associations à moins de

---

[80] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Rapports Annuels 1944-1952.*

considérer le clergé paroissial comme étant une structure. Chaque association, excepté le Tiers-Ordre, dont la fraternité dépend d'une instance décisionnelle extérieure à la paroisse, semble indépendante et ne relève que de son président et de son aumônier respectif. Les membres ne semblent pas provenir des associations de la paroisse voisine de l'Immaculée-Conception, car entre 1939 et 1945 les *Rapports annuels* de cette paroisse ne soulignent aucune baisse du nombre de membres de ses différentes associations.[81]

Pour les mouvements d'Action Catholique, il y a eu des tentatives pour créer un conseil et un comité de paroisse vers 1945 dans le but, semble-t-il, d'établir une meilleure coordination des activités des différents mouvements. Le résultat n'aurait pas été probant compte tenu d'une tentative de noyautage du conseil par le Crédit Social.[82] Encore là, chaque mouvement semble dépendre d'un comité de direction et d'un aumônier.

Dans le prochain chapitre, nous verrons jusqu'à quel point ces associations ont pu attirer ces gens et de quelle façon celles-ci ont pu former des dirigeants et des meneurs de la vie paroissiale.

---

[81] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Immaculée-Conception : Rapports Annuels 1939-1945.*

[82] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc: Rapports Annuels 1940-1950.*

Chapitre 4

Les associations : participation des uns et engagement des autres

Pour conclure cette recherche, nous devons vérifier dans quelle mesure les associations et les mouvements ont joué un rôle prépondérant dans la vie communautaire de la paroisse. Nous devons ainsi évaluer jusqu'à quel niveau ceux-ci ont pu rejoindre la population. Les paroissiens participent à divers degrés à la vie associative. Et parmi ceux-ci, certains sont plus engagés que d'autres et forment ainsi une élite laïque pouvant aider les autorités religieuses à établir, favoriser et maintenir la paroisse comme centre de la vie sociale et communautaire.

Pour les fins de ce chapitre, nous étudierons l'attrait qu'exercent les différentes associations en analysant le nombre d'adhérents pour chaque mouvement. Nous prendrons soin de discuter de la fiabilité de nos sources. Par la suite, nous verrons l'implication des paroissiens et leur niveau de participation dans les associations des Dames de Sainte-Anne, des Enfants de Marie et de la Société Saint-Jean-Baptiste. Nous observerons pour ces

mêmes mouvements la permanence des conseils de direction. ce qui nous permettra de voir surgir l'élite de la paroisse.

Le nombre de leurs membres

La fiabilité des sources

Comme nous l'avons vu précédemment. la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc compte sur plusieurs associations et mouvements qui permettent aux paroissiens de se regrouper selon leur occupation. leur âge, leur sexe ou leurs champs d'intérêt. Certains de ceux-ci ont laissé des documents. Parmi ces derniers. on retrouve des listes de membres. des procès-verbaux. des registres de contributions annuelles ainsi que des listes de présences.

Calculer le nombre de personnes faisant partie d'une ou de plusieurs associations est une entreprise plutôt hasardeuse et même risquée. Les registres des contributions des Dames de Sainte-Anne et des Enfants de Marie qui auraient pu nous permettre de calculer avec précision le nombre de membres dans chacune de ces associations comportent plusieurs lacunes. Par exemple. il y a les ratures qui font en sorte que nous ne pouvons comptabiliser avec exactitude certaines données. ce qui multiplie les éléments d'incertitude. Des annotations diverses comme «décédée», «mariée» ou «démissionnée». contribuent très souvent à compliquer l'analyse des différentes données. De plus. il faut comprendre qu'un même registre peut être tenu par plus d'une personne et que par conséquent. la façon de tenir un registre peut être différente d'une année à l'autre.

Les *Rapports Annuels* de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc contiennent des renseignements quant au nombre de membres de plusieurs associations. Cependant, il nous faut être très critique face à ces chiffres. Parfois, ils indiquent le nombre de militants ou le nombre de familles membres au lieu du nombre d'adhérents.

Il y a aussi le fait que nous observons parfois certaines différences entre les chiffres fournis par les *Rapports* et ceux établis avec l'aide des registres. Par exemple, selon le *Registre des contributions de l'Union de Prières 1936 à 1954*, on compte 224 contributions en 1946, 251 en 1950, alors que pour les mêmes années les *Rapports* indiquent respectivement 300 et 220. Autre exemple dans le *Registre des contributions des Enfants de Marie* pour les années 1941 à 1961, on compte 66 membres en 1945 et 110 en 1950, alors que les *Rapports* indiquent 100 et 132 membres pour ces mêmes années.

Nous pouvons attribuer ces différences au fait que les responsables des associations aient mal calculé ou, tout simplement, transmis une estimation du nombre de leurs membres au prêtre. De plus, il est certain que nous ne possédons pas tous les registres officiels. Dans celui de l'Union de Prières, les données sur les contributions des sociétaires pour les années 1942 à 1945 sont manquantes, alors que les *Rapports* pour ces mêmes années indiquent bien le nombre d'adhérents au mouvement.

Tableau 9 : Le nombre de membres des associations paroissiales. Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. 1944-1952.

	1944	1945	1946	1947	1948	1949	1950	1951	1952
JOC Hommes	5	10	10	10	10	15	15	15	15
JOC Femmes	30	45	40	40	35	35	35	35	35
JEC Hommes	120	125	120	125	80	120	120	120	125
JEC Femmes	100	100	120	125	105	100	110	110	110
LOC Hommes	12	12	10	10	8	8	12	12	12
LOC Femmes	8	25	25	25	19	15	18	18	22
Ligue du Sacré Coeur	61	60	120	135	142	165	165	165	200
Dames de Sainte-Anne	112	100	150	165	185	240	243	240	253
Enfants de Marie	90	100	140	150	124	130	132	132	135
Tiers-ordre Hommes	30	40	40	45	60	61	73	75	78
Tiers-ordre Femmes	58	62	60	60	58	58	59	61	
Très-Saint-Sacrement	300	300	300	300	300	300		300	
Apostolat de la Prière	275	300			450	450	Tous	450	450
Confrérie du Saint-Rosaire	290	300	300	300	300	300			
Union de Prières	284	300	300	400	224	224	220	225	224
SSJB Hommes		128	132	180	195	167			210
SSJB Femmes						89			272
St-Vincent de Paul Hommes			5	5	5	5	5	5	5
St-Vincent de Paul Femmes	4	4	10	10	8	8	8	8	8

Source : Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc. Rapports Annuels 1944-52.
Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke. Rapports des Conseils Diocésains. 1944-52.

L'analyse qui suit est surtout basée sur les chiffres fournis par les *Rapports Annuels de 1944 à 1952.* Une analyse globale des données étant trop périlleuse. nous reprendrons pour chaque association, les observations que nous pourrons tirer de ces chiffres ainsi que les déductions qui s'imposent.

Les mouvements d'Action Catholique

Entre 1944 et 1952, le nombre de membres de la Jeunesse Étudiante Catholique varie très peu. Les sections des J.E.C des garçons et des filles comptent dans leurs rangs entre 100 et 125 étudiants chacune durant cette période. Seule l'année 1948 semble marquer une baisse (voir tableau 9). Ces données doivent correspondre au nombre d'élèves de la paroisse en l'âge de faire partie du mouvement. Le milieu scolaire permettant un encadrement plus serré des enfants, il est plus que probable que les incitations invitant les élèves à intégrer le mouvement soient plus intenses.

Cependant, les chiffres concernant les membres de la J.O.C. et de la L.O.C. sont trompeurs. Dans ces deux mouvements se retrouvent trois niveaux d'implication. Il y a ceux qui font partie du conseil, les militants et les membres. Selon une ancienne militante de la J.O.C.F., il y a «peut-être une vingtaine de militantes»[1] durant les années 40. Cette affirmation tend à accréditer les chiffres que nous possédons. Nous pouvons croire qu'il en est de même pour la L.O.C.

Si cette hypothèse est exacte, les chiffres démontreraient un militantisme beaucoup plus fort de la part des femmes entre 1944 et 1952. Est-ce que ces associations attireraient aussi plus de femmes membres que d'hommes? Si le militantisme dans la J.O.C. et la L.O.C. est plus fort chez les femmes, nous pouvons croire que les sections féminines ont plus de membres que les sections masculines. Malheureusement, nous ne possédons que

---

[1] Entrevue avec Mme Marie-Rose Goulet et M. Willie Garant, 25 mai 1995.

des données sur le nombre de militants et non sur les membres. Par contre, certaines annotations inscrites dans les *Rapports Annuels* par les curés Chassé et Gravel nous fournissent des indices sur leur appréciation personnelle quant au nombre de militants de la J.O.C. et la L.O.C. Tout les deux semblent très satisfaits de la participation des femmes dans ces sections. Cependant, ils jugent «faible» la participation des hommes dans la J.O.C. Toutefois, il y a une note discordante. Alors que le curé Chassé trouve «faible»[2] le nombre de dix militants dans la section masculine de la L.O.C. en 1946, son successeur juge «assez bon»[3] ce nombre en 1947.

Les associations pieuses

Au nombre des associations pieuses qui connaissent une évolution interessante figurent la Ligue du Sacré-Cœur et les Dames de Sainte-Anne. Dans les deux cas, la popularité de ces associations est en constante progression comme nous pouvons le remarquer dans le tableau précédent. Alors que la population augmente de plus de 28% entre 1944 et 1952, le nombre de Ligueurs augmente de plus de 228%, passant de 61 en 1944 à 200 en 1952. Chez les Dames, une croissance de plus de 125% durant la même période fait passer leur nombre de 112 à 253.

---

[2] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Rapport Annuel. 1946.*

[3] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Saint-Jeanne-d'Arc. Rapport Annuel. 1947.*

Cependant, il est faux de croire que dans chaque famille catholique, toutes les mères et tous les pères de famille sont des Dames ou des Ligueurs. En émettant l'hypothèse que chaque maisonnée de la paroisse comprend une mère et un père (hypothèse très valable étant donné qu'en 1940 on ne retrouve qu'un cas où une maisonnée ne compte qu'une seule personne),[4] nous pouvons vérifier dans le tableau suivant que plusieurs familles n'auraient aucun de leurs membres faisant partie de la Ligue ou des Dames.

Tableau 10 : Présence des Dames de Sainte-Anne et des Ligueurs dans les maisonnées. Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1944 et 1952.

	1944	%	1952	%
Maisonnées	566		768	
Dames	112	19.7	253	32.9
Ligueurs	61	10.8	200	26.8

Sources : Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Rapports Annuels, 1944 et 1952.

Ceci vient en contradiction avec la pensée populaire à l'effet que la plupart des hommes et des femmes soient des Ligueurs ou des Dames de Sainte-Anne. Une hypothèse pour expliquer ce phénomène aurait été de rejeter la cause sur une migration forte et constante vers et hors de la paroisse durant cette période. Or, nous avons vu dans le premier chapitre que les gens semblent moins enclins à déménager durant la décennie 1940-50 que lors des années précédentes. Au contraire, le fait que les paroissiens demeurent plus longtemps dans la paroisse pourrait expliquer la popularité grandissante de ces associations; étant établis depuis plus longtemps, les résidents ont le temps de mieux connaître leur voisinage, de renforcer les liens avec celui-ci et ainsi de mieux s'intégrer à la société paroissiale de Sainte-Jeanne-d'Arc.

---

[4] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Visites paroissiales 1934-1943*.

Comment les curés évaluent-ils la popularité de ces deux associations? Encore là, les annotations inscrites dans le *Rapport Annuel* de 1945 indiquent que le nombre de soixante membres chez les Ligueurs du Sacré-Cœur est jugé «faible»[5] par le curé Chassé, alors que cent Dames de Sainte-Anne est considéré comme «bon».[6] Il n'en reste pas moins que ces cent mères de famille représentent 15% des maisonnées.

Quant à l'association des Enfants de Marie, de 90 qu'il est en 1944, le nombre de membres passe à 150 en 1947. De là, les chiffres varient très peu passant de 124 en 1948 à 133 en 1952. Ensuite, le nombre d'adhérentes se stabilise autour de 130 jusqu'en 1952. Cependant, une explication plausible serait une augmentation du nombre de jeunes filles en âge d'entrer dans le mouvement.

En ce qui concerne les autres associations, les renseignements que nous pouvons en tirer sont très fragmentaires. Dans le Tiers-Ordre franciscain, nous remarquons que la section féminine voit sa représentativité demeurer sensiblement la même durant cette période, alors que la section masculine voit le nombre d'adhérents progresser constamment de 30 en 1944 à 78 en 1952. Il semble que cela soit un des rares cas observables où une association devient plus populaire chez les hommes que chez les femmes.

---

[5] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke. *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Rapport Annuel. 1945.*

[6] *Ibid.*

Parmi les quatre confréries suivantes, peu nous apportent des données significatives. Dans le cas de l'Apostolat de la Prière, les chiffres estimés sont de l'ordre de 275 à 300 adhérents pour les années 1944 et 1945 respectivement. De 1948 à 1952, ce nombre stagne à 450. Mais en 1950 le mot «tous»[1] est inscrit à la place du nombre. Que désigne ce «tous»? Les familles, les mères de famille ou les pères? Aucune de ces hypothèses ne peut tenir si nous comparons avec les données sur la population. D'où proviennent ces chiffres? Sûrement d'une estimation quelconque, mais son origine nous est inconnue. Quant à l'Union de Prières, les données passent de 284 en 1944 à 400 en 1947. En 1948, le nombre des sociétaires baisse dramatiquement à 224 pour s'y maintenir jusqu'en 1952. Chez la Confrérie du Saint-Rosaire et celle du Très-Saint-Sacrement, les données sont tellement monovalentes (à une exception près) qu'on ne peut tirer de conclusions valables.

La Société Saint-Vincent de Paul et la Société Saint-Jean-Baptiste

La Société Saint-Vincent de Paul compte peu de membres. Entre 1946 et 1952, on ne dénombre que cinq adhérents dans la section masculine, tandis que la section féminine compte entre quatre et dix membres entre 1944 et 1952. Pour expliquer cette situation, il faut comprendre que cette association a pour but d'aider les familles les plus démunies. Cette action ne s'effectue qu'avec l'aide de quelques hommes et femmes et elle n'a pas comme objectif de recruter un nombre important d'adhérents.

---

[1] Archives de la Chancellerie du diocèse de Sherbrooke, Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Rapport Annuel*, 1950.

L'un des mouvements fort populaires durant cette période, la Société Saint-Jean-Baptiste, voit la section masculine de la paroisse passer de 128 sociétaires en 1945 à 210 en 1952; ce qui fait un rapport sociétaire / maisonnée qui passe de 19% à 27% durant ces mêmes années. Mais là encore, ces chiffres ne doivent être pris en considération que si on suppose qu'il n'y a pas plus d'un membre de la S.S.J.B. par famille. Mais selon les dires de monsieur Albéric Lacourse, il arrive très souvent que l'époux et l'épouse se retrouvent ensemble membres de la Société.[8] Donc, le pourcentage de maisonnées comptant au moins un membre de la S.S.J.B. doit être plus bas que ce que nous pouvons prouver.

Il est clair que si les associations pieuses et les mouvements catholiques ont un succès apparent durant les années 40, il existe encore une bonne partie de la population qui n'est pas rejointe par ces mouvements et qui n'y participe pas. Les chiffres représentés dans le tableau 9 début du chapitre ne représentent que le nombre de membres de chacune de ces associations et non la popularité de ces dernières. De plus, nous ne pouvons déterminer le nombre de personnes qui adhèrent à plus d'une association. Ce phénomène est assurément très répandu car participer à l'une ou l'autre de ces organisations, c'est s'engager à aller à une ou deux réunions par mois en moyenne. Et à moins de faire partie d'une chorale qui demande une séance de pratique par semaine, il est possible de faire partie de plusieurs associations qui ne demandent aux membres que quelques heures de leur temps à chaque mois.

---

[8] Entrevue avec Monsieur Albéric Lacourse, 30 mars 1995.

L'engagement des paroissiens et leur niveau de participation

Il est difficile de savoir si tous les membres d'une même association participent à toutes ou du moins à la plupart des réunions. Nous pouvons certainement nous attendre à un certain taux d'absentéisme lors de ces réunions. Mais connaître ce taux demande l'étude de registres où les présences sont répertoriées. Une seule source nous donne cette information et c'est le *Registre des Contributions des Enfants de Marie*. Il faut préciser une chose : il existe pour cette association deux *Registres de Contributions* : l'un où sont enregistrées les contributions annuelles et l'autre où seules les présences sont inscrites. C'est ce dernier qui nous intéresse ici.

Ce registre a plusieurs défauts. Par exemple, nous ne savons pas quand il commence; les présences sont enregistrées pour les six premières réunions inscrites dans le registre, mais nous ne savons pas pour quel mois ni pour quelle année, quoique nous soyons certain que c'est avant 1946. Plusieurs noms sont inscrits sans qu'il soit fait mention d'une présence aux réunions. Et souvent, on note chez les adhérentes des absences répétées durant plusieurs mois avant de voir apparaître des indications comme «mariée», «partie», «sortie» ou «religieuse».[9] Cependant, les cinq réunions qui ont lieu entre septembre 1949 et janvier 1950 permettent de nous faire une idée assez précise du taux de présence des membres aux réunions.

---

[9] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Registres de contributions des Enfants de Marie, Liste de présences, 1941-1961*.

Tableau 11: Nombre de membres présentes aux réunions mensuelles des Enfants de Marie, paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, septembre 1949 - janvier 1950 (144 inscrits).

	Sept.	Oct.	Nov.	Déc.	Janv.
Nombre	56	30	61	24	76
%	38,8	20,8	42,3	16,6	52,7

Source : Registre des contributions des Enfants de Marie
Cahier de présences.

Nous remarquons que ce taux est très variable d'un mois à l'autre. La plus forte participation se situe au mois de janvier et la plus faible au mois de décembre. Comment expliquer ces variations? Selon le *Registre des Enfants de Marie. Compte-rendus de réunions* que nous avons consulté de 1941 à 1952, les réunions des mois de septembre, novembre et janvier se déroulent normalement : ouverture de l'assemblée par une prière, un sermon, une discussion sur un sujet quelconque et la quête vers la fin des réunions. Les sujets de discussion concernent les réceptions dites «thé musical» et la tombola du mois de février. Au mois d'octobre, deux éléments pourraient influer sur le taux de présences. Tout d'abord, on indique que «l'exercice du mois du Rosaire servit de prière à l'assemblée».[10] Nous pouvons émettre l'hypothèse que des membres ayant participé à ces exercices se croient dispensées d'aller à la réunion. Cependant, d'autres facteurs extérieurs peuvent influer sur le nombre de présences comme les préparatifs du temps des Fêtes ou la température.

[10] Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, *Registre des Enfants de Marie : Compte-rendus de réunion, octobre, 1949.*

Mais la réunion du mois d'octobre est aussi celle où se tient l'élection d'un nouveau conseil.[11] Dans le procès-verbal de la réunion, on mentionne que le «même conseil a été réélu» soit : la présidente, les deux vice-présidentes, la trésorière et trois conseillères. Seules sont élues pour la première fois une secrétaire, une sacristine et une conseillère. Nous pouvons présumer que l'élection semble peu importante pour la majorité des membres de l'association. Ce genre de comportement fait en sorte que cela favorise une certaine permanence des membres du conseil.

Quant à la réunion du mois de décembre, celle-ci nous laisse également perplexe face au niveau de participation des membres. Le procès-verbal de la réunion mentionne qu'aucune assemblée régulière n'a lieu en décembre et pourtant les présences sont indiquées pour ce même mois, le registre des présences en fait foi. Cependant, il y a deux réunions. L'une est une réception dite «thé musical», offerte le 4 décembre 1949 et l'autre est une réunion qui a lieu le 8 décembre, jour de l'Immaculée-Conception. C'est à ce moment que les nouvelles recrues sont admises dans l'association et c'est fort probablement à cette même réunion que les présences sont dénombrées.

Durant cette soirée, 16 nouvelles adhérentes se joignent aux Enfants de Marie ce qui donne à l'association 143 membres selon le même compte-rendu de la réunion. Ceci constitue un renouvellement appréciable des effectifs du mouvement mais, en plus, leur présence représente les deux tiers de toutes les jeunes filles présentes à cette soirée. Ainsi,

---

[11] *Ibid.*

comment peut-on évaluer le niveau de participation des membres à l'association des Enfants de Marie? Nous prétendons que la présence des membres à chaque réunion n'est pas obligatoire et qu'il ne semble pas y avoir de forme de contrainte qui s'exerce avec fermeté de la part des dirigeantes de l'association. Par contre, nous présumons, comme l'indiquent les divers témoignages reçus de la part d'anciennes participantes, que certaines manifestations spécifiques, comme le Couronnement de la Sainte Vierge au mois de mai, favorisent une participation accrue de la part des membres. Mais lors de cette occasion les présences des jeunes filles n'étant pas dénombrées, nous ne pouvons être catégorique sur ce point.

Qu'en est-il des autres associations? Nous avons peu de données à ce sujet sauf pour la Société Saint-Jean-Baptiste. Dans les différents *Rapports Annuels des Congrès Diocésains* qui ont lieu entre 1943 et 1952, nous avons retrouvé des données sur le taux de présence des sociétaires aux différentes assemblées générales de chacune des sections masculines du diocèse dont celle de Sainte-Jeanne-d'Arc. Cependant, nous n'avons pu retracer les données pour les années 1944, 1950 et 1951.[12]

---

[12] Archives de la SSJB de Sherbrooke, *Rapports Annuels des Congrès Diocésains. 1943-1952.*

Tableau 12 : Pourcentage de la présence des membres aux assemblées générales de la SSJB : paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1943-1952 (Hommes).

Année	Nombre de réunions	Nombre de membres	Pourcentage de participation
1943	11	385	—
1945	6	128	30 %
1946	8	132	40 %
1947	7	180	35 %
1948	6	195	25 %
1949	5	167	35 %
1952	8	210	35 %

Sources : Rapports Annuels du Congrès Diocésain de la SSJB de 1943-1952.

Ce que nous pouvons retenir de ces chiffres, c'est que le pourcentage des membres présents aux assemblées générales ne dépasse jamais 40% et se situe surtout entre 25 et 35% des membres de la section. Si ces estimations, qui sont fort probablement fournies par les dirigeants de la section Sainte-Jeanne-d'Arc, s'avèrent justes, cela représenterait un taux de présence assez élevé (voir tableau 12).

Bien que nous n'ayons pas de données sur la section féminine, nous pouvons présumer que le pourcentage des présences y est inférieur. Notre hypothèse se base surtout sur le *Rapport du Treizième Congrès Diocésain de la S.S.J.B. de Sherbrooke* de 1952 dans lequel nous retrouvons ces données pour les sections masculines de Sherbrooke et la plupart des sections féminines (voir tableau 13).

Comme nous le voyons, trois paroisses sur 13 ont vu leur section féminine avoir un taux de présence supérieur de 3 à 5% sur leur section masculine. Dans cinq cas, la

participation est inférieure de 2 à 36% et dans le cas des cinq autres, dont Sainte-Jeanne-d'Arc, il nous manque une donnée pour l'une ou l'autre des sections. Ceci n'est malheureusement pas suffisant pour confirmer notre hypothèse.

Tableau 13 : Pourcentage de présence des membres aux assemblées générales de la SSJB selon les sections masculines et féminines de Sherbrooke, 1952.

Paroisses	Section masculine	Section féminine
Christ-Roi	20	—
Coeur Immaculée	30	10
Immaculée-Conception	35	33
N-D du Rosaire	14	—
Ste-Famille	50	—
St-Jean Baptiste	70	34
St-Jean de Brébeuf	60	15
Ste-Jeanne-d'Arc	35	—
St-Joseph	20	25
St-Michel	40	25
St-Sacrement	45	50
Ste-Thérèse	17	20
St-Esprit	—	10

Source : Rapport Annuel du Treizième Congrès Diocésain de Sherbrooke, 1952, p. 29-33.

Selon monsieur Albéric Lacourse, les membres de la société se rendent souvent aux assemblées en couple. Si c'est le cas, nous pouvons penser que le taux de participation serait sensiblement le même dans les deux sections. Mais nous ne pouvons faire de vérification étant donné le manque de sources écrites fiables et complètes, les dossiers des sections Sainte-Jeanne-d'Arc demeurant introuvables.

Ce que nous retenons, c'est qu'en ne tenant pas compte de la période estivale, les membres de la S.S.J.B. de la paroisse ont au moins une assemblée par un ou deux mois entre 1945 et 1952. Mais cette association n'est pas une occupation contraignante pour ses membres car la participation aux assemblées générales n'est que du tiers en moyenne. Ceci dénote que si la S.S.J.B. est populaire, les sociétaires se sentent tout de même libres d'aller aux réunions ou non. Ce phénomène se retrouve aussi chez les Enfants de Marie de la paroisse. En est-il ainsi pour toutes les associations et les mouvements? Impossible à dire. Cependant des entrevues avec des paroissiens que nous avons effectuées dans le cadre de cette recherche ont fait ressortir le fait que dans un milieu encadré comme le milieu scolaire, la participation des jeunes à des mouvements comme la Jeunesse Étudiante Catholique est massive. Nous devons nous fier à ces propos, car nous avons vu dans un précédent chapitre que la présence des enfants est souvent plus forte pour certaines pratiques religieuses comme les Vêpres et la messe durant la semaine. Il est plus que probable que ceux-ci subissent plus de contraintes de la part de leurs parents et de leurs professeurs qui sont pour la plupart des religieux et des religieuses.

Les indications que nous avons recueillies nous laissent croire que la majorité des membres d'une association ou d'un mouvement ne participent que modérément aux différentes activités de leur association sauf lors d'activités spécifiques comme la procession de la Fête-Dieu. Cependant, une distinction s'impose : les membres de certains mouvements catholiques comme la J.O.C. participent en grand nombre aux activités organisées dans la paroisse par leur section, car ce sont très souvent des activités de loisir destinés à l'ensemble

des jeunes hommes et jeunes filles de la paroisse comme les jeux, des soirées théâtrales ou des conférences.[13] Celles-ci demeurent très populaires dans une paroisse où les loisirs organisés sont peu nombreux.

Cependant, il y a une minorité de personnes qui s'implique activement et de façon plus intensive dans les différents mouvements. Et ce sont ces gens plus engagés que les autres dont nous parlerons maintenant, ceux que nous retrouvons régulièrement à la tête des associations.

La permanence au sein des conseils

Lors d'une entrevue, un paroissien a affirmé que, règle générale, ce sont toujours les mêmes personnes qui sont à la tête des différents mouvements. Cependant, il nuance ces propos en mentionnant que dans le cas des mouvements de jeunesse catholiques, les chefs ne sont là que pour quelques années. Par contre, il précise que dans les associations féminines, les dirigeantes changent plus fréquemment que dans les associations masculines. Paradoxalement, une paroissienne a affirmé que même dans les associations féminines (dans le cadre de l'entrevue, il s'agissait des Dames de Sainte-Anne), ce sont souvent les mêmes personnes qu'on retrouve chaque année. Loin de nous l'idée de provoquer un débat entre les paroissiens, dont nous tairons les noms ici, mais nous avons un exemple des limites de nos sources orales que nous aurions aimé mieux utiliser.

---

[13] Entrevue avec M. Laurier Custeau, 5 avril 1995, et entrevue avec Soeur Laurianne Blais, 18 mai 1995.

Peu de sources peuvent nous permettre d'analyser la question de la permanence des dirigeants des associations paroissiales. La pertinence du problème est que ce sont ces gens qui forment la majeure partie de l'élite paroissiale. Ce sont sur ces personnes que repose la vie communautaire de la paroisse. De là, l'intérêt du sujet. Parmi les sources que nous utiliserons, il y a les *Registres des Enfants de Marie : comptes rendus de réunions* entre 1941 et 1952 dans lesquelles nous retrouvons les noms des différentes personnes qui font partie des conseils de direction pour la plupart des années. Il y a les noms des dirigeantes des Dames de Sainte-Anne de la paroisse que nous avons retrouvés dans le *Messager de Saint-Michel* pour les années 1945, 46, 47. Pour cette association, nous avons aussi trouvé dans le *Registre des contributions des Dames de Sainte-Anne* une liste du Conseil datant de 1924. Mais nous n'avons aucun autre renseignement par la suite. Finalement, nous jetterons un regard sur la liste des délégués de la S.S.J.B. de la paroisse qui est inscrite dans les différents *Rapports Annuels des Congrès Diocésains de la S.S.J.B.* de Sherbrooke entre 1940 et 1952. Encore là, il faut préciser que cette liste est partielle, car il nous manque les noms des délégués masculins de 1942 et ceux des déléguées féminines de 1952. Nous devrons présumer que ces délégués sont aussi des membres du Conseil de Direction de leur section. Certaines indications, comme le titre de leur fonction inscrit parfois dans ces *Rapports*, nous incitent à le penser bien que nous demeurions prudent. Nous allons aussi tenter de déterminer le nombre de mandats que ces personnes ont eus et la durée de ceux-ci.

Dans le cas des Enfants de Marie, malgré le fait que nous ne possédons pas les noms des dirigeantes des Conseils de 1942 et 1943, nous remarquons que la plupart des postes

élevés sont comblés par les mêmes personnes et cela est flagrant entre 1941 et 1951 alors que durant les six premières années, de 1941 à 1947, Marie-Anna Houde, une employée de la compagnie de téléphone, occupe la fonction de présidente.[14] Par la suite, Jeannette Dubé, une institutrice, lui succède au cours des quatre années suivantes. Auparavant, elle obtient trois mandats de vice-présidente et un de secrétaire. Durant cette même période, Julienne Girard, qui est conseillère en 1944, devient 1ère et 2e vice-présidente jusqu'en 1952. Marielle Croteau, zélatrice en 1941, se retrouve trésorière pour trois mandats entre 1944 et 1947. Elle cède sa place à Colette Custeau qui assure cette fonction durant les quatre années suivantes. Après avoir été secrétaire de 1944 à 1947, Jeanne-Aimée Rioux obtient un mandat de conseillère durant un an avant de devenir vice-présidente jusqu'en 1951. Thérèse Plante est aussi secrétaire pour trois mandats à partir de 1948. Le poste de sacristine semble être celui le moins prisé par les membres. De 1944 à 1952, on retrouve dix sacristines différentes et le nombre varie entre une et deux par année. Seulement deux de celles-ci occupent cette fonction deux ans.

Quant aux postes de zélatrices et de conseillères, il arrive fréquemment que ceux-ci soient occupés par des membres qui n'exercent qu'un seul mandat. Dans six cas, des jeunes filles sont zélatrices pour un mandat et occupent un autre poste par la suite. Parmi celles qui occupent cette charge pendant deux ans, six ne font plus partie du Conseil après la fin de leur mandat sur un total de 12 cas. Et parmi les six zélatrices qui font plus de trois

---

[14] Entrevue avec Mme Jeannette Dubé, 15 juin 1995. Elle nous confirme que Mme Houde assume la présidence au cours des premières années.

mandats à ce poste. trois seront aussi conseillères. mais les autres n'auront aucun autre mandat. Parmi les conseillères. sur les 16 membres qui font plus d'un mandat au Conseil dont au moins un comme conseillère. neuf ne seront que zélatrices. cinq obtiendront au moins un mandat de vice-présidente et deux celui de sacristine.

Globalement. nous percevons que les différents Conseils de Direction des Enfants de Marie ont une relative stabilité d'année en année au niveau des postes importants. du moins durant les dix premières années. Mais lors des élections de 1951 et 1952. deux présidentes différentes seront élues. Est-ce que cette stabilité se retrouve aussi chez les Dames de Sainte-Anne? De 1945 à 1947, Madame J.-B. Isabelle assume le rôle de présidente de la congrégation alors que mesdames Wilfrid Custeau et Alex Maltais alternent dans les postes de 1^{e} et 2^{e} vice-présidentes et que madame Louis Letendre prend la fonction de secrétaire. Un seul changement à observer lorsque madame M. Dionne est remplacée en 1946 par madame Léonide Chartier au poste de trésorière de l'association. Un poste de sacristine est occupé par madame Ubald Béliveau en 1946 et 1947. En cette dernière année, nous avons des données sur trois autres personnes qui occupent les postes de conseillères.

Dans l'ensemble. nous observons une forte stabilité au sein de ces deux associations. Même si nous ne pouvons pas élaborer longuement sur la durée des mandats. il apparaît nettement que pour les postes moins importants le renouvellement se fait plus souvent. Parmi les raisons que nous pouvons évoquer, il y aurait le fait que les postes les plus élevés

demandent beaucoup d'engagement et d'organisation de la part des membres. Et quand une officière s'acquitte bien de sa tâche, les autres adhérentes l'incitent à conserver son poste. Ceci reprend en quelques mots les raisons invoquées par Lucia Ferretti.[15] Mais une autre hypothèse serait que la relève pour ces postes n'est pas toujours présente. Chez les Enfants de Marie, la première présidente, Madame Houde aurait insisté auprès de Jeannette Dubé pour que celle-ci lui succède. Elle l'aurait convaincue en ces termes : «T'enseignes (...) tu connais les enfants (...) c'est plus facile pour toi...».[16] D'ailleurs, il semble que les processus d'élection font en sorte que c'est un certain nombre de personnes qui proposent les candidates et font en sorte que celles-ci soient élues. À preuve, le faible taux de présences d'Enfants de Marie lors de l'élection d'octobre 1949. Il est probable que l'on assiste au même phénomène chez les Dames de Sainte-Anne car selon une ancienne adhérente, une trentaine de personnes en moyenne assistent aux réunions durant ces mêmes années.[17]

Pour les délégués des sections Sainte-Jeanne-d'Arc de la Société Saint-Jean-Baptiste aux différents Congrès Diocésains, les chiffres sont moins probants. Sur les 23 noms recensés pour la section masculine, 15 sont délégués à un seul congrès et cinq le sont deux fois. Un seul, monsieur Wilfrid Custeau, journalier et par la suite agent d'assurance, s'y rend à trois reprises. Messieurs Thomas Pedneault, employé du textile et boucher, et Dieudonné Fournier; lui aussi employé du textile et restaurateur, le font cinq fois. Messieurs Pedneault

---

[15] Lucia Ferretti. *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain : Saint-Pierre-Apôtre 1848-1930*. Boréal, Montréal, 1992, p. 167-168.

[16] Entrevue avec Mme Jeannette Dubé, le 15 juin 1995.

[17] Entrevue avec Mme Rose-Anne Blais, le 16 mai 1995.

et Custeau ont aussi un point en commun : ils obtiennent une charge de marguillier. D'ailleurs, sur la liste que nous possédons, on note qu'il y a quatre délégués qui auront aussi une charge de marguillier parmi les 12 qui seront nommés entre 1942 et 1953. Quant à la section féminine, nous ne retrouvons que cinq déléguées entre 1948 et 1952. Quatre le sont une fois dont deux qui ne nous sont pas inconnues : Jeanne-Aimée Rioux et Julienne Girard, très actives au sein des Enfants de Marie. Une seule est déléguée à cinq reprises : Madame Joseph Larose.

Dans ce cas-ci, si nous n'avons guère démontré un niveau d'implication élevé des délégués au sein de la S.S.J.B. et encore moins la permanence des charges au sein de celle-ci, nous avons pu remarquer qu'il se dessine certaines ramifications entre les gens et les différentes associations et ces liens sont très souvent familiaux. Pour ne citer que quelques exemples :

> Monsieur Louis Rousseau : marguillier en 1921, sa femme est secrétaire des Dames de Sainte-Anne en 1924.
> Monsieur Auguste Bourbeau : marguillier en 1924, sa conjointe est présidente des Dames de Sainte-Anne la même année.
> Monsieur Adélard Breton : directeur de la chorale à partir de 1935. Deux de ses filles sont membres des Enfants de Marie dont l'une sera vice-présidente en 1950.
> Madame Léonide Chartier : trésorière des Dames de Sainte-Anne en 1946 et 47. Son mari sera marguillier en 1955.
> Monsieur Wilfrid Custeau : marguillier en 1953 et très actif au sein de la S.S.J.B. Sa femme est vice-présidente des Dames de Sainte-Anne entre 1945 et 1947. Plusieurs de ses enfants sont actifs au sein des Enfants de Marie et des mouvements de Jeunesse Catholique.

Monsieur Donat Lemieux : marguillier en 1940. Sa conjointe est conseillère des Dames de Sainte-Anne en 1947.[18]

Somme toute, il faut retenir que le rôle joué par les différents mouvements et associations en tant que lien entre les paroissiens et la vie religieuse est important, car cela a permis à une certaine élite de se regrouper dans le but de développer une forme de leadership de la vie paroissiale. En donnant l'occasion aux fidèles de s'engager dans la communauté, ces mouvements ont permis la création d'un noyau de gens qui ont aidé et soutenu les autorités religieuses de Sainte-Jeanne-d'Arc dans leur rôle visant à maintenir la paroisse comme centre de la vie sociale et communautaire. Cependant, si cela a contribué à éviter la désintégration trop rapide de la vie religieuse due à l'industrialisation et à l'urbanisation, il faut constater que la participation de l'ensemble des paroissiens à une vie associative permettant à ceux-ci de manifester leur foi et leur piété est modérée. Certes, on va à la messe, on participe aux processions et aux autres manifestations religieuses. Mais si on intègre un mouvement, c'est bien plus parce qu'on est incité à le faire que parce que on y a un intérêt.

Il ressort des différentes entrevues que nous avons effectuées que les gens qui deviennent membres des principales associations pieuses comme les Dames de Sainte-Anne, la Ligue du Sacré-Coeur ou les Enfants de Marie le font parce que les gens de leur entourage

---

[18] Paroisse Saint-Jeanne-d'Arc. *Registre des contributions, Dames de Sainte Anne, 1922-1930. Registre des Enfants de Marie. Compte rendus de réunions, 1941-1952.* Archives de la SSJB, *Rapports Annuels des Congrès Diocésains, 1941-1952.* Gérard Thivierge, *50e Anniversaire : Paroisse Sainte-Jeanne d'Arc. Sherbrooke : 1921-1971*, Sherbrooke, 1971, p. 25.

y adhèrent aussi. Nous ne pouvons dire s'il existe une crainte de la part de ces personnes de se sentir exclues d'un groupe ou de se sentir pointées du doigt par le voisinage. Mais le fait que les personnes interrogées semblent unanimes à dire ou du moins à croire que tout le monde participe à ces mouvements nous laisse croire que ces gens se sentiraient mal perçues par la communauté ou du moins par leur entourage. Nous ne savons pas si c'est le cas. Cependant, s'il existe une certaine pression sociale, celle-ci est limitée. On n'exige pas que les gens participent à toutes les réunions ni à tous les exercices reliés à ces associations. Quant à la participation des paroissiens aux autres associations pieuses et même aux mouvements d'Action Catholique, il semble que les gens se sentent plus libres d'y participer ou non selon leur intérêt ou leur foi, quoique dans certains cas, les incitations et les sollicitations à adhérer à certains mouvements soient très persistantes.

Conclusion

Tout au long de cette recherche, nous avons observé les trente premières années d'existence de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc. Nous avons d'abord étudié son développement économique et social, en décrivant l'organisation paroissiale et en analysant divers aspects de son évolution démographique. Ensuite, nous avons cherché à mieux connaître certains aspects de la vie religieuse de ses habitants en tentant de découvrir si la pratique de leur foi avait évolué d'une quelconque façon. De plus, nous avons tenté de mieux connaître les fonctions et l'influence de diverses associations et mouvements catholiques au sein d'une paroisse ouvrière. À partir des sources que nous possédions, nous avons cherché à savoir jusqu'à quel point leurs activités ont permis de maintenir celle-ci dans son rôle de centre de la vie communautaire et sociale. En même temps, nous avons exploré certaines facettes de la vie religieuse des habitants de Sainte-Jeanne-d'Arc dans le but de savoir dans quelle mesure les associations et les mouvements catholiques ont pu favoriser la ferveur religieuse de ces paroissiens.

Nous n'oserons pas affirmer que cela est un succès complet. Plusieurs raisons peuvent expliquer les problèmes que nous avons rencontrés. D'abord, les sources écrites que nous avons utilisées étaient pour la plupart très difficilement utilisables pour le chercheur, surtout en ce qui concerne les différents registres des contributions et des

présences des différentes associations. De plus, l'une des sources les plus importantes utilisée dans le cadre des recherches en histoire paroissiale, le *Cahier de Prônes*, n'était pas une référence de premier ordre dans notre cas. Les renseignements que nous y avons puisés ont été très limités en comparaison avec les *Cahiers* d'autres paroisses. Ceux de Sainte-Jeanne-d'Arc étaient souvent rédigés dans un style télégraphique où seuls quelques mots suffisaient aux prêtres pour leur rappeler les annonces à faire et les sujets à aborder lors des prônes. Quelquefois, on y retrouve de courts textes sur des sujets quelconques, mais très peu de renseignements sur les activités des associations, sinon l'horaire des différentes réunions. Par contre, d'autres sources écrites sont plus fiables comme le *Registre des procès verbaux des Enfants de Marie* que nous avons utilisé de 1941 à 1952, ainsi que les *Rapports annuels* de la paroisse. Un autre problème des sources écrites est le manque total de ce type de sources concernant les associations avant 1940. Nous avons bien les registres des contributions des Dames de Sainte-Anne et de l'Union de Prières, mais c'est là, à peu près tout.

Pour pallier ces lacunes, nous avons cru que les journaux de l'époque, principalement *Le Messager de Saint-Michel* que nous avons consulté pour les années 1921 à 1952, seraient d'une aide précieuse. Très souvent, nous retrouvions dans *Le Messager* les listes des activités socio-paroissiales de l'Immaculée-Conception, de Saint-Michel ou de Sainte-Thérèse-d'Avila. La question se posait, à savoir, pour quelle raison y avait-il si peu de renseignements sur Sainte-Jeanne-d'Arc? Même si la plupart des associations ont vu leur apparition surtout vers 1940, la paroisse grouillait sûrement d'activités, ne serait-ce que des

activités organisées par les Jeunesses Catholiques qui étaient présentes dès 1932-34. Alors pourquoi n'en est-il pas fait mention dans les journaux? Nous n'avons pu répondre à cette question.

Les sources orales que nous avons utilisées ont été les entrevues enregistrées entre mars et juin 1995. Nous avons alors interrogé des témoins de cette époque, notamment des gens qui ont participé à l'une ou l'autre des différentes associations existant dans la paroisse. Cependant nous devions faire attention aux renseignements fournis par ces paroissiens. La principale raison est que nous avions décidé d'étudier une période précise, soit entre 1921 et 1952, et que de nombreuses fois, les événements qui nous étaient relatés, bien qu'intéressants à plusieurs égards, ne correspondaient pas à la période étudiée. De plus, nous devions garder une certaine discrétion sur certains faits ou noms mentionnés lors des entrevues. Ce qui a eu pour résultat que certains éléments, qui nous ont paru intéressants et qui auraient sans aucun doute contribué à enrichir et à rendre notre recherche plus vivante, ont dû être abandonnés ou du moins n'être utilisés que partiellement.

Néanmoins, cette recherche nous a permis de tirer certaines conclusions. Tout au long de ses vingt premières années d'existence, Sainte-Jeanne-d'Arc se développe sur le plan géographique, industriel, commercial et scolaire. Ce développement s'effectue autour des usines et des manufactures déjà en place en 1921 à l'est et de la première chapelle à l'ouest de la majeure partie des habitations de la paroisse. Par la suite, la venue d'une autre paroisse à l'ouest a fait en sorte que la deuxième église est construite proche du centre

géographique de la paroisse. À partir de 1940, on note des changements dans la structure sociale de la paroisse. D'abord, les gens sont moins enclins à déménager contrairement aux décennies précédentes. On remarque aussi que les jeunes filles se marient de plus en plus avec des résidents des paroisses voisines. Et qu'essentiellement ouvrière, Sainte-Jeanne-d'Arc voit sa population compter dans ses rangs de plus en plus d'artisans, de commis, de marchands et de gérants vers 1950.

Durant ces années, la vie religieuse des paroissiens est solidement encadrée sur le plan moral et spirituel. Les fidèles ne manquent pas d'occasions de manifester leur foi et leur piété que ce soit à la messe, lors des manifestations célébrant les mois de Marie et du Rosaire, les processions de la Fête-Dieu ou les Heures Saintes. Certaines pratiques comme les Vêpres sont assurément moins populaires que d'autres. Par contre, on incite beaucoup les enfants à y participer tout comme aux messes sur semaine. Mais globalement, notre recherche ne nous a pas permis de démontrer des changements notables dans le comportement religieux des fidèles entre 1921 et 1952.

Les différentes associations ont répondu à un besoin réel autant spirituel, moral que social. L'existence de celles-ci a permis, par l'entremise de leurs responsables, d'aider les prêtres dans leurs diverses tâches et activités, mais il ne faut pas se méprendre : l'appartenance des gens à ces mouvements n'était pas généralisée. Il serait faux de prétendre que tous les paroissiens faisaient partie de l'une ou l'autre de ces associations. De plus, si les membres participaient en grand nombre aux diverses manifestations

religieuses ou aux diverses activités dans lesquelles leur groupe était impliqué, ils étaient probablement moins tentés de participer aux réunions. Donc si les associations demeuraient populaires, elles étaient loin d'être exigeantes et contraignantes pour le simple paroissien. Elles l'étaient certainement plus pour les responsables de ces associations. Ceux-ci utilisaient ces mouvements pour affermir leurs qualités de meneur et de chef. À notre avis, ces mouvements furent des tremplins pour ceux et celles qui possédaient ces qualités.

De cette recherche nous pouvons émettre l'hypothèse que l'influence des associations devait être différente d'une paroisse à l'autre : d'une paroisse ouvrière à une autre plus «bourgeoise» de même que d'une paroisse urbaine à une rurale. De plus, il serait intéressant d'étudier le rôle des différents types d'associations et de mouvements en comparant la portée et l'influence de leurs actions pour différentes paroisses.

La pertinence de cette recherche nous a permis de mieux cerner le rôle des associations pieuses et des divers mouvements catholiques à la base même de l'organisation de l'Église : la paroisse. Mais il y a encore beaucoup de travail à effectuer dans ce domaine. Nous souhaitons que ce travail puisse permettre aux chercheurs éventuels de pousser plus loin la recherche sur les différentes facettes de la vie paroissiale au Québec.

Annexes

Annexes

Tableau A : Population de Saint-Jeanne-d'Arc, 1922-1952.

Année	Population catholique			Population non-catholique		Population totale		Occupation de domicile	
	Âmes	Maisonnées	Moyenne /maisonnée	Âmes	Maisonnées	Âmes	Maisonnees	Propriétaires	Locataires
1922	1181	195	6.06						
1923	1274	230	5.54	"500"					
1924	1207	205	5.89	"500"					
1925	1375	225	6.11						
1926	1505	240	6.27						
1927	1696	270	6.28						
1928	1810	271	6.67						
1929	2064	310	6.66					"65"	
1930	2075	315	6.59					"65"	
1931	1803	287	6.28					"65"	"205"
1932	1800	285	6.32					"65"	"220"
1933	1805	286	6.31	"200"				"65"	"220"
1934	1853	300	6.17	"300"				"65"	"335"
1935	2200	340	6.47	"300"				"65"	"275"
1936	2200			"300"				"80"	"285"
1937	2377	406	5.85					105	301
1938	2550	450	5.67	"420"	"110"			132	318
1939	2568	460	5.58	425	112			140	320
1940	3150	502	6.27	"500"	"125"			152	350
1941	3254	557	5.84	"425"	"130"			160	397
*1942	2887	566	5.10	"375"				128	428
1943	3027	610	4.96	"400"	"135"			127	483
1944	2987	617	4.84	411	137	3883	754	122	495
1945	3271	672	4.87	"420"	124	3691	796	135	537
*1946	3132	629	4.97	"400"	"125"	3532	754	129	500
1947	3181	660	4.81	"400"	"125"	3581	785	135	525
1948	3239	693	4.67	"400"	"125"	3639	818	155	538
1949	3240	697	4.64	"400"	"125"	3640	822	158	535
1950	3414	745	4.58	"400"	"125"	3814	870	320	425
1951	3569	748	4.77	"400"	"125"	3969	873	420	328
1952	3840	768	5.00	"400"	"110"	4240	878	437	331

Sources: *Rapports annuels de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc 1921-1952.*

N.B. Les valeurs entre guillemets signifient que les chiffres sont fort probablement des estimations.

* Changements de frontière lors de l'érection des paroisses N.-D. Rosaire (1942) et Saint-Joseph (1946).

Tableau B : Mariages, baptêmes et communiants, Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc,1922-1952.

Année	Mariages	Baptêmes	Communiants	Non communiants
1922	38	13		
1923	14	47	976	278
1924	19	47	965	242
1925	20	37	1121	254
1926	13	47	1204	301
1927	17	52	1359	337
1928	17	54	1451	359
1929	30	58	1650	414
1930	15	58	1523	409
1931	13	74	1432	371
1932	13	46	1431	369
1933	17	50	1437	368
1934	24	56	1465	389
1935	26	55	1740	460
1936	27	56	1745	455
1937	20	70	1879	498
1938	20	69	1995	555
1939	24	71	2165	403
1940	47	77	2622	528
1941	32	89	2666	588
•1942	40	103	2372	515
1943	42	96	2491	536
1944	33	75	2471	516
1945	27	62	2684	587
•1946	25	66	2573	559
1947	44	51	2402	779
1948	36	46	2682	557
1949	43	96	2684	556
1950	43	101	2852	567
1951	52	99	2962	607
1952	29	125	3162	678

Sources: Rapports annuels de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc 1921-1952.

• Changements de frontière lors de l'érection des paroisses N.-D. du Rosaire (1942) et Saint Joseph (1946).

Bibliographie

1. Sources manuscrites

Archives de la Chancellerie de l'Archevêché de Sherbrooke.

- Boîte *«Mouvements et associations», (manuscrits et imprimés).*
- *Paroisse Immaculée-Conception : Rapports Annuels 1940-1950.*
- *Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc : Rapports Annuels 1945-1952.*

Archives de la Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc.

- *Registre des mariages, 1922-1947.*
- *Registres des baptêmes, mariages et sépultures. 1948-1986* (dépouillés jusqu'en 1950).
- *Cahiers de Prônes* (consultés de 1921 à 1952).
- *Visites de la paroisse, 1934-1943.*
- *Cahiers Actes et Décrets, 1921-1942.*
- *Rapports Annuels de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1921-1944.*
- *Registres des revenus et des dépenses de la paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, 1921-1944.*
- *Registre des bancs 1922-1955.*

Concernant les associations :

- *Registre des Dames de Sainte-Anne 1921-1930*, liste de membres et contributions.
- *Registre des contributions des Enfants de Marie 1941-1961*, listes de membres, présences, consultés jusqu'en 1952.
- *Registre des contributions des Enfants de Marie 1946(?)-1953*, listes de membres, contributions
- *Registre des Enfants de Marie : compte-rendus de réunions 1941-1961*, consultés jusqu'en 1952.
- *Registre de l'Union de Prières, contributions de 1936 à 1954*, consulté jusqu'en 1952.
- *Livre des confréries 1939-1942, Ligue ouvrière catholique, Association de la Sainte-Famille, Confrérie du Saint-Rosaire.*
- *Livre de la chorale 1934-1980*, procès-verbaux, liste de membres.

Archives de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke :
Compte-rendus de réunions et procès-verbaux des différents *Congrès diocésains de la Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke* entre 1940 et 1952 (Manuscrits et imprimés).

Archives Nationales du Québec de Sherbrooke.
Rôles d'évaluation de Sherbrooke, quartier Ouest. Consultés pour les années 1925, 1930, 1935 et 1940.

2. *Sources imprimées*

Ouvrages

Évêché de Sherbrooke. *Premier synode du Diocèse de Sherbrooke, Sherbrooke*, 1942, 667 p.

GRAVEL, Albert. *Le monde dans lequel j'ai vécu. Autobiographie*, [Sherbrooke], 1972, 37 p.

HAMON, Ed. *La ligue des hommes; manuel et recueil de prières*, Montréal, 1889, 203p.

POULIOT, Jean-François. *Traité de droit fabricien et paroissial : étude critique de législation comparée*, Éd. Wilson et Lafleur Ltée, Montréal, 1936, 1010 p.

THIVIERGE, Gérard. *50e anniversaire : Paroisse Sainte-Jeanne-d'Arc, Sherbrooke : 1921-1971*, 1971, 42 p.

Périodiques

Annuaire diocésain de Sherbrooke, 1952.

Canada Ecclésiastique, Librairie Beauchemin, Montréal. Consulté de 1922 à 1953.

Gazette officielle de la province de Québec, 1923.

Mandements des Évêques du diocèse de Sherbrooke, consultés de 1921 à 1952.

Le Messager de Saint-Michel, dépouillé de 1921 à 1951.

Sherbrooke Directories, consulté de 1920 à 1955.

La Tribune, consulté de 1921 à 1952.

3. Sources orales

Monsieur Albéric Lacourse, 30 mars 1995, 90 minutes.

Monsieur Laurier Custeau, 5 avril 1995, 60 minutes.

Monsieur et Madame Grégoire Lussier, 5 avril 1995, 60 minutes.

Monsieur Hilaire Béliveau, 11 avril 1995, 60 minutes.

Madame Rose-Anna Blais, 16 mai 1995, 90 minutes.

Soeur Laurianne Blais, 18 mai 1995, 60 minutes.

Madame Marie Rose Goulet et Monsieur Willie Garant, 25 mai 1995, 90 minutes.

Madame Jeannette Dubé, 15 juin 1995, 60 minutes.

4. Instruments de travail

Archidiocèse de Sherbrooke, *Obituaire du clergé 1874-1993*, [Sherbrooke, 1994].

CADIEUX, Hélène *et al. Guide des archives paroissiales de Sherbrooke.* Séminaire de Sherbrooke, Services des Archives, Sherbrooke, 2 vol. 1987.

Catholicisme : Hier, aujourd'hui, demain, Paris, Letouzey et Ané, 1954.

GRAVEL, Albert. *L'obituaire-album du clergé séculier de Sherbrooke, 1646-1969.* Sherbrooke, S. M., 1969.

MAGNAN, Hormidas. *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la Province de Québec*, l'Imprimerie d'Arthabaska Inc. Arthabaska, 1975, 737 p.

Théo : Nouvelle encyclopédie catholique, Paris : Draguet-Ardant / Fayard, 1989, 1234 p.

5. Livres

AUBERT, Roger. *Nouvelle histoire de l'Église : l'Église dans le monde moderne (1848 à nos jours)*, Vol V. Seuil Paris, 1975, 925 p.

BELLEFLEUR, Michel. *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Presses de l'Université Laval, Sillery, 1986, 186 p.

BOURQUE, Michel et Jean-Pierre THOUEZ. *L'évolution historique et spatiale de Sherbrooke*. Université de Sherbrooke, Sherbrooke, 1975, 55 p.

BRISSON, Marcelle et Suzanne CÔTÉ-GAUTHIER. *Montréal de vie mémoire 1900-1939*. Éd Tryptique, Montréal, 1994, 340 p.

CLÉMENT, Gabriel. *Histoire de l'Action catholique au Canada français*. Éd. Fides Montréal, 1972, 331 p.

COLLIN, Jean-Pierre. *La Ligue ouvrière catholique canadienne 1938-1954*. Boréal, Montréal, 1996, 253 p.

FERRETTI, Lucia. *Entre voisins : la société paroissiale en milieu urbain. Saint-Pierre-Apôtre 1848-1930*. Boréal, Montréal, 1992, 264 p.

GAGNON, Serge et René HARDY. *L'église et le village au Québec 1850-1930*. Leméac, Montréal, 1979, 174 p.

HAMELIN, Jean et Nicole GAGNON. *Histoire du catholicisme québécois. Vol. III. Le XXe siècle*. Tome 1. *de 1898 à 1940*. Boréal Express, Montréal, 1984, 504 p.

HAMELIN, Jean. *Histoire du catholicisme québécois. Vol. III. Le XXe siècle*. Tome 2. *de 1940 à nos jours*. Boréal Express, Montréal, 1984, 425 p.

HUGHES, Everett C. *Rencontre de deux mondes : la crise d'industrialisation du Canada français*, Éd. Lucien Parizeau, 1945, 388 p.

KESTEMAN, Jean-Pierre. *La ville électrique. Sherbrooke 1880-1988*. Édition Olivier, Sherbrooke, 1988, 234 p.

LATREILLE, André, René RÉMOND. *Histoire du catholicisme en France : la période contemporaine, Vol. III*, Éd. SPES, Paris, 1962, 709 p.

LINTEAU, Paul-André *et al.* *Histoire de Québec contemporain*, Tome 1, *De la confédération à la crise*, Boréal Compact, Montréal, 1989, 758 p.

LINTEAU, Paul-André *et al. Histoire de Québec contemporain*, Tome 2, *Le Québec depuis 1930*, Boréal Compact, Montréal, 1989, 834 p.

MAYEUR, Jean-Marie *et al. Histoire du christianisme des origines à nos jours : guerres mondiales et totalitarisme 1914-1958, Vol. XII*, Desclée-Fayard, Paris, 1990, 1149 p.

MINER, Horace. *Saint-Denis : un village québécois*, Hurtubise HMH, Montréal, 1985, 392 p.

6. Articles

BOUCHARD, Gérard. «Les prêtres, les capitalistes et les ouvriers à Chicoutimi (1896-1930)», dans *Le Mouvement Social*, no 112, juillet-septembre 1980, p. 5-23.

CAULIER, Brigitte. «L'Ordre franciscain séculier (Tiers-Ordre)», dans Jean Hamelin, *Les Franciscains au Canada 1890-1990*, Septentrion, Montréal, p. 99-121.

CLÉMENT, Gabriel. «L'Action catholique : les mouvements spécialisés à Montréal de 1930 à 1966», dans *L'Église de Montréal : aperçus d'hier et d'aujourd'hui, 1836-1986*, Fides, Montréal, 1986, p. 295-315.

KESTEMAN, Jean-Pierre. «La condition urbaine vue sous l'angle de la conjoncture économique, Sherbrooke 1875 à 1914», dans *Revue d'histoire urbaine*, vol. XII, no 1, juin 1983, p. 11-28.

LAPERRIÈRE, Guy. «L'Église et l'argent : les quêtes commandées dans le diocèse de Sherbrooke, 1893-1926», dans *Société canadienne d'histoire de l'Église catholique. Sessions d'étude*, 41, 1974, p. 61-85.

MARKS, Lynne. «The Hallelujah Lasses, Working-class women in the Salvation Army in English Canada, 1882-1899», in *Gender Conflicts, New Essays in Women's History*, ed. by Franca Iacovetta and Mariana Valverde, University of Toronto Press, Toronto, 1992, p. 67-117.

PARISÉ, Gérald. «La Fête-Dieu en Gaspésie : 1832-1970», dans *Gaspésie*, 24, 4, (oct.- déc. 1976), p. 12-23.

VILLENEUVE, Jean-Marie. «Les Ligues du Sacré-Coeur», dans *Saguenayensia*, 10, 2, avril-juin 1988, p. 36-38.

7. Thèses, mémoires et rapports de baccalauréat

BEAUDOIN, Claire. *La Société Saint-Jean-Baptiste de Sherbrooke, 1858-1990*. Mémoire (M.A.) histoire, Université de Sherbrooke, 1990, 176 p.

COLLIN, Jean-Pierre. *La Ligue Ouvrière Catholique Canadienne, 1938-1965: un mouvement social urbain*, Thèse (Ph. D.) histoire, UQAM, 1990, 421 p.

CÔTÉ, Nathalie. *Le rôle central des femmes-bénévoles au sein de l'Assistance Maternelle et de la Goutte de Lait à Sherbrooke (1922-1960)*, mémoire (M.A.) histoire, Université de Sherbrooke, 1992, 129 p.

DESLOGES, Chantal. *Les propriétés foncières et résidentielles dans une ville en forte croissance : Sherbrooke 1896-1913*, mémoire (M.A.) histoire, Université de Sherbrooke, 1989, 209 p.

GOSSELIN, Émile. *Les paroisses catholiques du diocèse de Sherbrooke, localisation, population et dette, Rapport de baccalauréat*, Département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke, 1971, 64 p. et carte.

LABERGE, Gilles. *La vie religieuse dans la paroisse de la Nativité de Laprairie*, mémoire (M.S.) Sciences religieuses, UQAM, 1987, 226 p.

LESSARD, Jacques. *Évolution spatiale et temporelle de l'odonymie du quartier ouest de la ville de Sherbrooke, Rapport de baccalauréat*. Département de géographie et de télédétection, Université de Sherbrooke, 1991, 195 p. et carte en annexe.

WINTGENS-KLIMOV, Claude. *Pouvoir social et encadrement religieux et moral des curés de Nicolet d'après les cahiers de prônes 1875-1910*, mémoire (M.A.) études québécoises, UQTR, 1981, 106 p.

8. Cartes

CÔTÉ, Jean M. Plan touristique de la ville de Sherbrooke, Québec, Canada, *La ville de l'électricité*, 1953.